

Le taureau, le lion et l'ange

une lecture sensible de trois Evangiles

Cahier 10

La nature du royaume

*"Ne t'étonne pas si je t'ai dit:
Il vous faut naître d'en haut.
Le vent souffle où il veut;
tu entends sa voix,
mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va.
Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit."
(Jn 3:7-8)*

Juin 2009

Table des matières

CHAPITRE 10: LA NATURE DU ROYAUME	461
1. - Jésus et la pécheresse	465
Deux figures antagonistes / Jugement / Retournement / Purification, paix et onction / Amour et paix / Eglise / L'écriture et la parole / Hiérarchie et communauté / Humilité et amour / Etat de péché et salut / Ouverture.	
2. - Epis arrachés. Homme à la main paralysée. Jésus, serviteur de D.	474
Les règles concernant le sabbat / La célébration du sabbat / L'application stricte de la Loi / Loi / Eglise et autorité / Parole et Esprit / Nécessité / Compassion et holocauste / Une présence discrète / La justice de l'amour.	
3. - Guérison d'un possédé muet. Jésus et Bézéboul. Signe de Jonas. Retour offensif de l'esprit impur.	483
La guérison et le soi / Attitude défensive / Division et dispersion / Le royaume avant l'heure / L'extérieur et l'intérieur / Membrane sensible / Adhésion / Rassembler / Esprit fondateur / Les fruits / Un signe / Accomplissement et jugement.	
4. - Urgence de la conversion. Le figuier stérile. Guérison d'une femme infirme. Les biens de ce monde. Le riche insensé.	496
Deux faits divers / Retour à D. / Education du genre humain / Discrétion de D. / Les causes et les effets / Conversion / Mystère / Tension entre absurde et sens éternel / Justice et impunité, colère et amour / Jérémie et le potier / Délivrer / Thésauriser ou s'enrichir sans retenir / Abondance qui coule	
5. - Paraboles du semeur, de l'ivraie, du grain de moutarde, du levain, du trésor, de la perle, du filet et du grain qui pousse tout seul.	505
Parabole / Le semeur / L'ivraie / Le grain de moutarde et le levain / Le trésor et la perle / Le filet.	
6. - Pourquoi parler en paraboles?	517
Un langage allégorique / Durcissement / Jouer avec les mots / Reconnaître Jésus / Le privilège de voir.	

CHAPITRE 10:

La nature du royaume

Lc 7:36-50

1. - Jésus et la pécheresse

Lc 7:36-50

36 Un Pharisien l'invita à manger avec lui; il entra dans la maison du Pharisien et se mit à table.

37 Et voici une femme, qui dans la ville était une pécheresse. Ayant appris qu'il était à table dans la maison du Pharisien, elle avait apporté un vase de parfum.

38 Et se plaçant par-derrrière, à ses pieds, tout en pleurs, elle se mit à lui arroser les pieds de ses larmes; et elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers, les oignait de parfum.

39 A cette vue, le Pharisien qui l'avait convié se dit en lui-même: "Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est: une pécheresse!"

40 Mais, prenant la parole, Jésus lui dit: "Simon, j'ai quelque chose à te dire" - "Parle, maître", répond-il.

41 "Un créancier avait deux débiteurs; l'un devait cinq cents deniers, l'autre cinquante.

42 Comme ils n'avaient pas de quoi rembourser, il fit grâce à tous deux. Lequel des deux l'en aimera le

plus?"

43 Simon répondit: "Celui-là, je pense, auquel il a fait grâce de plus." Il lui dit: "Tu as bien jugé."

44 Et, se tournant vers la femme: "Tu vois cette femme? dit-il à Simon. Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds; elle, au contraire, m'a arrosé les pieds de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux.

45 Tu ne m'as pas donné de baiser; elle, au contraire, depuis que je suis entré, n'a cessé de me couvrir les pieds de baisers.

46 Tu n'as pas répandu d'huile sur ma tête; elle, au contraire, a répandu du parfum sur mes pieds.

47 A cause de cela, je te le dis, ses péchés, ses nombreux péchés, lui sont remis parce qu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on remet peu montre peu d'amour."

48 Puis il dit à la femme: "Tes péchés sont remis."

49 Et ceux qui étaient à table avec lui se mirent à dire en eux-mêmes: "Qui est-il celui-là qui va jusqu'à remettre les péchés?"

50 Mais il dit à la femme: "Ta foi t'a sauvée; va en paix."

Il est intéressant tout d'abord de bien cadrer le décor: voici un personnage bien en vue et sûr de sa propre droiture qui invite Jésus, non pas en tête à tête pour s'ouvrir à lui et partager les interrogations de sa vie spirituelle intime, mais plutôt pour le tester et se mettre en valeur. On comprend à mi-mots qu'il y a d'autres convives et que le va et vient des hôtes ne cesse pas, créant une animation de fond propice à mettre en valeur la mise en scène et la joute dogmatique qui va avoir lieu. La femme pécheresse se glisse ainsi parmi les invités et les serviteurs afin d'accéder aux pieds de Jésus et de lui

rendre tous les honneurs avec une abnégation totale. Pour mieux visualiser la scène, il est important de préciser que Jésus est très vraisemblablement couché par terre³³², à table, et que la femme se tient légèrement en retrait, à l'extrémité de la couche de Jésus où se trouvent ses pieds. Elle n'est donc pas à ses pieds sous sa chaise, mais à ses pieds loin de son visage, où elle se tient discrètement. Elle est sans doute accroupie, non pas assise mais sur ses pieds³³³, comme pour prendre le moins de place possible.

Deux figures antagonistes

D'emblée, le récit présente les deux personnages principaux en les opposant. Même si tous deux sont profondément engagés sur leur chemin respectif. Le Pharisien est un docteur de la Synagogue - on pourrait dire de l'Eglise! - très érudit et bien établi dans la hiérarchie ecclésiastique, sans doute très consacré à son ministère, mais il est dépourvu de coeur. La femme est au contraire de condition très modeste et sans statut social, mais sa passion la sauve car elle se voue corps et âme à célébrer Jésus. Ces deux personnages ne pourraient pas être plus diamétralement opposés. Ils représentent des mouvements complètement antagonistes; la femme est humilité et consécration dans le service tandis que le Pharisien est fier de ses attributs et cherche à dominer la scène.

Ces deux personnages différents et opposés sont aussi antagonistes parce qu'ils représentent des modèles de communauté différents. Le Pharisien prône une société clairement hiérarchisée, organisée selon la Loi dont la gestion est confiée à une minorité dominante privilégiée. La femme, elle, n'a pas de modèle à proposer; elle vit

³³² κατακλίνω (kataklino): 1) déposer en abaissant, en couchant. 2) étendre sur un lit. 3) faire coucher ou faire assoir à terre pour manger. 4) renverser.

³³³ ἵστημι (histēmi): B) INTR 1) se placer debout. 2) se tenir debout. 3) se tenir, demeurer, rester. 4) être arrêté, fixé. 5) être à demeure, s'arrêter.

simplement sa foi et son amour avec tous ses moyens, dans un élan généreux du coeur et un esprit ouvert qui ne juge pas et ne rejette pas la différence. Son état de péché est décrit par un mot³³⁴ grec que nous avons déjà vu plus haut: il signifie que la personne fait fausse route et se trompe par maladresse ou ignorance. Ce n'est que le sens plus étendu de ce mot qui revêt la valeur de péché. Le péché est ici plus une ignorance qu'une attitude qui va consciemment contre la Loi. On verra d'ailleurs que, malgré cet état de pécheresse, cette femme sera montrée en exemple pour son amour et sa sagesse dans son humilité.

Jugement

D'emblée, le Pharisien est hautain et juge la femme, en testant Jésus. Tout d'abord il condamne la femme pour son comportement, car elle est d'une autre classe que lui, sans doute prostituée, marginale et méprisée. Elle est justement méprisée au nom de la Loi dont le Pharisien se dit le détenteur et le gardien. L'instrument du pouvoir du Pharisien est aussi la clé de la hiérarchie qui fait que le Pharisien est bien supérieur à la femme et qui lui permet de la mépriser.

Par ailleurs, le Pharisien teste Jésus; si celui-ci est prophète, il saura que cette femme est une pécheresse. Le Pharisien observe donc Jésus et le juge selon des critères bien précis qu'il a assimilés: un prophète doit être un voyant et ce qu'il voit doit le pousser à condamner cette femme. La Loi est sans pitié; elle condamne ceux qui ne la suivent pas. La rigueur domine et empêche tout amour de se développer. Le jugement du Pharisien est froid et rationnel.

Jésus réagit très simplement et habilement à cette situation qui semble sans issue, en usant de toute sa pédagogie pour la retourner

³³⁴ ἁμαρτωλός (hamartolos): 1) qui se trompe, qui fait fausse route. 2) qui est en faute, coupable, pécheur.

complètement. Il expose cette brève histoire du créancier et des deux débiteurs, et a recours à la maïeutique de Socrate pour faire dire (accoucher) au Pharisien lui-même ce qu'il souhaite que son interlocuteur déduise comme enseignement de cette fable. L'histoire est sereine et très factuelle, dépourvue de toute sentimentalité. En passant, il est bon de remarquer que Jésus s'adresse au Pharisien de manière aimante et personnelle, en l'appelant par son prénom, tandis que le Pharisien reste très formel et l'appelle maître, selon la formule traditionnelle utilisée à l'adresse des Pharisiens eux-mêmes. A la question, Simon répond avec beaucoup de bon sens, et Jésus le lui dit: tu as bien jugé! Décidément, le Pharisien est très fort pour exercer son jugement!

Retournement

L'histoire vient en fait complètement perturber le système de jugement du Pharisien, car elle introduit d'autres critères et jette une lumière complètement différente sur la vie: Jésus ne demande pas qui est le plus reconnaissant des deux débiteurs mais qui est celui qui aimera le plus le créancier. La reconnaissance est encore une dette, tandis que l'amour crée une relation réciproque d'un type complètement différent et nouveau. L'abolition de la dette transforme complètement la relation entre le débiteur et le créancier. Et ceci, le Pharisien ne le saisit pas tout de suite et se condamne lui-même sans en être conscient; il répond selon la logique de l'histoire, ouvrant à Jésus la porte d'une interprétation qui va radicalement à l'encontre de l'attitude supérieure du Pharisien. La femme jugée devient la cause du jugement du Pharisien. Celle que celui-ci jugeait indigne devient la mesure de jugement pour le manque d'amour du Pharisien. Ce renversement de situation est spectaculaire car il ne saurait être plus extrême; il montre combien le message de Jésus est révolutionnaire, par la pratique du salut qu'il révèle: ce qui était mort devient vie.

Inversion

Le récit ne provoque pas seulement un retournement de situation par lequel celle qui était méprisée devient en fin de compte l'étalon de mesure du jugement de celui qui condamne, mais il inverse aussi les termes de l'enseignement traditionnel. La parabole des deux débiteurs est éloquente: c'est parce que ceux-ci ont été pardonnés qu'ils aiment. C'est donc le pardon qui engendre l'amour, alors que nous croyons trop souvent que nous sommes pardonnés parce que nous sommes aimants, ou que nous sommes pardonnés lorsque nous obéissons à la Loi. Voilà bien la grande révolution kopernicienne. Le pardon est donné, à l'infini, et de ce fait nous pouvons tous accéder à l'amour puisque ce pardon est donné sans condition. Plus je suis pardonné, plus je suis baigné de grâce, et plus j'ai accès à cette qualité de vie suprême qu'est l'amour. Il en va de même de la femme pécheresse; c'est parce qu'elle a été pardonnée de beaucoup qu'elle peut s'adonner à une expression aussi totale d'amour. Jésus l'exprime très clairement, et pourtant c'est souvent un passage mal traduit de l'Evangile; il dit littéralement; c'est parce qu'elle a fait preuve de beaucoup d'amour que je peux affirmer que beaucoup lui a été pardonné. Le signe du pardon réalisé est donc l'amour exprimé, car c'est le pardon qui engendre l'amour. Tandis que celui à qui peu a été pardonné, ne peut qu'aimer médiocrement.

C'est donc une toute autre perspective qui s'ouvre à nous. Et la mesure de cette conversion n'est en fait que notre regard sur notre propre condition. Aucune condition humaine n'est supérieure à l'autre; nous sommes tous égaux dans notre état de pécheurs, c'est-à-dire non pas d'être torturés par notre culpabilité mais d'être qui avons atterri bien loin du but, bien loin de notre source qui n'est autre que D. même. Nous voici donc tous aussi éloignés de D., mais avec pourtant la différence de regard que nous portons sur cette

situation. Notre capacité de voir clairement notre insuffisance, à identifier notre incapacité à être et à aimer, va devenir la mesure de ce pardon car seul peut être pardonné ce que nous reconnaissons nous-même. A celui qui reconnaît une incapacité totale, tout est pardonné; à celui qui ne reconnaît qu'une incapacité très partielle, seul un pardon limité sera accordé. C'est la nouvelle clé du mystère, lorsqu'on découvre que cette mesure sera la mesure de l'amour auquel nous aurons accès.

Purification, paix et onction

Pour mieux mettre en évidence la différence des mesures respectives pratiquées par le Pharisien et par la femme, Jésus reprend la description de la célébration que lui a offerte la femme et la compare à l'accueil du Pharisien à son égard, en se référant au rituel traditionnel. Rien donc de très particulier, mais il montre ainsi combien le Pharisien a été peu disponible et peu aimant, imbu qu'il était de son pouvoir et soucieux qu'il était de se mettre en valeur.

- 1) Le lavement des pieds est un rituel important de l'accueil. Il est pratiqué habituellement par un esclave - et même cet acte ne peut être exigé d'un esclave juif ! - et ne met donc pas le maître directement en cause. C'est malgré tout un geste de service et d'hospitalité, dans un pays chaud et poussiéreux où on marchait généralement en sandales et où on mangeait par terre, les pieds restant à proximité de la table. La femme de ce récit a pratiqué ce rituel avec effusion, avec semble-t-il beaucoup de sensualité, de consécration et la plus grande humilité, arrosant les pieds de ses larmes et les essuyant avec ses propres cheveux.
- 2) Le baiser est un signe de paix, de réconciliation, de soumission à l'égard d'un supérieur ou d'égalité lorsqu'il est donné par un supérieur. Il marque le respect et l'affection. La femme du récit n'a pas cessé de baiser les pieds de Jésus, marquant ainsi son

esprit de soumission par rapport à la partie du corps la plus humble.

- 3) L'huile est un signe de richesse et de bénédiction de D., de joie, de fête. Oindre la tête de ses hôtes marque une déférence. L'onction est le signe de l'élection, de la royauté. Le Messie est l'Oint par excellence. La femme du récit oint les pieds de Jésus avec le parfum qu'elle a apporté à cet effet.

Ces trois gestes (lavement, baiser, huile) sont les signes de l'amour et du service, car ces deux dimensions sont indélébilement liées. L'attitude de la femme contraste par son esprit de consécration et de service avec celle du Pharisien emprisonné dans sa fierté.

Amour et paix

La clé de cette scène est l'amour et Jésus sait admirablement bien replacer cette force au coeur même de la rencontre qui, au début, en est profondément dépourvue. Pour l'anecdote, le mot *baiser*, en grec³³⁵, vient de la racine *aimer*, au sens d'aimer d'amitié, par prédilection, par choix (par opposition à aimer d'un amour paternel, amour inconditionnel). Et le verbe qui signifie *baiser tendrement* contient cette même idée d'aimer, renforcée par un préfixe³³⁶ qui souligne l'idée exprimée et signifie donc *aimer complètement* (mais d'amitié).

Jésus, dans l'évangile de Jean, lave les pieds de ses disciples, geste de service et de don de soi. Le récit du lavement des pieds, qui chez Jean remplace celui de l'institution de l'eucharistie, est introduit par la phrase: "Avant la fête de la Pâque, Jésus, sachant que son heure

³³⁵ φίλημα (philéma): baiser. Vient de φιλέω (philéo): 1) aimer d'amitié, chérir. 2) regarder comme un ami, traiter en ami. 3) aimer, voir volontiers accueillir avec plaisir. 4) rechercher, poursuivre, se plaire à.

³³⁶ κατά (kata): D) COMPOSITION 1) descendre. 2) aller dans le sens de, en conformité avec. 3) en réponse à. 4) contre. 5) tout à fait, complètement. 6) (renforcement de l'idée).

était venue de passer de ce monde au Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin" (Jn 13:1). Le mot utilisé ici pour dire *aimer* vient d'une autre racine³³⁷ que le mot *aimer* mentionné ci-dessus, et désigne un amour paternel inconditionnel (par opposition à l'amour amical, de prédilection). C'est ce même mot qui est utilisé pour la pécheresse du récit et pour Jésus qui lave les pieds de ses disciples. Cette convergence montre bien quelle est la qualité de l'amour que témoigne cette femme. Cet amour est une bénédiction qui libère cette femme de son état de pécheresse et lui ouvre les portes d'un amour gratuit et inconditionnel.

Ce passage rappelle indirectement la bénédiction des Nombres (Nb 6:23-26): "Voici comment vous bénirez les enfants d'Israël. Vous leur direz: Que Yahvé te bénisse et te garde! Que Yahvé fasse pour toi rayonner son visage et te fasse grâce! Que Yahvé te découvre sa face et t'apporte la paix! ". La bénédiction de D. vient nous laver de nos fautes et nous libère de notre culpabilité; elle nous permet de tourner nos yeux vers lui. C'est par la grâce que nous accédons à cet état d'amour et c'est D. qui fait rayonner son visage et se révèle à nous dans sa vraie nature. Nous accédons alors à un état de grâce qui nous fait voir D. tel qu'il est: c'est l'état de paix éternelle. La femme du récit suit intuitivement très clairement ce chemin de don de soi et reçoit tout de Jésus: "Tes péchés sont remis. Ta foi t'a sauvée. Va en paix!". C'est la bénédiction suprême!

C'est la pardon qui ouvre les portes de l'amour. Et c'est ce que les convives semblent avoir de la peine à comprendre. "Quel est cet homme qui va jusqu'à remettre les péchés?". Nous avons en effet tous la possibilité de remettre les péchés, comme cela est exprimé

dans le Notre-Père. D. nous a donné la faculté de lier et de délier, car nous sommes une force agissante de la création et ne sommes pas distincts de D. dans cet élan créateur qui prend sa source en lui et en lui seul. Lorsque nous pardonnons, nous avons la faculté d'offrir la vie en remplacement de la mort. C'est le véritable salut, l'accès à la paix, le baiser suprême.

Eglise

Il a été dit plus haut que les deux personnages du récit étaient antagonistes. C'est parce qu'ils illustrent deux comportements radicalement différents qui débouchent sur des formes de communauté fondamentalement différentes. Ce récit est en fait une illustration de ce qu'est le royaume et, à titre de préfiguration, ce qu'est appelé à être l'Eglise.

Le Pharisien est le représentant d'une Eglise clairement hiérarchisée, dont l'autorité est forte parce qu'elle est la gardienne de la Loi. Les scribes et les Phariséens sont ceux qui étudient les textes et les commentent. Ils sont très attachés à la lettre des textes qu'ils lisent et ils produisent eux-mêmes de nombreux commentaires. C'est un trait de la tradition juive de se référer aux écritures et d'appliquer la règle à la lettre. Le nom Pharisien vient d'une racine hébraïque³³⁸ qui signifie *séparer*. Les Phariséens sont donc ceux qui sont à part, séparés du troupeau, car ils croient avoir l'excellence, le savoir et la connaissance. Ils contrôlent la communauté et l'évangile les décrit comme des gens souvent orgueilleux qui cherchent à se mettre en valeur. Certes de nombreux exemples, comme celui de Nicodème, montrent que tous n'étaient pas aussi présomptueux. Sans doute beaucoup étaient fidèles à leur tradition. Et Simon qui accueille Jésus est certainement très dévoué à sa cause. Mais le modèle

³³⁷ ἀγαπάω (agapao): 1) accueillir avec amitié, avec affection. 2) aimer, chérir (ses enfants). 3) aimer d'amour fraternel, d'amour divin.

³³⁸ פָּרַד (parad): 1) séparer, étendre les ailes. 2) NIPH être séparé, divisé, se séparer de. 3) HIPH séparer, disperser.

demeure d'une classe supérieure, à part, qui domine et contrôle le troupeau. C'est une forme de communauté, fondée sur la hiérarchie, qui a beaucoup marqué l'Eglise dans son histoire, dans sa pensée et dans son vécu, surtout dans sa forme institutionnelle.

Par opposition, la femme pécheresse est par excellence la personne sans statut, marginale, pauvre, ignorante et méprisée. Elle est l'illustration typique des gens simples. Elle est généralement ignorée, ou sinon jugée indigne et inférieure par le Pharisien. Et pourtant elle est par excellence celle pour qui Jésus est venu parmi nous; elle est la figure de l'humain que D. aime, elle est le corps de l'Eglise; elle représente la communauté des croyants, faite de petites gens sans prétention, modestes en tout, faute de pouvoir prétendre à quoi que ce soit. Elle est ce que nous sommes.

C'est dans ce sens que ce récit peut être compris comme une parabole sur l'Eglise, préfiguration du royaume.

L'écriture et la parole

Il y a, en filigrane à travers toute la bible, une opposition et complémentarité subtile entre écriture et parole.

1) Dans la tradition juive, la Thora constitue le fondement de l'enseignement; c'est l'instruction de la Loi transmise par Moïse au peuple errant dans le désert. La Loi est écrite et juge chacun, mettant en évidence le caractère pécheur de l'homme. Elle est un code éthique, une incitation à bien faire car elle trace une ligne très précise entre justice et interdit, mais en faisant ainsi elle condamne chacun qui transgresse cette Loi. L'écriture a transmis cet enseignement qui sert de base à notre morale; elle sert de référence claire et stricte, mais en cela aussi intransigeante. Les scribes ont approfondi particulièrement l'étude de cette Loi et

l'ont commentée à l'infini. L'école des Phariséens a adopté cette attitude studieuse et insisté considérablement sur la dimension éthique de cet enseignement. En tant que fondement, cette Loi constitue la pierre de base de l'enseignement spirituel juif, mais elle ne résume pas la totalité de la révélation divine à l'égard de son peuple car elle n'en est que la structure.

2) En complément de cet enseignement de base que constitue la Loi, les prophètes ont parlé. Ils ont usé de la parole pour transmettre au peuple élu l'esprit de vie qui anime la création. Autour de la structure éthique vient se greffer l'histoire d'amour qui relie D. et son peuple. Cette histoire est vécue dans l'instant et animée par l'esprit de vérité qui rend chaque moment vivant dans un nouveau présent qui nous régénère d'instant en instant en nous offrant un nouveau départ par le biais du salut qui toujours se renouvelle. Il n'y a donc plus de condamnation mais un ineffable pardon.

Comme Jésus le dit, il n'est pas venu abolir la Loi mais l'accomplir. La parole vient donc rendre vie à la Loi. Cette parole est la source de vie de la communauté, même si la Loi continue à exister. En fait, la Loi reste comme fondement de l'enseignement, mais elle ne saurait suffire à dire tout l'amour de D. s'il n'y avait la parole pour venir exprimer l'indicible.

Jérémie exprime très bien cette opposition et complémentarité: "Comment pouvez-vous dire: 'nous sommes sages et nous avons la Loi de Yahvé!' Vraiment, c'est en mensonge que l'a changée le calame mensonger des scribes! Les sages seront honteux, consternés et pris au piège. Voilà qu'ils ont méprisé la parole de Yahvé! Eh bien, leur sagesse, à quoi leur sert-elle?" (Jr 7:8-9). Voilà bien le drame de notre histoire de croyant: nous nous sommes trop attachés à la Loi, à la lettre, et n'avons plus su écouter l'esprit; nous n'avons plus reçu la parole.

Hiérarchie et communauté

A cette opposition, et pourtant complémentarité, entre Loi et parole correspond une autre opposition et complémentarité de même nature entre hiérarchie et communauté dont chacun des personnage du récit est une illustration; le Pharisien représente ici la hiérarchie et l'autorité ecclésiastique, attachée à la lettre de l'enseignement et du dogme, tandis que la femme représente la communauté, lieu fertile de l'action de la parole.

Il serait bien évidemment faut d'opposer les deux en termes de noir et de blanc; il convient de voir combien les deux sont nécessaires et complémentaires car ils s'inspirent réciproquement. Toutefois, il faut souligner que l'histoire a fait de l'institution ecclésiastique un solide pouvoir qui trop souvent ne sait plus rester à l'écoute du corps de l'Eglise, la "parole" travaillant alors uniquement de haut en bas. Par ailleurs les fonctions respectives de la hiérarchie et du corps sont de natures très différentes; la hiérarchie offre une structure (comme la Loi) mais seule la communauté constitue le corps vivant de l'Eglise. C'est elle qui vit et fait l'expérience de l'amour de D.. La hiérarchie ne saurait transmettre cette connaissance de l'amour si celui-ci n'est pas vécu par le corps de l'Eglise; elle ne peut que guider la communauté sur cette voie de la découverte de D., en humble serviteur qui cherche à discerner où se trouve le juste chemin. La hiérarchie reçoit la parole autant de D. que de la communauté à laquelle D. s'adresse aussi par tous les moyens du quotidien.

Dans ce sens, le récit de la femme pécheresse dessine en filigranes une autre église où l'essentiel se passe dans la communauté, sous l'action de la parole et de l'Esprit, et où la hiérarchie est véritablement au service de cette inspiration. Elle a toujours pour

fonction de guider, mais à l'image du berger qui très souvent vient illustrer les paraboles de Jésus: l'autorité est une personne aimante, à l'écoute et au service de sa communauté. Elle ne la domine pas, mais la sert dans l'humilité et l'amour. Elle n'est plus alors seulement porteuse d'un enseignement et d'une tradition (c'est-à-dire littéralement *ce qu'on livre à la génération suivante*), mais elle devient aussi acte de la parole, c'est-à-dire habitée par l'esprit qui est source d'amour et elle sait laisser la place à l'Esprit pour qu'il anime la communauté par sa parole et sa présence.

La femme pécheresse est l'image de cette communauté sans frontières, car sans jugement, ouverte et accueillante pour quiconque le désire. Elle est le symbole de ce partage inspiré par le mouvement du coeur, dans l'humilité et le désir profond de donner le plus précieux de sa personne à celui que nous révérons et adorons. Dans ce mouvement, nous avons tous besoin des uns et des autres et nous expérimentons alors que notre communauté n'est pas une addition d'individus, mais un corps vivant et diversifié, dont l'unité ne peut être bien vécue que lorsqu'elle se centre sur la personne du Christ.

Nous voici bien loin de l'arrogance du Pharisien qui pourtant doit trouver sa place dans cette communauté sans classes, naturellement au prix d'un deuil profond: la perte de son statut soi-disant privilégié (séparé).

Humilité et amour

La vérité de notre Eglise n'est pas entre les mains de la hiérarchie mais dans l'humilité de la communauté qui sait vivre une véritable relation d'amour entre ses membres et avec D.. Cette communauté est imprégnée de la parole et ouverte à tout changement car elle vit dans le présent, constamment à l'écoute de cette parole qui l'inspire.

L'Esprit est sa force qui la guide; étant amour elle n'a pas de frontières et reste ouverte vis-à-vis de l'autre. Elle n'a pas d'intérieur ni d'extérieur, car elle est une avec toute la création, avec toute l'humanité qui constitue le corps réel de cette Eglise encore inconsciente de ses attaches à D.. En son sein, par sa filiation avec D., elle comprend toutes les différences, toutes les religions, et bien entendu toutes les confessions chrétiennes. Elle est unie en D., au-delà des dogmes et des croyances, au-delà des religions et des cultures, au-delà des langues et des savoirs, au-delà des traditions et des usages. C'est notre vraie nature et notre origine divine qui nous réunit en son sein.

Cette forme d'acceptation de tous sans limite ni restriction peut paraître choquante parce que nous sommes tant habitués à être tenus par les dogmes et les vérités qui nous ont été enseignés et à être mis en garde contre les méchants. Cela ne veut pas dire que ces vérités soient fausses ni que les influences néfastes du Malin soient virtuelles, mais tout simplement que cette unité indestructible de notre humanité réside dans notre origine en D., que nous le voulions ou non: D. est unique et un, il est la source de toute vie et le créateur de tout. En lui, nous sommes un, par nature et origine, que nous le voulions ou non, que nous en ayons conscience ou non. Naturellement, notre conscience et nos choix jouent un rôle déterminant; nous pouvons vivre en harmonie et dans la fidélité à cette nature et à cette origine, comme nous pouvons aussi tout faire pour la nier et nous séparer de notre source. En cela, l'enseignement de ce récit est extrêmement précieux, car il nous réoriente vers la vérité d'une vie directement inspirée par l'esprit, en pleine masse humaine, alors que, par tradition, nous sommes tentés de nous attacher à ce qui a autorité et qui est reconnu pour nous guider sur le chemin. Mais D. est là où on l'attend le moins, humble et silencieux, dans le coeur de la pécheresse et dans cette communauté souvent bien imparfaite, dans laquelle nous vivons, en marge de toutes les

vérités écrites. Il est aussi, mais pas plus, dans l'autorité, comme il est dans l'écoute de l'autre.

Notre vocation consiste donc bien à vivre pleinement cette relation communautaire, à l'écoute de la parole, attentifs à laisser l'esprit nous guider. Seuls l'humilité dans l'esprit et l'amour peuvent être assez forts pour nous ouvrir le coeur à cette parole qui constamment nous est adressée dans une relation vivante avec D., notre Père qui nous connaît et nous guide vers la paix, vers le baiser suprême du salut.

Etat de péché et salut

Certes, nous sommes de nature pécheresse. Nous sommes tous comme la femme de cette histoire, incapable de trouver D. par nous-même. Nous nous égarons sans cesse et sommes attirés par les chemins de traverse où nous croyons trouver notre bonheur, la vérité et la sagesse, dans nos propres petits projets, plutôt que d'avouer notre totale impuissance et de laisser D. nous guider. Cette incapacité de faire par nous-même, qui constitue en fait notre état de péché, n'est pas une entrave à trouver D.. Au contraire, cet état doit nous aider à percevoir nos limites et cette totale impuissance qui est la nôtre. De cette nouvelle conscience naît notre humilité qui nous ouvre les portes de l'écoute de D.. Notre état de péché n'est donc pas un obstacle mais une aide à trouver le chemin de la divinité, pour peu que nous reconnaissons cet état comme étant le nôtre. C'est justement cela le salut: cette promesse que rien n'entrave notre chemin vers le royaume. Le salut nous révèle que nous ne sommes rien d'autre que ce que nous sommes destinés à être, si nous acceptons de revenir de toutes les illusions. C'est en cela que le salut nous transforme. D. nous dit qu'il nous aime comme nous sommes, sans rectification, et nous sommes ainsi libérés de la nécessité de nous justifier en essayant de briller. Nous pouvons nous contenter

d'être sincèrement nous-mêmes, sans faux semblant, dans notre nature d'impuissance à faire quoi que ce soit sans être ancré en D. qui est notre source de vie.

En cela la pécheresse de ce récit est parfaite. Elle vit sa relation avec Jésus avec passion et se donne complètement à celui qui la fait vivre. Elle est ce qu'elle est, elle-même, sans rectification, à l'opposé de la prétention du Pharisien qui croit être le plus pur, élu à part, en raison de ses dons particuliers et de sa faculté de trouver le salut par lui-même. La pécheresse sait que le salut lui vient du Christ, tandis que le Pharisien croit qu'il est lui-même l'auteur de son propre salut. C'est là le fossé qui les sépare et qui fait de chacun d'eux le germe respectif d'une autre forme de communauté; par son humilité, la pécheresse crée une Eglise d'adoration, attentive à la parole et ouverte à l'Esprit, tandis que dans sa prétention, le Pharisien affirme avoir autorité et capacité de créer une Eglise fondée sur l'observance stricte de la Loi, sur l'éthique et le savoir. La première est ouverte à D. et à tous, la seconde est fermée à l'Esprit et à ceux qui n'adhèrent pas à ses dogmes. La première débouche sur le salut, la seconde nous enferme dans notre suffisance et notre état de péché. Le vrai pécheur de ce récit, c'est bien le Pharisien qui ne voit pas passer le Christ.

Ouverture

Une Eglise fondée sur le dogme est une Eglise qui enferme car, en donnant des réponses à tout, en donnant une réponse à chaque question, elle ferme toute issue d'un monde déjà préconçu et achevé. Elle ferme toute issue qui permettrait d'échapper aux représentations déjà élaborées et transmises au nom de l'autorité. Le dogme et l'enseignement, au lieu d'être réponses, ne devraient être qu'un doigt qui indique une direction. A nous de ne pas rester donc figés sur le doigt et d'apprendre à poursuivre notre propre chemin, centrés sur

notre source intérieure. Par contraste, le monde de la femme pécheresse est un monde ouvert car c'est un univers de questions sans réponses qui ouvrent sur l'infini de D. et l'éternité de la Parole. Autant la réponse ferme la recherche, autant la question nous ouvre au mystère. Seule la question est en mesure de nous aider à faire face au vide de représentations, au vide de la présence divine sous toutes ses formes, à l'infini du mystère. Seule la question est assez large pour nous préparer à découvrir D. dans cette intériorité qui nous habite et qui, même si nous sommes minuscules, est, elle, infinie. Seule la question nous libère de notre monde trop étroit comme le salut nous permet d'échapper aux limites de notre imperfection.

Le salut est un projet de D. pour nous, le seul qui corresponde à notre vraie nature, à notre état de péché qui, libéré de toute culpabilité, nous confirme dans ce que nous sommes au plus profond de nous-même. Cette résurrection de notre être profond nous oriente vers une nouvelle forme de communauté: le corps du Christ, ouvert à tous et vivant dans le présent, sous l'effet du souffle de l'Esprit qui s'incarne dans la parole vivante d'une Eglise libérée de ses frontières.

Cette voie est celle de la liberté et de l'unité avec D.. Elle nous libère de toute barrière qui pourrait nous enfermer dans une Eglise repliée sur elle-même. Elle ouvre donc cette Eglise en tant que communauté et corps vivant. Elle nous libère de notre péché, de nos propres enfermements. Elle nous ouvre à la vie telle qu'elle est au-delà des apparences et telle qu'elle vient à nous, dans l'instant présent. Elle nous ouvre surtout à la dimension infinie de D. qui peut enfin s'exprimer en nous dès que nous restons à l'écoute de sa parole immédiate. Elle nous ouvre la porte du cœur par où l'Esprit nous parle et par où l'amour s'exprime qui nous guide et nous réunit au restant de la communauté et à toute la création.

Mt 12:1-21

Mc 2:23-3:12

Lc 6:1-11

2. - Epis arrachés. Homme à la main paralysée. **Jésus, serviteur de D.**

Mt 12:1-21

- 1 *En ce temps-là Jésus vint à passer, un jour de sabbat, à travers les moissons. Ses disciples eurent faim et se mirent à arracher des épis et à les manger.*
- 2 *Ce que voyant, les Pharisiens lui dirent: "Voilà tes disciples qui font ce qu'il n'est pas permis de faire pendant le sabbat!"*
- 3 *Mais il leur dit: N'avez-vous pas lu ce que fit David lorsqu'il eut faim, lui et ses compagnons?*
- 4 *Comment il entra dans la demeure de Dieu et comment ils mangèrent les pains d'oblation, qu'il ne lui était pas permis de manger, ni à ses compagnons, mais aux prêtres seuls?*
- 5 *Ou n'avez-vous pas lu dans la Loi que, le jour du sabbat, les prêtres dans le Temple violent le sabbat sans être en faute?*
- 6 *Or, je vous le dis, il y a ici plus grand que le Temple.*
- 7 *Et si vous aviez compris ce que signifie: C'est la miséricorde que je veux, et non le sacrifice, vous n'auriez pas condamné des gens qui sont sans faute.*
- 8 *Car le Fils de l'homme est maître du sabbat.*
- 9 *Parti de là, il vint dans leur synagogue.*

- 10 *Et voici un homme qui avait une main sèche, et ils lui posèrent cette question: "Est-il permis de guérir, le jour du sabbat?" afin de l'accuser.*
- 11 *Mais il leur dit: "Quel sera d'entre vous l'homme qui aura une seule brebis, et si elle tombe dans un trou, le jour du sabbat, n'ira la prendre et la relever?"*
- 12 *Or, combien un homme vaut plus qu'une brebis! Par conséquent il est permis de faire une bonne action le jour du sabbat."*
- 13 *Alors il dit à l'homme: "Étends ta main." Il l'étendit et elle fut remise en état, saine comme l'autre.*
- 14 *Étant sortis, les Pharisiens tinrent conseil contre lui, en vue de le perdre.*
- 15 *L'ayant su, Jésus se retira de là. Beaucoup le suivirent et il les guérit tous*
- 16 *et il leur enjoignit de ne pas le faire connaître,*
- 17 *pour que s'accomplisse l'oracle d'Isaïe le prophète:*
- 18 *Voici mon Serviteur que j'ai choisi, mon Bien-Aimé qui a toute ma faveur. Je placerai sur lui mon Esprit et il annoncera le Droit aux nations.*
- 19 *Il ne fera point de querelles ni de cris et nul n'entendra sa voix sur les grands chemins.*
- 20 *Le roseau froissé, il ne le brisera pas, et la mèche fumante, il ne l'éteindra pas, jusqu'à ce qu'il ait mené le Droit au triomphe:*
- 21 *en son nom les nations mettront leur espérance.*

Mc 2:23-3:12

- 23 *Et il advint qu'un jour de sabbat il passait à travers les moissons et ses disciples se mirent à se frayer un chemin en arrachant les épis.*

- 24 *Et les Pharisiens lui disaient: "Vois! Pourquoi font-ils le jour du sabbat ce qui n'est pas permis?"*
- 25 *Il leur dit: "N'avez-vous jamais lu ce que fit David, lorsqu'il fut dans le besoin et qu'il eut faim, lui et ses compagnons,*
- 26 *comment il entra dans la demeure de Dieu, au temps du grand prêtre Abiathar, et mangea les pains d'oblation qu'il n'est permis de manger qu'aux prêtres, et en donna aussi à ses compagnons?"*
- 27 *Et il leur disait: "Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat;*
- 28 *en sorte que le Fils de l'homme est maître même du sabbat."*
- 1 *Il entra de nouveau dans une synagogue, et il y avait là un homme qui avait la main desséchée.*
- 2 *Et ils l'épiaient pour voir s'il allait le guérir, le jour du sabbat, afin de l'accuser.*
- 3 *Il dit à l'homme qui avait la main sèche: "Lève-toi, là, au milieu."*
- 4 *Et il leur dit: "Est-il permis, le jour du sabbat, de faire du bien plutôt que de faire du mal, de sauver une vie plutôt que de la tuer?" Mais eux se taisaient.*
- 5 *Promenant alors sur eux un regard de colère, navré de l'endurcissement de leur coeur, il dit à l'homme: "Étends la main." Il l'étendit et sa main fut remise en état.*
- 6 *Étant sortis, les Pharisiens tenaient aussitôt conseil avec les Hérodiens contre lui, en vue de le perdre.*
- 7 *Jésus avec ses disciples se retira vers la mer et une grande multitude le suivit de la Galilée; et de la Judée,*
- 8 *de Jérusalem, de l'Idumée, de la Transjordane, des environs de Tyr et de Sidon, une grande multitude,*

- ayant entendu tout ce qu'il faisait, vint à lui.*
- 9 *Et il dit à ses disciples qu'une petite barque fût tenue à sa disposition, à cause de la foule, pour qu'ils ne l'écrasent pas.*
- 10 *Car il en guérit beaucoup, si bien que tous ceux qui avaient des infirmités se jetaient sur lui pour le toucher.*
- 11 *Et les esprits impurs, lorsqu'ils le voyaient, se jetaient à ses pieds et criaient en disant: "Tu es le Fils de Dieu!"*
- 12 *Et il leur enjoignait avec force de ne pas le faire connaître.*

Lc 6:1-11

- 1 *Or il advint, un sabbat, qu'il traversait des moissons, et ses disciples arrachaient et mangeaient des épis en les froissant de leurs mains.*
- 2 *Mais quelques Pharisiens dirent: "Pourquoi faites-vous ce qui n'est pas permis le jour du sabbat?"*
- 3 *Jésus leur répondit: "Vous n'avez donc pas lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim, lui et ses compagnons,*
- 4 *comment il entra dans la demeure de Dieu, prit les pains d'oblation, en mangea et en donna à ses compagnons, ces pains qu'il n'est permis de manger qu'aux seuls prêtres?"*
- 5 *Et il leur disait: "Le Fils de l'homme est maître du sabbat."*
- 6 *Or il advint, un autre sabbat, qu'il entra dans la synagogue, et il enseignait. Il y avait là un homme dont la main droite était sèche.*
- 7 *Les scribes et les Pharisiens l'épiaient pour voir s'il allait guérir, le sabbat, afin de trouver à l'accuser.*
- 8 *Mais lui connaissait leurs pensées. Il dit donc à*

l'homme qui avait la main sèche: "Lève- toi et tiens-toi debout au milieu." Il se leva et se tint debout.

9 *Puis Jésus leur dit: "Je vous le demande: est-il permis, le sabbat, de faire le bien plutôt que de faire le mal, de sauver une vie plutôt que de la perdre?"*

10 *Promenant alors son regard sur eux tous, il lui dit: "Étends ta main." L'autre le fit, et sa main fut remise en état.*

11 *Mais eux furent remplis de rage, et ils se concertaient sur ce qu'ils pourraient bien faire à Jésus.*

Jésus propose ici une attitude révolutionnairement nouvelle par rapport aux rites. Il vient bouleverser la Loi jusque dans les Dix Commandements, sans pour autant les remettre en cause: il vient très pédagogiquement affiner la compréhension de ses auditeurs afin de les mener plus loin sur leur chemin spirituel. Il montre qu'une règle est un soutien et non un absolu totalitaire. L'homme doit rester maître de ces règles, car elles ne sont pas un but en soi mais seulement un soutien temporaire, le temps que nous comprenions de quoi il en retourne dans le fond.

Les règles concernant le sabbat

Les règles concernant le sabbat sont nombreuses et précises, et elles font même partie des règles principales de la Loi puisque c'est un des dix commandements (le quatrième, c'est-à-dire le dernier qui concerne l'adoration): "Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier. Pendant six jours tu travailleras et tu feras tout ton ouvrage, mais le septième jour est un sabbat pour Yahvé ton D.. Tu n'y feras aucun ouvrage, toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni tes bêtes, ni l'étranger qui réside chez toi. Car en six jours Yahvé a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils

contiennent, mais il a chômé le septième jour. C'est pourquoi Yahvé a béni le jour du sabbat et l'a consacré" (Ex 20.8-11). "Tu te souviendras que tu as été en servitude au pays d'Egypte et que Yahvé ton D. t'en a fait sortir d'une main forte et d'un bras étendu; c'est pourquoi Yahvé ton D. t'a commandé de garder le jour du sabbat" (Dt 5:15). La célébration du sabbat est donc en relation directe avec le récit de la création et celui de la sortie d'Egypte. Le sabbat est salut et libération.

La Loi affirme qu'il est interdit, sous peine de mort, de faire quelque ouvrage (Ex 31:15), de ramasser du bois (Nb 15:32) et d'allumer du feu le jour du sabbat (Ex 35:2). Il est interdit de labourer et de moissonner (Ex 34:21), de porter un fardeau (Jr 18:21), etc... La règle est donc catégorique et n'admet pas d'exception. On assiste même à l'exécution par lapidation d'un homme qui a ramassé du bois un jour de sabbat (Nb 15:32-36).

Même les dons de D. sont réglés sur le rythme du sabbat: la manne tombe dans le désert chaque jour sauf le jour du sabbat (Ex 16:25); la veille du sabbat, la ration est double et se conserve jusqu'au lendemain, contrairement au caractère périssable de celle des autres jours.

La célébration du sabbat

Le mot³³⁹ *sabbat* signifie un temps d'arrêt où chacun interrompt ce qu'il fait. C'est aussi une forme de conclusion, de fin. Les esclaves juifs doivent être libérés lors de l'année sabbatique, les dettes sont remises, les terres mises en jachère. C'est un temps de purification et de remise à zéro, de nouveau départ. C'est donc aussi un signe annonciateur du salut, comme c'est une célébration de la sortie

³³⁹ שַׁבָּת (shabat): 1) se reposer du travail. 2) terre: rester en jachère. 3) cesser, s'arrêter de faire qqch. 4) être interrompu. 5) cesser d'être, avoir une fin.

d'Egypte.

Le sabbat est plus qu'un jour chômé; c'est un jour de célébration et de sacrifice. Il est un jour de renoncement à ses tâches propres et il est consacré à D.. C'est un espace de vide et de silence où chacun peut rencontrer son D. dans une relation libre et gratuite. Chacun est contraint par les règles du sabbat de faire l'apprentissage de l'être et de la disponibilité, de l'écoute et de la réceptivité. Comme au lendemain de la création, il y a un temps arrêté qui permet la respiration, qui permet à chaque chose et à chacun de se mettre en place ou de retrouver sa place. C'est un temps de lâcher prise où on s'ouvre à D. et où on se situe dans le processus de création, comme acte de création de D. et comme acte de création personnel aussi.

Nous renonçons à notre trop-plein d'activité. C'est donc surtout un temps de renoncement à contrôler ce qui nous arrive. C'est un temps de détachement et d'abandon à D.. Que ta volonté soit faite, car ce n'est que dans ce mouvement d'abandon que nous pourrions connaître D.. Nous pouvons enfin être sans autre but que d'être comme nous sommes, en relation avec D.. C'est un temps de contemplation et d'acceptation. Le temps lui-même s'arrête dans cette contemplation de notre source. Le silence touche à l'éternité.

Le sabbat est un vide car il est temps d'arrêt, comme l'arrêt du cœur entre deux battements. Il est détachement et sacrifice. Il est aussi temps de justice.

L'application stricte de la Loi

Les Pharisiens appliquent la Loi à la lettre; lorsqu'ils voient les disciples cueillir quelques épis de blés pour se nourrir, ils mentionnent, de manière tout à fait exagérée, l'interdiction de moissonner et de préparer de la nourriture. Pour eux, la règle doit

être respectée sans exception.

C'est un difficile débat qui est sous-jacent à toute l'histoire de l'Eglise: dans quelle mesure la règle, le rite et même le dogme doivent-ils créer une obligation pour le croyant? Etant donné que la foi est avant tout matière d'inspiration intérieure et personnelle, dans quelle mesure l'autorité de l'Eglise peut-elle prétendre régler la vie de chacun, au nom d'une vérité héritée de la tradition et des ancêtres? Qu'est-ce qui, dans cette tradition, vient vraiment de D. et qu'est-ce qui vient des hommes? Dans quelle mesure ces règles sont-elles immuables ou au contraire destinées à évoluer?

Nous retrouvons ici le vieux débat qui oppose deux termes qui ne sont pas en fait contradictoires mais se complètent dans une relation parfois antagoniste, comme nous l'avons vu plus haut, entre la Loi et la Parole.

Loi

La Loi est composée de toutes les règles et dogmes issus de l'héritage, sur la base originelle des dix commandements. Beaucoup de ces règles sont liées à l'esprit d'une époque ou constituent une étape d'apprentissage qui n'est qu'un stade intermédiaire dans l'éducation du peuple de D.. Depuis la loi du talion, qui marquait alors un progrès dans l'application de la justice, jusqu'à la révélation en Jésus-Christ, en passant par les dix commandements, par les règles strictes du culte définies dans le Lévitique, par la mission des prophètes, il y a toute une évolution de l'enseignement religieux qui va en s'affinant, pour aboutir à la règle absolue de l'amour de D., du salut et du royaume de D. accessible ici et maintenant. Il est donc normal que certaines règles deviennent désuètes. Jésus, dans son enseignement sur le sabbat, est bien loin d'abolir la règle du sabbat car, pour lui, le sabbat reste clairement un temps d'arrêt, de silence

et d'adoration privilégié. Mais Jésus introduit la notion très subtile de nécessité qui vient doucement corriger une règle appliquée de manière bien trop stricte, surtout par la secte des Pharisiens qui étaient des légalistes fondamentalistes.

Mais ce qui reste essentiel dans cet enseignement de Jésus, c'est certainement la notion de sens et de motivation qui pousse chacun à appliquer la règle. La règle est un doigt qui montre la direction à suivre; elle est un support dans l'apprentissage, une béquille momentanée. Le but de cet apprentissage est d'intérioriser le sens profond de la règle, en l'occurrence, pour ce qui concerne le sabbat, le sens de ce temps d'arrêt pour contempler D. et rafraîchir notre relation à lui. La motivation doit résider dans notre besoin profond de rencontrer notre source de vie et non dans l'obligation de respecter une règle abstraite et vide de sens. C'est le sens et non la règle qui doit nous inciter à ce temps de repos. La règle ne joue que le rôle momentané d'un guide qui nous aide à découvrir la vraie vie au-delà des apparences, en attendant que nous ayons trouvé nous-même notre propre relation à cette dimension nouvelle. Lorsque le sens est intériorisé, la règle perd son sens, même si elle reste valable, car désormais nous agissons sous la pression du sens intériorisé et non plus sous celle de la règle.

Eglise et autorité

L'Eglise institutionnelle a bien trop souvent usé de la contrainte ou même de la menace. Elle a développé un corps gigantesque de règles, de dogmes et même de droit canon qui, pour beaucoup, cache le sens réel et même fait obstacle à la découverte de cette vie libératrice en Christ, tant cette montagne de rites et règles présente un visage de contrainte. L'autorité de l'Eglise est malheureusement calquée sur l'autorité du pouvoir séculier auquel elle ressemble tristement; elle s'exerce de la même manière bien que l'objet en soit

fondamentalement différent.

Le véritable visage de l'Eglise est celui d'une communauté de frères et de soeurs qui vivent ensemble dans un esprit de service. Jésus, à la vieille d'être livré, a lavé les pieds de ses disciples pour leur enseigner cette règle du service. Ici encore, la règle vient initier les disciples, à travers leur propre vécu, jusqu'à ce que ce nouveau comportement soit assimilé et adopté pour son propre sens profond, indépendant du contenu de la règle qui l'a rendu familier. Jésus, en agissant ainsi, montre que la véritable autorité est un service et un acte d'humilité. Il n'y a pas de place pour le pouvoir au sein de l'Eglise comme corps des croyants. Certes l'institution, pour fonctionner, nécessite, en termes humains, un minimum de structure, mais ces règles de fonctionnement doivent rester subordonnées à l'esprit de service et d'humilité. Or combien de membres de l'institution comptent sur leur pouvoir pour imposer leur point de vue ou défendre tel point dogmatique, à l'image du Pharisien du commentaire précédent.

La division au sein de l'Eglise découle principalement de ce rapport de pouvoir. Les scissions se sont toujours réalisées dans des rapports de pouvoir et de conflit d'autorité, à une époque où l'Eglise jouait beaucoup plus qu'aujourd'hui un rôle de pouvoir séculier. L'impossibilité de reconstituer l'unité aujourd'hui relève beaucoup plus de rapports de pouvoir que d'une réelle impossibilité de réaliser cette unité, ou du moins, si chaque partie abandonnait complètement sa part de pouvoir, on verrait que l'ouverture à l'unité se présenterait totalement différemment. Cette question du pouvoir et de l'unité est fondamentale car il y va de l'authenticité et de la crédibilité de l'Eglise aux yeux des non-croyants que le visage de contrainte et de rapports de pouvoir empêche d'adhérer à la foi. Toutefois, il ne faut jamais oublier que, derrière ce visage sévère dû aux maladroites de notre nature humaine, se cache un corps très vivant inspiré par

l'Esprit et qui en constitue l'essentiel et la nature profonde.

Parole et Esprit

Tandis que la Loi et toutes les règles qui l'accompagnent définissent l'héritage du passé, la Parole introduit les changements qu'appelle l'évolution, car elle répond à l'Esprit. La vocation prophétique des membres de la communauté ecclésiastique permet à cette communauté de mûrir sous le souffle de l'Esprit. L'inspiration de chacun enrichit la communauté et nourrit la vie spirituelle du corps de l'Eglise.

Comme nous l'avons déjà dit, Loi et Parole jouent des rôles complémentaires et parfois antagonistes. L'autorité qui peut départager les deux tendances inspirées par l'une ou l'autre, lorsqu'elles s'affrontent, n'est autre que celle de l'Esprit, et non celui de l'autorité de la hiérarchie institutionnelle, même si celle-ci est certainement aussi appelée à jouer un rôle de gardien. C'est là l'originalité profonde de l'Eglise dont le guide n'est autre que l'Esprit qui agit à travers ses membres et une forme d'autorité fondée non sur le pouvoir mais sur l'esprit de service. Pierre, institué chef de l'Eglise, n'est pas promu à un poste de pouvoir mais à une fonction d'écoute et de service. Son autorité doit permettre l'expression de l'Esprit. Il doit avoir la sagesse de créer cet espace de silence qui permet d'entendre la voix de l'Esprit. Il est d'ailleurs significatif que Pierre soit désigné dans sa position de berger des croyants, juste après avoir renié Jésus et après avoir eu avec lui ce dialogue ponctué par le fameux "m'aimes-tu?" conjugué à divers degrés (Jn 21:15-17), où Jésus cherche à mesurer quelle forme d'amour Pierre lui porte et où chaque fois Pierre avoue la faiblesse de son amour qui n'est pas aussi complet et absolu que Jésus le désirerait. Cela a déjà été expliqué plus haut à propos de l'Annonciation et des ministères masculin et féminin.

Nécessité

Jésus se dit maître du sabbat, car il veut montrer la hiérarchie qui existe entre les divers besoins de l'homme. Il admet que le sens du sabbat a été intériorisé et qu'il est temps d'apporter des nuances à cette règle trop stricte. Il introduit ainsi la notion de nécessité.

Jésus cite le cas de David qui mange et partage avec ses hommes les pains de proposition qui étaient réservés aux prêtres, et ceci parce qu'ils n'avaient rien d'autre à manger. De même, il défend ses propres disciples ici parce qu'ils ont eu faim et on cueilli quelques épis. Il cite aussi le cas des prêtres qui forcément travaillent le jour du sabbat puisqu'ils ont pour travail de célébrer le culte. Par la suite, il guérit un homme dans la synagogue, au nom de la nécessité et de la compassion.

Toute règle admet donc des exceptions. La règle n'est dès lors plus absolue mais il faut, à chaque cas, procéder à une évaluation par l'esprit des "pour" et des "contre", c'est-à-dire de la nécessité en regard d'une part du sens profond de ce qu'évoque la règle et d'autre part des circonstances et des aspects humains et spirituels que ces circonstances présentent. La nécessité est donc un argument fragile qui n'est jamais absolu.

Pour ce qui concerne le sabbat, on constate qu'il peut très bien y avoir profond respect du repos du sabbat comme temps d'arrêt et de silence et pourtant la possibilité de se nourrir, que l'acte de guérir celui qu'on rencontre à l'improviste répond à cet esprit d'écoute et de service, à cette forme de réceptivité qui est bien le propre du sabbat. Jésus admet bien évidemment qu'on tire son fils ou son boeuf du puits où il vient de tomber, c'est-à-dire qu'on réponde à l'urgence. La vie n'est pas aussi simple que la règle, c'est pourquoi nous devons

agir selon l'esprit de la règle, et non la lettre, ou même selon l'Esprit, tout court. De cette interprétation, et d'elle seule, naît la nécessité.

Mais la nécessité n'est bien entendu pas celle qui découle des causes matérielles; elle est régie par les lois spirituelles qui d'ailleurs n'excluent pas les aspects matériels, et c'est justement ce qui la rend difficile à cerner. Elle met en évidence la priorité qui naît de notre mouvement vers D.. Dans le cas des disciples qui glanent quelques épis, il est essentiel de manger; il ne s'agit pas de se gaver, mais seulement d'assurer sa propre santé. Dans le cas de David, de même. Dans la cas de l'homme à la main desséchée, la nécessité est au service de l'autre et ne sert pas à imposer sans coeur des principes stériles et vidés de leur contenu.

Compassion et holocauste

Pour mieux faire comprendre ce qu'est la nécessité, Jésus insiste sur la nature du chemin qui peut se résumer au seul mot de *compassion*. "C'est la miséricorde que je désire et non le sacrifice". Par là, Jésus condamne l'hypocrisie qui applique les règles à la lettre avec un coeur incirconcis. A quoi sert de célébrer tous les sacrifices selon les rites si le coeur d'adoration, d'humilité et de compassion n'y est pas?

L'holocauste et tous les rites de sacrifices décrits par le Lévitique sont aussi un apprentissage: il s'agit d'apprendre le détachement, de renoncer à ses possessions et de mettre D. avant tout, au centre de notre vie, comme source unique sans rivale. Tout l'ancien testament n'est que l'histoire de la lutte contre l'idolâtrie, contre l'adoration des faux dieux, des statues, du soleil, de la terre, etc... comme déités indépendantes et non comme visages et expressions multiples de D.. Toute l'histoire du peuple juif, depuis la libération d'Egypte jusqu'au prophètes, en passant par la conquête de la terre promise avec tous

les massacres des peuples idolâtres qui l'occupaient, est marquée en profondeur par la jalousie de D. qui ne tolère aucune concurrence et par la nécessité d'éradiquer du coeur de l'homme sa dispersion et son attirance pour tout ce qui brille à portée de main. En termes du nouveau testament, cela signifie que notre salut n'est possible que si nous renonçons à adorer divers dieux, à vénérer D. et Mamon. Nos idoles sont ainsi remises en cause: réussite sociale, pouvoir, richesse matérielle, plaisirs comme but en soi, etc... D. nous apprend à nous détacher de nos désirs, de nos projets de vie, sauf du désir profond de nous réaliser en lui, de le chercher et de trouver l'amour au sens passif comme au sens actif.

Le sens réel de l'holocauste, c'est donc cet apprentissage du détachement comme renoncement à la possession et à la jouissance, et c'est aussi cette consécration de nos richesses tant matérielles qu'intellectuelles et spirituelles à D. qui occupe la position centrale de notre vie; l'holocauste, c'est aussi très pratiquement la règle d'entretien de tout un peuple de prêtres au service du culte et qu'il fallait bien nourrir et vêtir pour qu'ils puissent assumer leur rôle sans être acculés à la misère. Le sacrifice est donc cette mort à nous-même et à tous nos projets ancrés dans notre ego pour mettre D. au centre et nous abandonner à D.. De cette mort naît l'humilité et l'apprentissage de la compassion par la grâce. Nous ne sommes pas acteurs mais nous recevons. Pour cela nous devons débarrasser le terrain pour créer ce vide qui permet d'accueillir D.. Nous voici de nouveau au coeur du sens du sabbat.

Ainsi la compassion est le nerf du sabbat. C'est cette faculté de nous ouvrir à ce qui est: à D., à l'autre qui souffre et qui a besoin de nous, à tout ce qui est, même si cela ne nous convient pas. Nous ne devons plus nous projeter sur l'extérieur et sur l'autre, mais nous sommes destinés à répondre aux appels qui nous parviennent.

Jésus est profondément affecté par la dureté des Pharisiens à qui il s'adresse. Et l'image de cette main desséchée qu'il soigne est certainement une expression de cette sécheresse de coeur, dans la mesure où la main est le signe qui exprime le contenu du coeur. On constate souvent que certains individus sont physiquement malades du mal que porte toute la société ou la communauté en son coeur intime, comme la maladie du sida est souvent le signe d'une incapacité de notre société de se défendre contre ce qui l'attaque, une incapacité de discerner ce qui lui est spirituellement nocif, ou comme le cancer est une perturbation de la croissance qui se fait de manière désordonnée, faute de savoir où est la juste croissance en D.. Souvent, dans nos maladies, nous endossons le mal collectif. Il est mystérieux de savoir pourquoi ce sont certains individus plutôt que d'autres qui portent cette responsabilité de faire pénitence pour la communauté. Sans doute sont-ils plus sensibles à ce mal et souffrent-ils déjà en leur âme et esprit de cette incapacité de la communauté à répondre à sa vocation spirituelle propre. Ici l'homme à la main desséchée souffre-t-il sans doute du manque de compassion de sa communauté ou du moins de ses guides mis en scène ici, car cette main desséchée peut aussi être interprétée comme l'expression d'une action dépourvue de compassion.

La compassion selon l'ordre nouveau instauré par Jésus devient la nouvelle clé de vie, celle du salut, car elle nous guide beaucoup mieux que la Loi, à condition naturellement qu'elle ait pu se développer et s'ancrer en nos coeurs; et c'est là que la Loi intervient à titre d'intermédiaire: elle éduque notre mental et oriente notre comportement; elle nous permet de développer cette faculté de la compassion qui est grâce plus qu'effort de notre part. L'apprentissage du vide permet l'émergence d'un nouveau don qui saura nous guider vers la vraie justice: non pas celle des hommes qui est jugement, répétition et revanche, mais celle de D. qui est amour, équité, création nouvelle et paix.

Une présence discrète

Cette justice n'est pas fondée sur la loi du talion, mais elle est au contraire l'aboutissement de notre rédemption c'est-à-dire ce que nous recevons lorsque nous nous laissons guider et que nous consacrons toutes nos forces à tout le développement possible de notre sensibilité en D.. Cette justice de D. est bien différente de celle ordonnée par la Loi, car elle est, elle aussi, ancrée dans l'amour infini de D. et non dans l'application des règles héritées d'une histoire humaine même si celle-ci est inspirée par l'enseignement divin. Jésus dit aux Pharisiens: "Si vous aviez compris le sens de cette parole (c'est la miséricorde que je désire et non le sacrifice), vous n'auriez pas condamné des gens qui sont sans faute". Notre attitude rigide de chrétien bien-pensant, la conviction de nos institutions de détenir toute la vérité et de pouvoir juger, et enfin le droit de l'Eglise condamnent tant de gens, pourtant innocents même s'ils ne sont pas aussi purs que le désirerait le principe qui régit ces principes et ce droit. Mais D. est beaucoup plus discret que nous ne le sommes. Dans son amour infini, il sait ne pas s'imposer; c'est un amour réel et total qui respecte nos personnes et nous reconnaît le libre arbitre. Si D. était là sans cesse à veiller sur nous pour nous empêcher de commettre des erreurs, pour nous préserver de tout danger, pour nous forcer à suivre sa voie, nous ne serions en somme que de vulgaires pantins. Cette forme de dirigisme et de téléguidage est complètement à l'opposé du réel amour que D. nous témoigne, qui est si subtil et si complet qu'il nous accepte tels que nous sommes. Non seulement il nous accepte, encore plus que nous sommes capables de nous accepter nous-même, mais il souhaite que nous devenions encore plus nous-même.

D. ne s'impose pas. Jésus est venu discrètement, sans tambour ni trompette, en pauvre et marginal, avec pour seule force de

convaincre que sa force d'aimer. "Il ne fera point de querelles ni de cris et nul n'entendra sa voix sur les grands chemins. Le roseau froissé, il ne le brisera pas, et la mèche fumante, il ne l'éteindra pas" nous dit Isaïe. C'est dire que non seulement il vient discrètement, mais qu'il nous reconnaît et nous aime tels que nous sommes avec nos défauts et nos handicaps. Bien sûr il nous aide à nous libérer, mais jamais par la condamnation, toujours par une incitation positive à nous confier en lui. Et pourtant, dans ce même texte cité du prophète Isaïe, il est dit qu'il vient annoncer la vraie foi aux nations. La traduction par le mot *foi* est très libre et ne correspond pas vraiment au sens du mot grec³⁴⁰ qui signifie *jugement, droit* et surtout, dans ce cas, *action de discerner*, d'où le sens du mot *foi* qui a été choisi par le traducteur. Il s'agit en fait d'une justice capable de discerner plus que de punir. Le mot hébreu³⁴¹ utilisé par Isaïe revêt le même sens à consonance juridique qui semble très strict et autoritaire, en forme de jugement qui vient frapper le condamné. Pourtant, ici encore, c'est apparemment davantage le sens de discernement qui importe que celui de punition, à l'image du glaive qui souvent évoque cette faculté de l'esprit de séparer, non pour désunir mais pour distinguer et initier à la vérité.

Dans ce sens, si l'on se réfère à la citation d'Osée par Jésus, on constate qu'elle est raccourcie et qu'il y a en fait une seconde partie à la citation: "car c'est l'amour que je veux, non les sacrifices, la connaissance de D., non les holocaustes" (Os 6:6). Cette

³⁴⁰ κρίσις (krisis): 1) action ou faculté de distinguer. 2) action de choisir, choix, élection. 3) action de séparer, dissentiment, contestation. 4) action de décider, jugement, condamnation. 5) explication, interprétation d'un songe.

³⁴¹ מִשְׁפָּט (mishpat): 1) jugement, acte de juger. 2) jugement, sentence, décision. 3) punition. 4) cour de justice. 5) cause, poursuite. 6) justice, équité, droit. 7) droit, privilège. 8) loi, institution. 9) coutume, usage. 10) mode, manière.

connaissance de D. revêt, selon le terme hébreu³⁴², une signification très proche du sens du mot grec mentionné plus haut qui désignait la justice, si on admet que l'intelligence est la faculté de comprendre et de discerner. D'ailleurs ce sens de discernement et de connaissance sensible est contenu très clairement dans la racine qui a donné le mot hébreu. Il s'agit de comprendre, non seulement intellectuellement mais surtout de tout notre être profond, avec toute la sensibilité de notre coeur et de notre soi, quelle est la nature de D., quelle est la portée de son amour pour toute la création et quelles portes cet amour nous ouvre pour le futur. Telle est la justice de D..

La justice de l'amour

La nouvelle justice n'est pas celle du droit, du jugement exercé par l'autorité ecclésiastique en vertu du droit canon; elle est l'application de la force de l'amour à toute la création au sein de la laquelle elle crée l'équité et la paix dans l'harmonie des relations des parties avec le tout, chacun ayant sa place unique et irremplaçable. Le sens du sabbat, tel qu'il est proclamé par Jésus, apparaît ainsi dans toute sa plénitude: c'est un temps d'arrêt pour recevoir et contempler D., c'est-à-dire pour se situer dans la création en harmonie avec nos semblables et à leur service. La nécessité de l'amour remplace la rigidité du principe. La vie supplante la mort. L'amour, dans sa faiblesse, inonde de lumière la nuit de nos errances. D. est reconnu dans sa gloire, bien qu'il soit venu parmi nous sous les traits d'un pauvre et d'un doux qui s'est donné jusqu'à mourir sur la croix et qui, par ce témoignage de la force de l'amour, nous ouvre les portes du salut: une vie où la faute est effacée, car nous comprenons que ce

³⁴² דָּעַת (daat): 1) savoir, action de savoir. 2) intelligence, compréhension, sagesse. Ce mot vient de la racine יָדָע (yada): 1) sentir, percevoir, discerner. 2) savoir, être conscient, connaître, être au courant. 3) reconnaître, admettre. 4) connaître charnellement. 5) soigner, cultiver, considérer, se soucier, adorer.

n'est pas nous qui dirigeons le monde mais que c'est la source de vie en D. qui nous fait vivre.

D. doux et invisible se révèle à nous, dans la discrétion. Il est présent au coeur de nous-même, au sein de la communauté, parmi les pauvres, les simples, les marginaux. Il est là en chacun mais s'exprime surtout en celui qui le laisse parler. Il prend corps dans une Eglise qui incarne sa présence, signe de sa présence au-delà des apparences, présence toujours discrète, ineffable bonté dont la force ne repose pas sur la règle qui contraint mais sur cette force de l'amour qui fait lever le bon grain que chacun cache en lui-même.

Mt 9:32-34 + 12:22-50 + 16:01-04

Mc 3:20-35 + 8:11-13

Lc 6:44-45 + 8:19-21 + 11:16-32 + 12:54-56

3. - Guérison d'un possédé muet. Jésus et Béalzéboul. Signe de Jonas. Retour offensif de l'esprit impur.

Mt 9:32-34 + 12:22-50 + 16:01-04

32 *Comme ils sortaient, voilà qu'on lui présenta un démoniaque muet.*

33 *Le démon fut expulsé et le muet parla. Les foules émerveillées disaient: "Jamais pareille chose n'a paru en Israël!"*

34 *Mais les Pharisiens disaient: "C'est par le Prince des démons qu'il expulse les démons."*

(...)

22 *Alors on lui présenta un démoniaque aveugle et muet; et il le guérit, si bien que le muet pouvait*

parler et voir.

23 *Frappées de stupeur, toutes les foules disaient: "Celui-là n'est-il pas le Fils de David?"*

24 *Mais les Pharisiens, entendant cela, dirent: "Celui-là n'expulse les démons que par Béalzéboul, le prince des démons."*

25 *Connaissant leurs sentiments, il leur dit: "Tout royaume divisé contre lui-même court à la ruine; et nulle ville, nulle maison, divisée contre elle-même, ne saurait se maintenir.*

26 *Or, si Satan expulse Satan, il s'est divisé contre lui-même: dès lors, comment son royaume se maintiendra-t-il?*

27 *Et si moi, c'est par Béalzéboul que j'expulse les démons, par qui vos adeptes les expulsent-ils? Aussi seront-ils eux-mêmes vos juges.*

28 *Mais si c'est par l'Esprit de Dieu que j'expulse les démons, c'est donc que le Royaume de Dieu est arrivé jusqu'à vous.*

29 *Ou encore, comment quelqu'un peut-il pénétrer dans la maison d'un homme fort et s'emparer de ses affaires, s'il n'a d'abord ligoté cet homme fort? Et alors il pillera sa maison.*

30 *Qui n'est pas avec moi est contre moi, et qui n'amasse pas avec moi dissipe.*

31 *Aussi je vous le dis, tout péché et blasphème sera remis aux hommes, mais le blasphème contre l'Esprit ne sera pas remis.*

32 *Et quiconque aura dit une parole contre le Fils de l'homme, cela lui sera remis; mais quiconque aura parlé contre l'Esprit Saint, cela ne lui sera remis ni en ce monde ni dans l'autre.*

33 *Prenez un arbre bon: son fruit sera bon; prenez un*

- arbre gâté: son fruit sera gâté. Car c'est au fruit qu'on reconnaît l'arbre.
- 34 Engeance de vipères, comment pourriez-vous tenir un bon langage, alors que vous êtes mauvais? Car c'est du trop-plein du coeur que la bouche parle.
- 35 L'homme bon, de son bon trésor tire de bonnes choses; et l'homme mauvais, de son mauvais trésor en tire de mauvaises.
- 36 Or je vous le dis: de toute parole sans fondement que les hommes auront proférée, ils rendront compte au Jour du Jugement.
- 37 Car c'est d'après tes paroles que tu seras justifié et c'est d'après tes paroles que tu seras condamné."
- 38 Alors quelques-uns des scribes et des Pharisiens prirent la parole et lui dirent: "Maître, nous désirons que tu nous fasses voir un signe."
- 39 Il leur répondit: Génération mauvaise et adultère! elle réclame un signe, et de signe, il ne lui sera donné que le signe du prophète Jonas.
- 40 De même, en effet, que Jonas fut dans le ventre du monstre marin durant trois jours et trois nuits, de même le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre durant trois jours et trois nuits.
- 41 Les hommes de Ninive se dresseront lors du Jugement avec cette génération et ils la condamneront, car ils se repentirent à la proclamation de Jonas, et il y a ici plus que Jonas!
- 42 La reine du Midi se lèvera lors du Jugement avec cette génération et elle la condamnera, car elle vint des extrémités de la terre pour écouter la sagesse de Salomon, et il y a ici plus que Salomon!

- 43 Lorsque l'esprit impur est sorti de l'homme, il erre par des lieux arides en quête de repos, et il n'en trouve pas.
- 44 Alors il dit: "Je vais retourner dans ma demeure, d'où je suis sorti." Étant venu, il la trouve libre, balayée, bien en ordre.
- 45 Alors il s'en va prendre avec lui sept autres esprits plus mauvais que lui; ils reviennent et y habitent. Et l'état final de cet homme devient pire que le premier. Ainsi en sera-t-il également de cette génération mauvaise.
- 46 Comme il parlait encore aux foules, voici que sa mère et ses frères se tenaient dehors, cherchant à lui parler.
- 47 Voici ta mère et tes frères qui se tiennent dehors et cherchent à te parler.
- 48 A celui qui l'en informait Jésus répondit: "Qui est ma mère et qui sont mes frères?"
- 49 Et tendant sa main vers ses disciples, il dit: "Voici ma mère et mes frères.
- 50 Car quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là m'est un frère et une soeur et une mère."
- (...)
- 1 Les Pharisiens et les Sadducéens s'approchèrent alors et lui demandèrent, pour le mettre à l'épreuve, de leur faire voir un signe venant du ciel.
- 2 Il leur répondit: "Au crépuscule vous dites: Il va faire beau temps, car le ciel est rouge feu;
- 3 et à l'aurore: Mauvais temps aujourd'hui, car le ciel est d'un rouge sombre. Ainsi, le visage du ciel vous savez l'interpréter, et pour les signes des temps vous n'en êtes pas capables!

4 *Génération mauvaise et adultère! elle réclame un signe, et de signe, il ne lui sera donné que le signe de Jonas." Et les laissant, il s'en alla.*

Mc 3:20-35 + 8:11-13

20 *Il vient à la maison et de nouveau la foule se rassemble, au point qu'ils ne pouvaient pas même manger de pain.*

21 *Et les siens, l'ayant appris, partirent pour se saisir de lui, car ils disaient: "Il a perdu le sens."*

22 *Et les scribes qui étaient descendus de Jérusalem disaient: "Il est possédé de Béelzéboul", et encore: "C'est par le prince des démons qu'il expulse les démons."*

23 *Les ayant appelés près de lui, il leur disait en paraboles: "Comment Satan peut-il expulser Satan?"*

24 *Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume-là ne peut subsister.*

25 *Et si une maison est divisée contre elle-même, cette maison-là ne pourra se maintenir.*

26 *Or, si Satan s'est dressé contre lui-même et s'est divisé, il ne peut pas tenir, il est fini.*

27 *Mais nul ne peut pénétrer dans la maison d'un homme fort et piller ses affaires s'il n'a d'abord ligoté cet homme fort, et alors il pillera sa maison.*

28 *En vérité, je vous le dis, tout sera remis aux enfants des hommes, les péchés et les blasphèmes tant qu'ils en auront proféré;*

29 *mais quiconque aura blasphémé contre l'Esprit Saint n'aura jamais de rémission: il est coupable d'une faute éternelle."*

30 *C'est qu'ils disaient: "Il est possédé d'un esprit impur."*

31 *Sa mère et ses frères arrivent et, se tenant dehors, ils le firent appeler.*

32 *Il y avait une foule assise autour de lui et on lui dit: "Voilà que ta mère et tes frères et tes soeurs sont là dehors qui te cherchent."*

33 *Il leur répond: "Qui est ma mère? Et mes frères?"*

34 *Et, promenant son regard sur ceux qui étaient assis en rond autour de lui, il dit: "Voici ma mère et mes frères.*

35 *Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là m'est un frère et une soeur et une mère."*

(...)

11 *Les Pharisiens sortirent et se mirent à discuter avec lui; ils demandaient de lui un signe venant du ciel, pour le mettre à l'épreuve.*

12 *Gémissant en son esprit, il dit: "Qu'a cette génération à demander un signe? En vérité, je vous le dis, il ne sera pas donné de signe à cette génération."*

13 *Et les laissant là, il s'embarqua de nouveau et partit pour l'autre rive.*

Lc 6:44-45 + 8:19-21 + 11:16-32 + 12:54-56

44 *Chaque arbre en effet se reconnaît à son propre fruit; on ne cueille pas de figes sur des épines, on ne vendange pas non plus de raisin sur des ronces.*

45 *L'homme bon, du bon trésor de son coeur, tire ce qui est bon, et celui qui est mauvais, de son mauvais fond, tire ce qui est mauvais; car c'est du trop-plein du coeur que parle sa bouche.*

(...)

18 *Prenez donc garde à la manière dont vous écoutez! Car celui qui a, on lui donnera, et celui qui n'a pas,*

- même ce qu'il croit avoir lui sera enlevé.*
- 19 *Sa mère et ses frères vinrent alors le trouver, mais ils ne pouvaient l'aborder à cause de la foule.*
- 20 *On l'en informa: "Ta mère et tes frères se tiennent dehors et veulent te voir."*
- 21 *Mais il leur répondit: "Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique."*
- (...)
- 16 *D'autres, pour le mettre à l'épreuve, réclamaient de lui un signe venant du ciel.*
- 17 *Mais lui, connaissant leurs pensées, leur dit: Tout royaume divisé contre lui-même est dévasté, et maison sur maison s'écroule.*
- 18 *Si donc Satan s'est, lui aussi, divisé contre lui-même, comment son royaume se maintiendra-t-il?... puisque vous dites que c'est par Béelzéboul que j'expulse les démons.*
- 19 *Mais si, moi, c'est par Béelzéboul que j'expulse les démons, vos fils, par qui les expulsent-ils? Aussi seront-ils eux-mêmes vos juges.*
- 20 *Mais si c'est par le doigt de Dieu que j'expulse les démons, c'est donc que le Royaume de Dieu est arrivé jusqu'à vous.*
- 21 *Lorsqu'un homme fort et bien armé garde son palais, ses biens sont en sûreté;*
- 22 *mais qu'un plus fort que lui survienne et le batte, il lui enlève l'armure en laquelle il se confiait et il distribue ses dépouilles.*
- 23 *Qui n'est pas avec moi est contre moi, et qui n'amasse pas avec moi dissipe.*
- 24 *Lorsque l'esprit impur est sorti de l'homme, il erre par des lieux arides en quête de repos. N'en trouvant*

- pas, il dit: "Je vais retourner dans ma demeure, d'où je suis sorti."*
- 25 *Étant venu, il la trouve balayée, bien en ordre.*
- 26 *Alors il s'en va prendre sept autres esprits plus mauvais que lui; ils reviennent et y habitent. Et l'état final de cet homme devient pire que le premier.*
- 27 *Or il advint, comme il parlait ainsi, qu'une femme éleva la voix du milieu de la foule et lui dit: "Heureuses les entrailles qui t'ont porté et les seins que tu as sucés!"*
- 28 *Mais il dit: "Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et l'observent!"*
- 29 *Comme les foules se pressaient en masse, il se mit à dire: Cette génération est une génération mauvaise; elle demande un signe, et de signe, il ne lui sera donné que le signe de Jonas.*
- 30 *Car, tout comme Jonas devint un signe pour les Ninivites, de même le Fils de l'homme en sera un pour cette génération.*
- 31 *La reine du Midi se lèvera lors du Jugement avec les hommes de cette génération et elle les condamnera, car elle vint des extrémités de la terre pour écouter la sagesse de Salomon, et il y a ici plus que Salomon!*
- 32 *Les hommes de Ninive se dresseront lors du Jugement avec cette génération et ils la condamneront, car ils se repentirent à la proclamation de Jonas, et il y a ici plus que Jonas!*
- (...)
- 54 *Il disait encore aux foules: "Lorsque vous voyez un nuage se lever au couchant, aussitôt vous dites que la pluie vient, et ainsi arrive-t-il.*

55 *Et lorsque c'est le vent du midi qui souffle, vous dites qu'il va faire chaud, et c'est ce qui arrive.*

56 *Hypocrites, vous savez discerner le visage de la terre et du ciel; et ce temps-ci alors, comment ne le discernez-vous pas?*

Ce texte est long et semble à première vue constitué de plusieurs morceaux disparates, mais c'est justement le rapport entre ces différentes parties qui procure une vision nouvelle de ce qu'exprime Jésus. C'est un peu comme une image peinte par petites touches qui n'apparaît que lorsqu'on s'éloigne et qu'on perçoit l'ensemble des effets particuliers. L'exposé se construit comme une spirale qui, à chaque révolution, s'élève un peu plus haut en suivant le même axe de pensée. Ce texte nous parle en fait de notre appartenance fondamentale, de cette maison qui est la nôtre et de l'unité indispensable qui doit l'habiter.

La guérison et le soi

Tout commence par la guérison de cet homme muet et aveugle, possédé par le démon. Selon le récit, et comme nous l'avons vu déjà à maintes reprises, il s'agit bien plus que d'une guérison physique; c'est une guérison spirituelle qui libère l'homme du démon qui l'habite. L'harmonie, lorsque nous la trouvons en D., semblerait signifier que tout doit être harmonieux et que donc notre esprit comme notre corps soient en harmonie. Or voici que la maladie exprime cette dysharmonie du monde qui n'a pas encore su se fondre en D.. Le mystère des causes de la maladie est grand; celle-ci peut être due à notre égarement, loin de nous-même, loin de nos propres racines, mais elle peut être aussi due tout simplement à l'imperfection du monde, car le monde n'est pas encore expression de D. dans son harmonie et sa paix parfaites. La maladie n'est-elle pas en fin de compte souvent un éloignement de notre source

originelle en laquelle nous trouvons cette harmonie, éloignement par notre faute ou éloignement par imperfection de notre nature? n'est-elle pas souvent cet éloignement de notre ancrage qui réside au fond de nous-même, dans notre soi profond, c'est-à-dire dans cette partie intime de nous-même où nous sommes unis à D.? Ce soi profond si mystérieux et insaisissable nous met en relation avec D. comme notre source de toute vie et de toute inspiration. Ce soi est aussi notre maître intérieur qui nous guide dans notre recherche spirituelle. En étroit rapport avec notre esprit, notre soi connaît le chemin et tente de nous inspirer pour que nous le suivions. Si elle est un éloignement de cette source, la maladie n'est pourtant pas une punition; elle est un déracinement, une perte, en général partielle, de notre relation à D., et, en cela, elle est bien influence du démon ou, du moins, éloignement de notre chemin de vérité, dérapage incontrôlé et perte de sens, divagation par ignorance, par distraction ou par intention.

Naturellement, cet éloignement est tout relatif, car il est aussi proportionnel à notre désir de nous rapprocher de D.. Celui qui reste indifférent à la recherche de D. ne souffrira pas de son éloignement tandis que celui qui recherche D. avec passion souffrira beaucoup de ne pas vivre complètement en union avec D.. Plus la passion est forte, plus le déchirement est fort et donc plus l'éloignement est perçu violemment.

Dans cette vie, la proximité totale de D. ne peut pas être perçue de manière permanente; elle ne surgit que par brefs instants d'illumination. C'est dire que cette perfection, qui ne peut être réalisée ici bas, nous fait souffrir et nous déchire, entre les aspirations de notre esprit et la réalisation quotidienne de notre recherche en D.. D. est harmonie parfaite et nous espérons accéder à cette harmonie lorsque nous serons en union parfaite avec lui; nous imaginons que cette harmonie implique une harmonie tant

spirituelle que physique. Mais ce point reste bien mystérieux; combien n'y a-t-il pas de souffrances inexplicables, de déchirements apparemment sans fondement? Nos efforts pour guérir sont certes nécessaires, mais la guérison ne vient pas de nous; elle vient de D., et sans conditions.

Attitude défensive

Jésus guérit donc cet homme en le libérant de son démon, c'est-à-dire qu'il le ramène à lui-même, le relie à nouveau à son soi, à sa propre source de vie et d'inspiration. Face à ce signe puissant de guérison et de renaissance, les Pharisiens n'ont que deux réactions possibles: soit ils reconnaissent l'authenticité de l'acte et donc aussi la nature profonde de Jésus, mais se trouvent alors en contradiction avec de nombreux concepts qui fondent leur foi, soit ils interprètent l'action de Jésus comme démoniaque et la disqualifient, s'évitant ainsi la nécessité de devoir changer. Bien entendu, ils choisissent la seconde solution qui leur évite toute réflexion et leur permet d'adhérer encore plus fermement à leur convictions qui se voient par là même confirmées.

C'est que nos convictions ont la peau dure et ne se laissent pas entamer facilement. Tout corps est plutôt rigide et a tendance à rejeter la différence plutôt que de l'intégrer pour permettre une progression. En fait toute foi devrait rester mobile et vivante, et donc capable de changer et d'évoluer, car telle est la destinée de tout ce qui vit. Notre foi ne peut s'attacher à des acquis ni se scléroser sans risquer de périr. Il est donc regrettable que les Pharisiens choisissent la tactique de la rigidité et de l'autodéfense, et qu'ils refusent la vie en se repliant sur leurs convictions bien établies. Ils refusent le mouvement et restent pétrifiés dans une foi qui a perdu toute vie tant elle a perdu son élan dynamique. Pour se défendre, ils se mettent donc à attaquer Jésus en l'accusant de travailler avec

Béelzéboul, le roi des démons.

Division et dispersion

Par un raisonnement par l'absurde, Jésus entreprend de les convaincre que leur attaque ne tient pas debout. Il démontre en effet qu'ils prétendent que Satan combat Satan, ce qui ne peut que provoquer la fin du règne du mal. Jésus démontre combien cette division du règne de Satan ne peut lui être que fatale; le maître néfaste ne saurait lutter contre lui-même et démanteler son propre royaume. Pourtant cette fatalité autodestructrice semble bien être sa destinée à très long terme car sa nature est bel et bien la division. Le mot³⁴³ *diable* a justement, comme nous l'avons vu déjà plusieurs fois, ce sens profond de *division*, de *dispersion*. C'est justement le propre de sa maison d'être divisée. La division est un mode de règne pour le démon: diviser pour régner, car l'amour est lui constitutif de l'unité et de la vie, tandis que Satan lutte pour la destruction et l'anéantissement. On le voit, le raisonnement de Jésus n'est finalement pas si absurde, car la maison du diable est en fait condamnée à long terme par sa propre nature. Par contre, la maison de D., parce qu'elle est caractérisée par l'unité, est appelée à se consolider et à prendre de l'ampleur dans un mouvement de vie toujours croissant jusqu'au retour du Christ: l'Eglise est une en D., force d'amour et d'attraction qui permet l'harmonie du corps. Cette force d'amour et d'unité est essentielle dans la constitution de l'Eglise. Elle en est une des principales caractéristiques.

Et qui sont les adeptes des Pharisiens? chassent-ils les démons au nom de D. ou au nom de Béelzéboul? Le piège des Pharisiens se referme sur eux-mêmes. Là aussi, s'ils disent que leurs adeptes

³⁴³ διαβάλλω (diaballo): 1) jeter, pousser entre, insérer. 2) jeter à travers. 3) jeter de côté et d'autre, séparer, désunir. 4) déconseiller, dissuader, détourner. 5) attaquer, accuser (souvent à tort), diffamer, calomnier. 6) tromper.

chassent les démons par D., Jésus leur demandera pourquoi ils ne croient pas en lui, et s'ils disent par Bézélzéboul, ils se disqualifient. Dans ce sens, leurs adeptes seront leurs juges car la nature elle-même des guérisons qu'ils effectuent servira d'étalon pour juger leurs actes et la nature de l'enseignement que transmettent les Pharisiens. Il n'y a là aucune accusation de la part de Jésus, mais il ne fait que mettre les Pharisiens en contradiction avec eux-mêmes. D'ailleurs Jésus est conscient que ce dialogue est sans fin; il ne saurait forcer les Pharisiens à reconnaître sa vraie nature de fils de D., car, pour cela, les Pharisiens devraient le voir avec les yeux du coeur. Or ils ne le voient qu'avec leur esprit rationnel et doctrinaire. C'est pourquoi Jésus ne pense pas utile de leur donner le temps de répondre à sa question.

Le royaume avant l'heure

Si par contre c'est par l'esprit de D. que Jésus guérit, cela annonce la venue du royaume des cieux. Littéralement: le royaume de D. est arrivé sur vous le premier. Il y a dans le sens de ce mot³⁴⁴ *arriver* une valeur comparative: il s'agit *d'arriver avant l'autre*, de *précéder*, de *devancer*. L'affirmation de Jésus, avec sa forte valeur comparative, annonce ainsi quelque chose de renversant: la présence du royaume qui est déjà là, qui s'est en fait réalisé beaucoup plus tôt que tout ce qui était prévu. Pour ainsi dire tout le christianisme est contenu dans ce comparatif: la présence du royaume déclarée ici bas est un scandale qui heurte la plupart d'entre nous, car nous avons tendance à exiger que la justice de D. soit totale et réalisée de manière absolue, selon les critères de l'équité humaine au niveau même du monde visible. Or cette présence du royaume reste discrète et, malgré l'apparente contradiction entre la réalisation partielle de ce royaume et l'injustice qui règne encore sur terre, il est

certain que la venue de Jésus incarne et rend déjà actuelle cette réalité sur la terre pour ceux qui la perçoivent.

Et c'est là que nous nous trouvons au coeur de la question de notre appartenance: savons-nous reconnaître le règne de D., ici sur terre sur laquelle nous vivons? appartenons-nous déjà à cette maison du royaume? ou sommes nous encore complètement aveuglés par une perception strictement matérialiste du monde? l'injustice peut certes subsister et le royaume être présent, car ce n'est que lors du retour du Christ en gloire que toute la création pourra le reconnaître dans sa totalité et s'harmoniser complètement à lui. Jésus, en guérissant l'homme possédé, montre que le royaume est déjà perceptible et réalisé partiellement. C'est d'ailleurs l'argument qu'il avait utilisé pour convaincre Jean-Baptiste: "Les aveugles retrouvent la vue, les boiteux marchent droit, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, les pauvres se voient annoncer la bonne nouvelle" (Mt 11:5). L'arbre se reconnaît à ses fruits.

Le cadre du débat est ainsi posé: Jésus guérit par l'Esprit de D. et instaure ainsi le royaume des cieux sur la terre qui devient notre vraie maison. A cela suit alors, pour compléter le tableau au niveau supérieur de la spirale qui se développe ainsi lentement, une description de la maison de l'homme fort. On revient ici à l'image de la maison capable de résister aux attaques des démons parce qu'elle est unie. L'homme est fort et personne ne peut le piller avant de l'avoir maîtriser. Qui est cet homme fort, est-ce le maître du bien ou celui du mal? C'est sans doute tout simplement chacun d'entre nous, maître de sa propre maison, c'est-à-dire de son propre monde intérieur, de son propre ménage qui représente ici son intimité personnelle et sa propre source. En quoi réside cette force de résistance? en quoi ou en qui est-elle ancrée? D'où tirons-nous notre sécurité profonde, au-delà de la simple sécurité matérielle du quotidien? D'où vient donc notre sécurité fondamentale, notre

³⁴⁴ φθάνω (phthano): 1) devancer, prévenir. 2) arriver le premier, prendre les devants, prévenir, précéder (sens comparatif). 3) arriver, parvenir, atteindre.

sécurité existentielle?

L'image de la maison, ici, est aussi une illustration de notre coeur. A qui est notre coeur? Qui le conquiert? C'est que ce coeur appartient de droit, et d'essence, à D., mais sans cesse le Malin tente de s'en emparer. Celui qui le domine devient maître de ce lieu intérieur qui détermine toute la qualité profonde de notre vie. Et le combat ne cesse jamais, car, plus nous nous consacrons à D. et plus nous le cherchons avec passion et persistance, plus le Malin nous attaque par des moyens très subtils et détournés afin de nous distraire de notre propre vocation qui consiste à nous abandonner à D.; le Malin nous distrait, il nous séduit, il nous attire sur des chemins détournés qui semblent nous passionner mais ne font que nous éloigner de notre source.

Quel est le vrai chemin? A qui nous fier? Sur notre chemin de recherche de D., il est essentiel d'apprendre à reconnaître ces attaques pernicieuses car celles-ci se font sous des apparences trompeuses qui souvent nous semblent constituer le chemin même. Seule la prière peut nous aider à résister à cette pression destructrice.

L'extérieur et l'intérieur

Nous avons appris en société à considérer les contingences extérieures. Depuis notre plus tendre enfance nous avons été éduqués à nous adapter à ces circonstances, voire à jouer avec elles pour en tirer un maximum de profit. Nous avons appris à tabler sur les valeurs de la reconnaissance sociale, de la réussite professionnelle, du pouvoir, de la richesse, des signes visibles du succès, des apparences de grandeur, etc... En fait nous ignorons tout de ce monde extérieur auquel nous cherchons à nous adapter. Nous ne le connaissons que par le biais d'expériences qui sont toutes

fortuites ou du moins particulières. Chacun d'ailleurs se fait une représentation différente du monde car chacun a vécu des expériences différentes dont il a déduit la connaissance qu'il a, toujours différente de celle de son voisin. Notre connaissance du monde n'est donc que projection; ce monde est virtuel comme une image de cinéma sur un écran. Or c'est là toute la cartographie dont nous disposons pour nous orienter dans la vie, selon le point de vue humain qui se fie aux apparences. C'est bien peu et en fait très hasardeux.

Par chance, nous connaissons un autre modèle qui, lui, s'ancre à l'intérieur de nous-même. Cette connaissance est issue de notre for intérieur; elle jaillit d'une source souvent mal identifiée et nous alimente en intuitions et en savoir qui naissent dans des conditions qui ne sont pas rationnellement claires pour nous mais qui pourtant nous semblent fiables car très familières. Cette source n'est autre que le soi, ce soi qui s'ancre en D., dans le grand Soi, ce soi qui est le lieu de notre santé, comme nous l'avons vu plus haut. Il est aussi le lieu de notre sécurité en D. car il est la source de notre connaissance de D. et de son enseignement. C'est dans notre for intérieur que nous assimilons la tradition qui nous guide et les expériences que nous faisons de cette dimension cachée au quotidien.

Naturellement, intérieur et extérieur ne s'opposent pas en termes aussi tranchés. La manifestation de D. dans la création est perçue à la fois comme extérieure et intérieure. Elle est visible dans le monde matériel, mais elle est perçue avec l'oeil intérieur de la foi. Et tout le monde matériel est nécessaire pour que nos sens puissent percevoir la présence de D., car nous sommes des êtres incarnés et notre rôle est d'établir le lien le plus juste entre cet extérieur et cet intérieur.

Membrane sensible

Nous voilà donc comme une membrane sensible, prise entre l'extérieur virtuel et l'intérieur réel, mais la pression est forte pour nous conformer à ce que nous voyons à l'extérieur qui, bien que virtuel, nous semble beaucoup plus palpable que ce que nous percevons en nous-même. Nous sommes constamment déchiré devant cette alternative qui nous oblige à choisir notre chemin parmi ces deux possibilités antithétiques. Pourtant la connaissance extérieure est bien évidemment peu sûre comme nous l'avons montré, car la situation personnelle sur le plan matériel et social peut se retourner à tout moment tant elle est liée aux impondérables de la vie et aux circonstances qui, hors de notre contrôle, sont par nature toujours changeantes et sont même appelées à disparaître dans tous les cas. Il n'y a donc aucune sécurité lorsque nous nous fondons sur notre expérience du monde et lorsque nous cherchons à nous adapter aux valeurs sociales; comment donc construire sa vie sur des valeurs aussi hasardeuses, aussi mouvantes et aussi virtuelles, si éloignées du vrai contenu de la vie; car il est évident que le succès est agréable, que la richesse est confortable, mais que cependant aucune de ces qualités matérielles n'est essentielle ni même ne concerne le sens profond de la vie, car ces qualités sont en fait complètement marginales et accessoires malgré l'agrément qu'elles procurent.

Par contre la connaissance issue de notre soi profond est ancrée en D. et nous révèle un fondement autrement plus solide car celui-ci est immuable au cours du temps. D., contrairement aux plaisirs passagers de la vie, est éternel. Son amour ne passe pas, sa grâce demeure à jamais et sa paix n'est pas virtuelle; elle constitue le coeur de son royaume et la nature propre de sa justice. Sa maison est une unité cohérente et durable, tandis que celle des démons et des apparences est fondée sur l'illusion et la division. Voici donc la

nature de cette force établie et donc la vraie nature de l'unité de cette maison. La force en laquelle est ancrée l'unité de notre maison doit être cet enracinement en D., au plus profond de notre intimité personnelle. C'est cette force qui rend le propriétaire de la maison invincible, car D. est plus solide que tous nos biens, que toute notre sécurité matérielle, que toutes les forces démoniaques.

Adhésion

Voici que la spirale a parcouru encore une révolution et qu'elle s'est élevée d'un étage. L'exposé se complète lentement et aborde la question de notre appartenance à cette maison. Si nous nous sentons appelés à vivre dans cette maison de D. et à en faire notre propre maison, il est essentiel de nous déclarer pour Jésus. L'adhérent est le disciple, le prophète qui doit explicitement se déclarer. "Celui qui n'est pas avec moi est contre moi et celui qui ne rassemble pas avec moi disperse". L'instruction est claire: Jésus demande un acte clair et explicite d'adhésion, c'est-à-dire une réponse franche à son appel. En fait c'est lui qui appelle le premier et nous n'avons qu'à répondre mais il est essentiel que nous répondions de manière explicite, sinon nous restons contre lui. En effet le choix de sa voie nécessite une pleine conscience de notre décision et ne peut s'effectuer par hasard, ni par faiblesse, ni par mollesse. Comme Jésus l'enseignait en illustrant son propos par l'image du roi qui part en guerre ou de l'homme qui veut construire une tour (Lc 14:28-33), notre entreprise de vie en Christ requiert l'engagement de toutes nos facultés et ce n'est donc pas une décision légère. C'est un engagement de tout notre être et de tout notre potentiel, fondé sur la durée.

Rassembler

Par ailleurs ce choix de vivre en D. s'accompagne d'un effort de

rassemblement. Le mot³⁴⁵ qui l'illustre est très clair: il s'agit de regrouper physiquement les éléments épars du troupeau, et de rassembler nos esprits c'est-à-dire de nous concentrer spirituellement. Nous sommes un peu comme des chiens de berger qui aident le berger à rassembler le troupeau et à créer l'unité. Après encore un tour supplémentaire de la spirale, nous voilà revenus à l'image de la maison et de son unité. Cette unité, c'est nous qui en sommes les auteurs, bien que le fondement de cette unité reste la personne du Christ lui-même. Cette unité existe déjà en ce fondement unique et unificateur; nous n'avons qu'à l'exprimer, qu'à lui donner corps. Nous devenons ainsi les modestes co-créateurs de l'unité de cette maison qu'est l'Eglise et la protégeons ainsi contre les forces de division du malin. Cette faculté de rassembler ne va pas aussi sans une capacité de concentration qui n'est rien d'autre que la faculté de rassembler nos esprits et nos propres forces. Dans notre recherche de D., nous devons nous concentrer sur le chemin de notre choix qui doit mobiliser toutes nos énergies et toutes nos facultés. Ce mouvement est bien le contraire de la dispersion en mille projets futiles ou mille activités diverses. Le choix du Christ requiert élagage, simplicité et concentration.

Esprit fondateur

Notre adhésion à la maison de D. n'est possible que par adhésion totale à l'Esprit qui en est le fondement. Nos erreurs sont toutes pardonnables, même celles qui refusent de reconnaître le fils de l'homme dans l'expression d'incarnation de l'amour de D.. Mais le blasphème de l'Esprit ne sera pas pardonné, ni dans ce monde ni dans l'autre. Il est vraiment question ici de notre appartenance à cette maison, et nous nous sommes encore élevés d'un niveau dans

le mouvement de la spirale car il s'agit maintenant de discerner la qualité intrinsèque de cette appartenance à la maison de D.. Cette appartenance réside dans notre soumission complète à l'Esprit de D. qui est le coeur et la source de toute chose. En cela, il ne peut y avoir de doute. Nous pouvons certes être ignorants, car c'est là notre réelle nature humaine. Nous pouvons refuser de reconnaître D. dans chaque instant car notre aveuglement fait aussi partie de cette nature humaine trop faillible. Nous pouvons aussi nous éloigner de notre source, refuser de la voir comme notre origine. Nous pouvons nous tromper de voie. Tout cela nous appauvrit et nous condamne à une mort qui dure autant que dure notre égarement ou du moins nous ferme à la vraie vie pendant ce temps-là.

Mais l'opposition déclarée à D., la lutte intentionnelle contre lui, comme pour nous libérer de son amour afin de nous dresser libre et autonome face à lui et nous mesurer à lui, pour montrer notre capacité d'être sans lui, est une déclaration de guerre diabolique qui nie la nature généreuse de son Esprit et s'attaque à cette nature même. Dans ce sens, elle est blasphème, c'est-à-dire outrage et attaque du caractère sacré de D.. C'est une opposition raisonnée et intentionnelle, à l'image de celle de Lucifer, qui signifie une guerre ouverte contre notre créateur. C'est bien plus que notre ignorance ou notre maladresse, c'est une volonté délibérée d'affranchissement qui ne peut que nous tuer spirituellement: couper spirituellement la plante à la racine ou le cordon ombilical de l'embryon tue l'être dans son essence. Il ne peut alors que mourir en esprit, ce qui signifie la mort de l'être intime, bien au-delà de la mort physique, sans retour possible. Le jugement n'est ici pas punition mais conséquence d'un automutilation.

Même cette mort effrayante est en fait, en négatif, signe de l'amour de D.: elle dit toute la valeur de son amour et toute sa générosité dans son offre de salut qui est pour nous le seul chemin de vie

³⁴⁵ συνάγω (sunago): 1) conduire ensemble, rassembler. 2) unir une personne à une autre. 3) convoquer une assemblée. 4) rassembler par la pensée, faire le total, déduire. 5) se rassembler en soi-même, se concentrer. 6) venir à bout, organiser. 7) resserrer, rapprocher.

possible. Notre appartenance à D. est définitive et pour la vie; mais nous devons faire le pas de l'accepter explicitement et consciemment.

Les fruits

On le voit, la perception de notre appartenance à la maison de D. se nuance d'étage en étage de la spirale. Voici donc que Jésus aborde la question de la nature de nos propres fruits. On semble redescendre d'un étage dans l'élaboration du discours, mais en fait on progresse encore d'un échelon car la question des fruits est primordiale: elle offre l'outil principal qui est la clé de jugement de l'appartenance. C'est justement cette clé qui manque aux Pharisiens qui, malgré leur foi farouche, restent prisonniers de leurs concepts et dogmes plutôt que de s'abandonner à l'inspiration par l'Esprit. Lorsque Jésus soigne l'aveugle muet, la foule le reconnaît comme le fils de David, tandis que les Pharisiens hésitent entre leur doctrine et ce que leur disent leurs yeux.

Un bon arbre donne de bons fruits. Du trop-plein du coeur, la bouche parle. L'essentiel, on le voit, n'est pas de raisonner juste ou d'avoir une foi absolument conforme aux dogmes; l'essentiel consiste en ce qu'on a dans le coeur. Il s'agit de convertir notre coeur à l'amour, et, comme le coeur est le noyau profond de l'être, toute la nature de l'être en sera affectée. Le coeur, s'il est converti à l'amour, va en irriguer tout l'être qui va rayonner cet amour partout et toujours. "L'homme bon, de son bon trésor, sort de bonnes choses. Car c'est du trop-plein du coeur que la bouche parle". C'est automatique: l'être se déverse et s'exprime dans ses actes, selon sa nature. L'effort en fait ne doit pas tant porter sur les actes que sur la nature de l'être. Les actes sont aussi importants, mais ils ne sont que l'expression de quelque chose de plus profond. C'est une bonne nouvelle qui nous libère du moralisme souvent pesant de l'Eglise et

nous oriente vers une transformation profonde et intime de l'être: sa conversion à l'amour, à un amour universel qui englobe, sans jugement ni distinction, toute partie de la création. Ce n'est pas un amour sélectif qui choisit ce qui lui convient, mais un amour total qui accepte l'autre tel qu'il est.

Jésus nous dit que nous devons rendre compte, au jour du jugement, de toute parole sans fondement. Le sens de l'expression *sans fondement* signifie littéralement en grec³⁴⁶ *qui n'a pas été travaillé, inachevé*, c'est-à-dire ce à quoi on n'a pas consacré sa peine. Ici encore apparaît cette idée d'unité et de concentration qui est nécessaire à l'exécution de notre tâche, c'est-à-dire à la transformation de notre être. Nos paroles qui coulent de notre coeur sont conformes à sa nature et expriment donc aussi le degré de conscience et de concentration qui est le nôtre.

Tout bavardage peut être sans doute léger et distrayant, mais c'est justement par cette nature qu'il est nocif. Le bavardage porte des jugements gratuits car il ne connaît ni les personnes ni les faits en profondeur; il juge sur les apparences et n'effectue aucun travail sérieux de connaissance.

Le rire est de même nature; il est souvent distraction et détournement du sérieux du chemin. Cela signifie-t-il que nous devons être tristes ou ne jamais rire? Non, bien sûr, mais le rire n'est pas l'équivalent de cette joie profonde que nous recevons par l'Esprit, et l'humour doit plutôt intervenir dans la distance qu'il nous offre pour nous détacher de certaines situations de la vie que dans la distraction qui nous éloigne de notre concentration. L'humour est

³⁴⁶ ἀέργος (a-ergos): 1) qui ne fait pas, qui ne travaille pas, paresseux. 2) qui n'aboutit à rien. 3) non travaillé. 4) non fait, inachevé, négligé. Dérive du mot ἔργον (ergon): 1) action (opposé à inaction). 2) oeuvre, ouvrage. 3) occupation, travail. 4) travail accompli. 5) manoeuvre, intrigue. 6) affaire dont on se charge. 7) besoin, nécessité. 8) affaire, fait, acte, événement.

souvent une arme de l'ego qui fait briller les facultés du mental. C'est un jeu plaisant pour le mental, mais rarement un outil qui fait progresser sur le chemin de l'amour. Trop souvent l'humour se fait au dépens des autres. Le bon humour rassemble les êtres et les esprits. Le seul humour qui soit aussi compassion est l'humour de D. lorsqu'il nous confronte à notre petitesse et cherche à nous libérer de notre inquiétude face au "qu'en dira-t-on?". Plutôt que prise de contrôle dans le contexte social, cet humour devient alors outil de détachement, et même humour de soi, c'est-à-dire outil profond de la démarche spirituelle.

Si notre coeur est aimant, concentré et conscient, les mots qui en sortent ont été longuement épurés de toute inconsistance et, comme fruits, serviront à mesurer notre vraie nature. Nous serons alors justifiés³⁴⁷, c'est-à-dire reconnus comme justes, ou au contraire condamnés³⁴⁸, c'est-à-dire reconnus comme incomplets, mais dans tous les cas nous serons reconnus pour ce que nous sommes, en fonction de nos propres fruits.

Ce passage sur les fruits du coeur s'adresse bien entendu particulièrement aux Pharisiens, et c'est pourquoi Jésus s'adresse à eux en les traitant de vipères et en les disant mauvais. Jésus est venu pour nous sauver et jamais il ne traite de la sorte les foules. Au contraire, il visite les pécheurs et les marginaux pour offrir aux pauvres toutes chances de salut. Jésus est agressif face aux Pharisiens car ceux-ci ont tout reçu pour se convertir. Mais la dureté réside dans leur coeur et leur langue de vipère se retourne contre leur créateur. Il utilise leurs facultés contre D. plus que pour leur

³⁴⁷ δικαίω (dikaioo): 1) rendre justice, soumettre à la justice. 2) établir comme juste. 3) regarder comme juste, juger légitime. 4) désirer, vouloir, ordonner, consentir. 5) rendre justice à. 6) condamner, châtier, punir. 7) faire valoir les droits, défendre.

³⁴⁸ καταδικάζω (katadikazo): 1) prononcer un jugement contre, condamner. 2) déclarer par un jugement.

propre salut ou celui de leurs proches et fidèles. En cela ils sont sur le chemin de la rébellion et c'est bien la raison qui a fait dire à Jésus, à titre d'avertissement qui devrait inciter les Pharisiens à se convertir, que le blasphème contre l'Esprit n'est pas pardonné.

Un signe

Les Pharisiens, comme ils ne savent pas reconnaître les fruits, demandent un signe clair et autoritaire qui les force à croire. Mais D. n'agit pas de la sorte. Presque jamais il ne s'impose à celui qui ne l'accueille pas, sauf peut-être sur le chemin de Damas et en quelques rares occasions semblables. La réponse de Jésus est toute en finesse et joue sur toutes les nuances de la tradition biblique qui a consacré le peuple d'Israël comme peuple de D. mais n'a pourtant jamais cessé de faire intervenir des étrangers ou des pauvres dans son histoire, afin de chaque fois ramener son peuple à l'humilité fondamentale sans laquelle il ne saurait y avoir de vraie adoration.

Tout d'abord Jésus annonce sa propre mort et résurrection en faisant référence à Jonas. Cela montre combien son humilité est totale. Lui, le fils de D., se compare à celui qui est sans doute le plus timide et le plus craintif des prophètes. Jonas n'a jamais cessé de fuir ou de se plaindre, et c'est ce qui le rend si humain et si aimable. Il fuit d'abord sa vocation et finit par reconnaître sa faute, ce qui lui vaut d'être jeté à la mer et avalé par le monstre marin qui le rejettera au bout de trois jours. De même, après ses succès auprès des Ninivites qui l'écoutent et qui se convertissent à l'écoute de l'annonce du châtiment annoncé par sa bouche, Jonas se plaint à D. de ce que les événements démentent ses noires prophéties, puisque la punition de Ninive n'est plus nécessaire. Jonas, si attachant soit-il, n'est certes pas un prophète glorieux. Et Jésus se situe à ce même niveau très humble de son ministère pour bien mettre en évidence la discrétion de D. dans nos vies.

La banalité du quotidien

Nous nous retrouvons ainsi encore un étage plus haut dans l'évolution de la spirale. Les fruits nous permettent de discerner la qualité de l'arbre, mais l'action n'est pour ainsi dire jamais flagrante ni imposante. Les fruits et l'action de D. doivent être vus surtout dans le quotidien, dans la normalité des choses et non dans l'exception. Jonas, dans son humanité, est une expression de D.. Sa manière de regimber sans cesse en font un prophète extrêmement humain et normal. Même la crucifixion et la résurrection, qui sont en fait le tournant de l'histoire humaine - il y aura un avant et un après Jésus-Christ! - se déroulent sous la forme d'un événement presque banal de l'histoire locale presque quotidienne de cette Palestine occupée, où on ne sait pas trop bien qui a gagné et qui a perdu, à l'image de l'attitude ambivalente des deux larrons, puisque l'un, aveugle, attaque Jésus et se moque de lui tandis que l'autre, illuminé, le révère comme le fils de D..

D. se cache et désire que nous le cherchions, comme l'exprime si bien cette merveilleuse histoire mystique juive, rapportée par Paul Evdokimov, de Rabbi Baruch³⁴⁹ qui est un fervent adepte de la discrétion de D. et "qui cherche le moyen d'expliquer que D. est un compagnon d'exil, un solitaire abandonné, un étranger méconnu parmi les hommes. Un jour, son petit-fils joue à cache-cache avec un autre petit garçon. Il se cache, mais l'autre refuse de le chercher et s'en va. L'enfant va se plaindre en larmes à son grand-père. Alors les yeux pleins de larmes lui aussi, Rabbi Baruch s'écrie: D. dit la même chose: je me cache, mais personne ne vient me chercher!"

D. n'apparaît pas sous une forme imposante, mais sous les traits de

notre prochain le plus simple. Il est le mendiant sale au coin de notre rue, l'ivrogne qui vomit dans le taxi, le drogué qui nous fait peur, car il ne se présente pas sous des apparences glorieuses mais veut se faire reconnaître là où nous sommes attentifs à la vie, à l'écoute de l'imprévu et de l'insolite. Il se cache pour que nous puissions le trouver. La rencontre constitue alors de vraies retrouvailles puisqu'elle ne nous a pas été imposée, mais qu'elle jaillit dans notre présent comme une explosion de lumière seule perceptible au coeur.

Accomplissement et jugement

Les scribes et les Pharisiens veulent un signe imposant, mais Jésus ne leur mentionne que le signe de Jonas, en leur affirmant que leur histoire et leur tradition ont été jalonnées d'interventions discrètes mais bien réelles de D.. Il y a plus que Jonas en Israël car il y a toute la tradition historique de l'élection du peuple de D., depuis Abraham et la sortie d'Egypte jusqu'aux derniers prophètes et à la venue du Christ. Même la reine de Saba a su reconnaître la sagesse de Salomon. Même Naaman le Syrien ou la veuve de Sarepta (Lc 4:25-27) ont mieux compris que les autorités du Temple quelle est la nature de D. et comment on l'approche. Les Ninivites, la reine de Saba et tous les autres adeptes de D. jugeront les scribes et les Pharisiens, non pas dans un tribunal qui viendrait à les condamner pour hérésie ou absence de foi, mais par le signe simple et vivant de leur présence et de leur amour pour D., ils deviennent des étalons de mesure qui mettent en évidence, malgré eux, la tiédeur et l'hésitation de ceux qui se disent les sages d'Israël. Mais il ne s'agit pas ici seulement du lointain Israël. Il s'agit surtout de nous-mêmes.

A ce stade du discours de Jésus, nous atteignons l'étage supérieur de la spirale: tout est accompli et annoncé de manière parfaite; les signes se sont manifestés et nos yeux n'ont qu'à voir pour croire. Le

³⁴⁹ Selon Paul Evdokimov: *L'Amour fou de D. et le mystère de son silence*. Seuil, Paris, 1973.

royaume est ici et maintenant, dans la présence même du Christ incarné parmi nous, que nous reconnaissons avec la clairvoyance et les yeux du coeur, malgré la violence et l'injustice que nous voyons autour de nous, oeuvre des hommes, conséquence de notre ignorance, de notre maladresse et de notre avidité. De cet état de perfection et de paix accomplie réalisé par le Christ en nous-même, tout abandon de la voie de justice n'est pas un retour en arrière, mais une chute dans un état incomparablement dangereux; la tiédeur dans l'ignorance est pardonnable car elle est la conséquence de notre maladresse, mais le fait de parvenir à la connaissance de D. et de ne pas comprendre l'importance essentielle de cette vérité révolutionnaire nous condamne à la pire des décadences: c'est le retour de l'esprit impur, sept fois plus fort que précédemment, qui s'empare de notre être et s'y installe en s'y insinuant par toutes les brèches laissées ouvertes par notre esprit de division et d'indécision.

La perfection à laquelle nous accédons en D. est fragile car elle ne repose que dans sa main et échappe complètement à notre contrôle; elle ne subsiste que tant que nous restons en lui et que nous restons attentifs à cette présence discrète et presque clandestine. Jésus a assumé notre condition jusqu'à désespérer comme nous face à ce qui lui a paru, sur la croix, être l'abandon de D.. Mais la présence de D. en nous est notre seule source de vie et d'amour; et ce signe de vie, tout signe de vie en fait qui devrait être interprété comme une expression de sa grâce, devient l'étalon de vie et de jugement, un peu à la manière de l'étalon du mètre, entreposé à Sèvre, qui est la référence de toute mesure humaine. La présence du Christ parmi nous a ouvert nos yeux et notre coeur à la vraie dimension de son amour. Tout désormais ne se réfère qu'à cette expérience unique en son espèce, bouleversante et fondamentale, qui fonde la nouvelle justice et la paix du royaume, ici et maintenant. Nous retrouvons l'unité intégrale de l'Eglise comme corps du Christ: nous sommes tous frères et soeurs, unis dans un même corps, non celui de notre

naissance biologique qui nous lie d'abord à notre père et à notre mère, mais celui de notre métamorphose spirituelle, adhésion à notre vraie origine et expression de notre vraie nature, qui nous lie à D., à l'Eglise, à l'humanité et à toute la création.

Lc 12:13-21 + 13:1-17

4. - Urgence de la conversion. Le figuier stérile. Guérison d'une femme infirme. Les biens de ce monde. Le riche insensé.

Lc 12:13-21 + 13:1-17

- 13 *Quelqu'un de la foule lui dit: "Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage."*
- 14 *Il lui dit: "Homme, qui m'a établi pour être votre juge ou régler vos partages?"*
- 15 *Puis il leur dit: "Attention! gardez-vous de toute cupidité, car, au sein même de l'abondance, la vie d'un homme n'est pas assurée par ses biens."*
- 16 *Il leur dit alors une parabole: Il y avait un homme riche dont les terres avaient beaucoup rapporté.*
- 17 *Et il se demandait en lui-même: "Que vais-je faire? Car je n'ai pas où recueillir ma récolte."*
- 18 *Puis il se dit: "Voici ce que je vais faire: j'abattrai mes greniers, j'en construirai de plus grands, j'y recueillerai tout mon blé et mes biens,*
- 19 *et je dirai à mon âme: Mon âme, tu as quantité de biens en réserve pour de nombreuses années; repose-toi, mange, bois, fais la fête."*

- 20 Mais Dieu lui dit: "Insensé, cette nuit même, on va te redemander ton âme. Et ce que tu as amassé, qui l'aura?"
- 21 Ainsi en est-il de celui qui thésaurise pour lui-même, au lieu de s'enrichir en vue de Dieu.
(...)
- 1 En ce même temps survinrent des gens qui lui rapportèrent ce qui était arrivé aux Galiléens, dont Pilate avait mêlé le sang à celui de leurs victimes.
- 2 Prenant la parole, il leur dit: Pensez-vous que, pour avoir subi pareil sort, ces Galiléens fussent de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens?
- 3 Non, je vous le dis, mais si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous pareillement.
- 4 Ou ces dix-huit personnes que la tour de Siloé a tuées dans sa chute, pensez-vous que leur dette fût plus grande que celle de tous les hommes qui habitent Jérusalem?
- 5 Non, je vous le dis; mais si vous ne voulez pas vous repentir, vous périrez tous de même.
- 6 Il disait encore la parabole que voici: Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint y chercher des fruits et n'en trouva pas.
- 7 Il dit alors au vigneron: "Voilà trois ans que je viens chercher des fruits sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le; pourquoi donc use-t-il la terre pour rien?"
- 8 L'autre lui répondit: "Maître, laisse-le cette année encore, le temps que je creuse tout autour et que je mette du fumier.
- 9 Peut-être donnera-t-il des fruits à l'avenir... Sinon tu le couperas".
- 10 Or il enseignait dans une synagogue le jour du

sabbat.

- 11 Et voici qu'il y avait là une femme ayant depuis dix-huit ans un esprit qui la rendait infirme; elle était toute courbée et ne pouvait absolument pas se redresser.
- 12 La voyant, Jésus l'interpella et lui dit: "Femme, te voilà délivrée de ton infirmité";
- 13 puis il lui imposa les mains. Et, à l'instant même, elle se redressa, et elle glorifiait Dieu.
- 14 Mais le chef de la synagogue, indigné de ce que Jésus eût fait une guérison le sabbat, prit la parole et dit à la foule: "Il y a six jours pendant lesquels on doit travailler; venez donc ces jours-là vous faire guérir, et non le jour du sabbat!"
- 15 Mais le Seigneur lui répondit: "Hypocrites! chacun de vous, le sabbat, ne délie-t-il pas de la crèche son boeuf ou son âne pour le mener boire?"
- 16 Et cette fille d'Abraham, que Satan a liée voici dix-huit ans, il n'eût pas fallu la délier de ce lien le jour du sabbat!"
- 17 Comme il disait cela, tous ses adversaires étaient remplis de confusion, tandis que toute la foule était dans la joie de toutes les choses magnifiques qui arrivaient par lui.

Les textes lus ici ont tous pour thème commun la souffrance et l'ignorance. Ils nous montrent le chemin à suivre en nous disant que la vérité n'est jamais simple à expliciter, même si elle est en fait fondamentalement simple car elle se résume à l'amour de D.. Notre difficulté, c'est justement de parvenir à vivre cette simplicité en D.. Notre ignorance et notre souffrance viennent, nous semble-t-il, sans cesse se mettre en travers de notre chemin et compliquer notre destinée.

Deux faits divers

Le texte mentionne d'abord deux faits divers. L'un est un acte intentionnel de persécution par Pilate de Galiléens dans l'exercice de leur foi. L'autre concerne par contraste un accident fortuit qui, par l'effondrement d'une tour, a tué nombre de victimes innocentes. L'enseignement de Jésus insiste sur le fait qu'aucun de ces événements ne constitue une punition pour les victimes. C'est que la tendance juive de l'époque consistait à voir en chaque événement une intervention divine valant pour récompense ou punition de son peuple. Cette interprétation ne surprendra personne car tout l'ancien testament est tissé de ce genre de récits qui montrent les interventions de D. qui punit son peuple lorsque celui-ci lui désobéit. Il s'agit là sans doute d'une forme de récit relevant de la tradition juive archaïque, et la venue de Jésus a justement pour but de nous ouvrir d'autres perspectives en nous affirmant que cette interprétation très étroite de l'histoire d'Israël est un peu simpliste, voire même erronée. Comment donc comprendre ces accidents? D. n'est-il pas tout puissant? s'il est amour, comment peut-il permettre ce genre de malheur? ce sont les questions que nous ne manquons pas de nous poser à chaque tremblement de terre, à chaque cataclysme, à chaque massacre perpétré par des mains humaines. Nous verrons qu'un certain nombre de réflexions peuvent aider à trouver une ébauche de réponse bien que cette question doive sans doute rester une énigme sans explication satisfaisante.

Retour à D.

Tout d'abord on imaginerait mal un D. qui ne cesserait pas d'intervenir dans nos vie: ne fais pas ceci, tu vas tomber! ne fais pas cela, tu vas te couper! n'y vas pas, tu vas te faire mal! Cette omniprésence directive de D. nous serait insupportable, car elle nous empêcherait d'être. Face à D. comme face à nos parents

lorsque nous étions petits, nous ressentons le besoin de faire preuve d'indépendance et de montrer que nous savons faire sans lui. C'est certes puéril, mais c'est aussi la condition nécessaire de notre croissance; nous devons tester les limites. Nous agissons donc comme de petits enfants qui disent "non". C'est le premier pas de notre croissance qui nous permet de prendre conscience de notre autonomie et de notre libre arbitre, mais le second pas, qui devrait suivre rapidement, consiste justement à voir les limites de ce comportement et à revenir progressivement à D. en le reconnaissant comme notre unique source possible et réelle de vie. Ce retour prend beaucoup de temps et d'énergie car il doit nous mener par toutes les étapes intermédiaires de la reconnaissance de la nature de notre origine divine qui n'enlève rien à notre nature propre mais au contraire permet à celle-ci de trouver toute son envergure d'expression lorsque nous nous en remettons complètement à D.. D. nous aime et nous confie la responsabilité de trouver le chemin de ce retour. Son amour le contraint, pourrait-on dire, à n'envisager aucune autre possibilité que de nous laisser choisir le moment et la manière de notre retour. Nous devons donc assumer la liberté que nous confère cet amour que D. nous porte et chercher le juste chemin. Cela ne nous empêche pas de revenir nous placer sous sa protection et de chercher ce chemin en l'écoutant, car lui seul sait quelle est notre vocation profonde et les moyens de la réaliser. Mais affirmer cela, c'est déjà être revenu à lui, du moins en conscience ou sinon en paroles!

Education du genre humain

La notion de punition évolue aussi certainement au cours des siècles de la vie du peuple d'Israël. Certainement la bible procède-t-elle à une sorte d'éducation du genre humain, comme le disait Lessing. Elle va du plus simple au plus compliqué.

Tout d'abord elle introduit la notion de loi du talion qui établit un semblant de justice, du moins par rapport aux coutumes alors en vigueur, où il était d'usage de faire subir à l'auteur d'un crime des sévices proportionnellement multipliés par rapport aux dommages causés. Puis, plus tard, Moïse introduit la Loi sous la forme des dix commandements, exprimés principalement sous forme d'interdictions. Dans les siècles qui suivront, les prophètes viendront nuancer cette vision de notre relation à D. pour montrer que ce n'est pas seulement un code de comportement mais surtout combien c'est une alliance, fondée sur l'amour. Pour achever cette évolution, Jésus apporte les béatitudes qui, contrairement à la Loi, expriment en termes positifs une vision du comportement humain et des valeurs qui caractérisent notre relation à D.. et pour marquer l'apothéose de son enseignement, en allant jusqu'à mourir sur la croix, Jésus montrera que son amour prévaut comme seule force déterminante et qu'il est une victoire malgré les apparences d'une défaite physique.

Cette description sommaire des quelques étapes de l'éducation spirituelle d'Israël constituent certes un raccourci un peu bref de l'enseignement divin, mais ce résumé met en évidence la progression d'une perception de D. qui va en s'affinant. Cette progression intentionnelle de la complexité de l'enseignement divin explique que Jésus vienne apporter des nuances fondamentalement nouvelles en affirmant, à contre-courant de la tradition juive, que les accidents et les persécutions ne sont pas des punitions. On comprend que les juifs dogmatiques de l'époque aient été choqués par la liberté de ce type d'interprétations, et qu'ils aient eu de la peine à accepter cette nouvelle position qui abolit la punition de chaque faute, dans l'esprit du salut que Jésus vient annoncer et réaliser.

Discrétion de D.

D. certes, malgré son respect de notre liberté et malgré le fait qu'il n'agit pas à notre rencontre comme un père vindicatif, intervient constamment dans nos vies, mais la plupart du temps de manière extrêmement discrète et subtile, de manière à nous laisser toute liberté d'interprétation. Il est en effet rare qu'il s'impose à nous de manière indubitable, sauf apparemment quand nous en avons vraiment besoin. Parfois il intervient pour nous protéger, sans d'ailleurs que nous soyons vraiment sûrs que ce soit lui qui ait agi. La mort ou la maladie brusque de proches profondément consacrés à D. nous montrent que D. n'a en tout cas pas la même notion de protection que celle que nous cultivons en tant qu'être humain et qu'il n'épargne pas les saints pour concentrer ses malheurs sur les mécréants. L'exemple de Job vient chanter cette possibilité de rester fidèle à D. dans l'adversité la plus terrible. Et le débat entre Job et ses amis se concentre justement sur la réalité ou non d'une punition imposée par D., sur la possibilité d'être méchant et de vivre dans l'abondance, ou au contraire d'être juste et de vivre dans l'indigence. Il semble ainsi que le bien-être terrestre n'ait rien à voir avec la sainteté!

C'est ce qu'affirme clairement Jésus avec la parabole de cet homme qui se réjouit de pouvoir prévoir de vieux jours tranquilles à l'abri de ses greniers croulant sous l'abondance: selon le sens littéral, "ce n'est pas parce que quelqu'un est riche que la vie découle de ce dont il dispose". La vie est toute autre chose! Et Jésus montre comment cet homme fait fausse route - c'est le sens littéral du mot péché! - car il a préféré thésauriser pour lui-même plutôt que s'enrichir auprès de D.. Ici encore apparaît cette fausse indépendance de l'homme à l'égard de D.: cet homme riche n'a pas encore eu le temps de revenir à D. comme sa source; il a voulu faire tout seul, pour lui seul, afin de démontrer combien il pouvait. Comme un grand! Illusion!

Les causes et les effets

On peut donc distinguer le malheur par ignorance et le malheur par accident. Cette distinction est certainement théorique et ne convient pas toujours, mais elle met en évidence le rôle de notre responsabilité. Face à l'accident, au cataclysme naturel, nous restons impuissants. La cause en est mystérieuse, même si souvent on peut la rattacher à des actes humains, comme la déforestation, l'excès de consommation énergétique, l'injustice et l'exploitation. Mais, par contre, notre responsabilité est autrement engagée si nous faisons fausse route; dans ce cas, nous sommes probablement destinés à nous casser le nez sur un quelconque écueil. C'est la chaîne des causes et conséquences qui est en jeu et c'est cet enchaînement qui provoque notre malheur, parce que nous sommes ignorants et nous nous laissons séduire par les illusions d'une vie d'indépendance. Que notre intention soit vraiment maléfique, ou que ce soit simplement par pure ignorance, nous sommes impliqués dans cette chaîne des causes et des effets, bien que la manière de nous y impliquer fasse une différence considérable, car l'ignorance aimante est bien différente de la cupidité agressive et méprisante de l'autre.

Constamment nous nous égarons car nous sommes séduits par les sirènes des apparences, du pouvoir ou de la richesse, par notre avidité, notre inconscience, par notre besoin de nous réassurer avec des éléments visibles et bien palpables pour tromper notre insécurité et endormir notre peur de la vie et de la mort. La course aux biens matériels est une vaste illusion et nous le savons bien, car plus nous progressons sur ce chemin, plus la frustration grandit de ne jamais obtenir satisfaction. C'est que le désir satisfait engendre toujours un désir accru et renforce une dépendance qui nous rend toujours plus esclaves si nous ne savons la briser et y échapper. Combien de gens riches aspirent-ils au bonheur en sachant pertinemment que leur

bien-être matériel les éloigne plus qu'il ne les rapproche de la réalisation de ce rêve. Mais le cercle n'est pas un enfermement irrémédiable et le retour du fils prodigue permet heureusement de briser cette chaîne des causes et des effets ou cette chaîne de l'enfermement d'un mode de vie trop mal orienté vers l'illusion. C'est pourquoi, en regard de ces images de malheur dont D. n'est pourtant pas responsable, la nécessité de conversion est soulignée avec tant d'insistance de la part de Jésus.

Conversion

La conversion est ce changement de mentalité, cette métanoïa pour reprendre le terme grec, dont nous avons déjà parlé à propos de Jean-Baptiste. Ce dernier prophète appelait déjà à la conversion dans le sens d'une transformation profonde de notre vision du monde. Nous sommes appelés à changer de lunettes, pour voir la réalité telle qu'elle est et non plus déformée par les apparences. Mais ce changement ne doit pas avoir lieu sous l'effet de la peur d'être puni; il doit se faire par fascination du mode de vie qui nous est en fait proposé de connaître. Il s'agit de nous jeter aveuglément dans les bras de l'amour pour nous laisser transformer et pour nous laisser guider sur notre chemin. Si nous nous accrochons à nos anciens modes de vie, nous sommes condamnés à mourir, à l'image des gens de la tour de Siloë ou de ces Galiléens persécutés, non pas seulement physiquement comme eux, mais spirituellement, ce qui est beaucoup plus grave. A deux reprises, Jésus utilise ce même schéma de discours: les Galiléens et les gens de Siloë étaient-ils plus pécheurs que d'autres, parce qu'ils ont souffert? Pas du tout! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez de la même manière. Il n'y a donc pas d'intervention punitive divine pour nous corriger, mais il y a une offre généreuse de salut que nous sommes appelés à accepter spontanément pour y investir toute notre énergie et toutes nos facultés. En dehors de cette offre, pas de salut, pas de

vie, mais seulement un enchaînement de causes et de conséquences dépourvu de tout sens, absurde nous semble-t-il. C'est que le salut, le retour à D. et la vie nouvelle qui prend ainsi forme donnent seuls accès à la vie authentique, au-delà des apparences, et donnent accès à la perception du sens de la vie, à la vraie connaissance.

Mystère

Par ce choix du salut, nous sommes délivrés de la souffrance que nous éprouvons dans cet enfermement d'une chaîne dépourvue de sens, car soudain tout se restructure différemment et tout reprend sens de manière différente. L'absurde de la répétition et de l'enfermement fait place à la paix, à la justice et donc à la sérénité. La souffrance existentielle disparaît, car elle a trouvé une source de sens qui réoriente notre vie et la baigne dans la félicité. Mais la souffrance physique et psychologique n'a pas disparu pour autant! Les accidents, les cataclysmes continuent de survenir, mais ils revêtent désormais un autre sens: c'est celui de notre liberté, celui de l'amour de D. qui nous laisse devenir ce que nous aspirons à être; c'est aussi le mystère profond de cette vie en D. dont le sens dépasse toute intelligence et toute représentation; car toutes nos représentations, même si elles sont ce que nous avons de mieux pour nous guider, n'en sont pas moins fausses et complètement en deçà de ce que D. est en réalité. Le mystère subsiste donc et notre assurance en D. se réduit à notre foi, car nous ne pouvons être sûrs de rien, si ce n'est de son amour et de sa bonté à notre égard. Plus jamais nous ne serons égarés, car toujours il veille sur nous pour que nous ne soyons jamais testé au-delà de ce que nous pouvons endurer pour notre croissance. mais nous poursuivons malgré tout notre chemin de croissance et de maturité avec tous les obstacles que celui-ci implique.

Tension entre absurde et sens éternel

Ainsi sommes-nous en quelque sorte pris dans la tension entre deux pôles: d'une part la chaîne des causes et des effets dépourvue de tout sens apparent, à part sa rigueur propre, et que nous subissons malgré nous, et d'autre part la félicité en D. ou du moins notre ancrage en sa présence qui réoriente toute notre vie et lui confère un sens éternel. Entre ces deux pôles, c'est là que se situe la conversion qui nous fait passer de la première attitude à la seconde en retournant en quelque sorte notre esprit. C'est cette fameuse métanoïa. Cette tension entre les deux pôles justifie d'autant plus la conversion; comme nous le dit Jésus, il faut que nous nous convertissions de peur de mourir comme les victimes de Galilée ou celles de Siloë. Sans foi, pas de sens. Sans sens à notre vie, seul le désespoir et la mort nous habitent et nous mourons misérablement, comme notre corps physique, comme si la vie des victimes mentionnées se résumait à cette mort terrible, et absurde de surcroît, survenue par accident ou pour cause de persécutions. Mais la conversion métamorphose notre vie car elle nous fait découvrir le véritable sens de notre existence et nous enracine dans la vérité. Ce nouvel ancrage nous rend invincible à la mort, non que nous ne soyons plus destinés à mourir physiquement mais parce que la vie éternelle à laquelle nous avons désormais accès nous rend indifférents à cette mort physique qui n'est plus qu'un seuil. Ainsi, nous sommes pris entre ces deux pôles, dont le premier est répulsif (la mort absurde) et le second est attractif (la vie éternelle).

Nous sommes ainsi appelés à vivre en D., c'est-à-dire à son écoute. Cette nouvelle manière de voir nous permet de percevoir combien D. agit en fait dans nos vies, si nous sommes réceptifs. Nous réalisons alors combien cette intervention s'exerçait auparavant de manière si discrète qu'elle passait inaperçue à nos yeux endormis. Nous voyons alors que nous restons libres mais que nous utilisons

cette liberté pour choisir de nous placer dans la main de D., et à le laisser agir, signe de notre retour au Père. C'est lui qui agit désormais en nous, au nom de notre liberté et de son amour. La situation est renversée, car son intervention est désormais lisible à chaque instant, mais notre liberté n'en subsiste pas moins avec tout notre sens de responsabilité, sur la voie de la restauration complète de nos facultés, voie du salut par excellence.

Justice et impunité, colère et amour

Le salut est une histoire choquante, car il va à l'encontre de la loi du châtement. Et pourtant, il est aussi voie de la justice! Comment deux choses aussi opposées que justice et impunité peuvent-elles être conciliables? comment peut-on faire régner la justice sans punir systématiquement les coupables? C'est bien l'amour divin qui fait toute la différence! Nous vivons constamment dans un délicat équilibre qui fait intervenir d'une part la volonté de justice, et donc l'inévitable colère de D. face à notre infidélité, et d'autre part l'amour infini et l'ineffable pardon de nos errements.

L'exigence de justice est attente de perfection, surtout lorsqu'elle s'accompagne de l'offre d'un amour sans faille, et génère forcément la colère lorsque nous faisons la fine bouche, tandis que l'amour ferme les yeux sur le passé et offre à chaque jour un nouveau départ. La parabole du figuier vient à point illustrer cette opposition et ce fragile équilibre qui est maintenu par une intercession permanente du Fils auprès du Père. Le Juge suprême condamne le figuier pour ne pas porter de fruits, mais le Jardinier promet de prendre grand soin de l'arbre et de lui procurer, une année encore, des soins spéciaux et régénérateurs. Ce dialogue rappelle l'intercession osée d'Abraham en faveur de Sodome et Gomorrhe. Une sorte d'antagonisme prend forme entre le Juge et le Jardinier, mais il n'est pas dit, dans la parabole, que le Jardinier tient en fait sa faculté

d'intercession du Juge lui-même, car ils sont de même nature. C'est donc en quelque sorte un faux antagonisme qui met en jeu les deux tendances de D. lui-même à réaliser la justice - la vraie, celle de D. et non celle des hommes - et à répandre le règne de l'amour. La colère et la tristesse de ne pas nous voir répondre rapidement constituent certainement une face de cette justice, mais l'autre face est l'amour, et les deux faces ne forment qu'un seul tout, dans la Trinité qui crée, appelle et inspire, pour que nous nous approchions de ce D. qui nous fait peur par son exigence puissante et par son mystère impénétrable, mais nous attire par son visage aimant et sa miséricorde sans fin. En fin de compte seul subsiste l'amour qui vainc l'idée même de punition.

Jérémie et le potier

L'histoire de Jérémie chez le potier (Jr 18), illustre bien ce double attachement de D. à nous faire évoluer vers sa justice et son respect de notre liberté, dans l'espoir constant de nous voir par nous-même choisir de revenir à lui. Le potier modèle le pot à sa guise et D. est tout-puissant et donc capable de nous transformer à tout instant. Pourtant, il nous guide et nous éduque pour que nous sachions distinguer le juste chemin qui nous ramène à lui, et nous laisse finalement l'initiative, au sens d'un droit de réponse positif, puisque c'est lui qui a posé en premier les termes du choix et fait l'offre de son amour. Mais, D. l'explique clairement à Jérémie: s'il nous promet le châtement - rappelons-nous que nous sommes, à ce stade de l'enseignement, encore dans la logique de l'ancien testament qui évolue justement ici d'un pas considérable - il nous promet aussi d'y renoncer si nous changeons de comportement et revenons à lui. De même, s'il nous promet la bénédiction, il nous promet aussi d'y renoncer si nous changeons dans le sens inverse et nous nous en montrons indignes. Voici donc la chaîne des causes et des effets qui est rétablie dans toute sa force, au nom de l'amour et du libre arbitre,

mais s'intègre pourtant dans le plan de justice de D., c'est-à-dire dans ce mouvement de réalisation du royaume des cieux. D. confirme ainsi notre libre arbitre, et nous confirme aussi de la même manière son amour illimité, mais il nous assure aussi de sa volonté de nous voir grandir en maturité; il nous assure de son exigence de croissance et de fructification.

Or dans ce discours à Jérémie, il semble même aller plus loin: il nous aime avec notre libre arbitre et il s'engage en quelque sorte à ne pas intervenir, ou du moins à intervenir le moins possible, pour nous laisser devenir nous-même et réellement trouver notre propre place au sein de son plan d'amour. Il nous offre en fait le cadre de la plénitude et nous laisse choisir notre place. Cette offre est bouleversante de générosité, mais il ne va pas sans dire qu'elle ne fait pas l'économie des pots cassés; cette liberté, que nous savons si mal utiliser, nous entraîne bien souvent sur le chemin opposé qui nous éloigne de ce point de retour où nous trouverons le véritable accomplissement de la promesse. Et le corollaire de cet amour se traduit aussi souvent, à nos yeux, par une forme d'absence apparente de D. qui, par son silence, nous laisse agir dans une latitude de mouvement qui nous fait souvent peur et nous fait sentir solitaire, avide que nous sommes de signes tangibles pour nous consolider dans notre foi vacillante.

Délier

La guérison de la femme infirme marque bien le changement de direction dont il est question ici. C'est cette métanoia, ce retournement de l'esprit auquel Jésus nous invite. La femme est guérie un jour de sabbat; cela montre l'urgence de l'intervention, car cette guérison n'est pas un petit à-côté mais une dimension

fondamentale du salut. La femme est littéralement déliée³⁵⁰. Mais cette guérison, qui pourtant va exactement dans le sens de ce que D. désire, à savoir notre salut, ne fait pas l'unanimité. La foule se réjouissait de cet événement libérateur, ce qui montre combien les gens simples adhéraient à la nouvelle perception du monde et combien ils suivaient Jésus et comprenaient les changements qu'il apportait à l'enseignement. Mais les adversaires de Jésus, qui étaient surtout les autorités, en principe érudites mais en fait étroitement dogmatiques, étaient *confondus*, dit le texte français. En fait, le terme³⁵¹ qui désigne cette confusion est beaucoup plus violent que ne le dit la traduction française, car il signifie un *viol*, un *déshonneur*, une *souillure*. C'est qu'ils sont les opposants, ou plus exactement³⁵² ceux qui se situent en face de lui, qui sont les forces résistantes qui correspondent d'une certaine manière à Jésus, mais en se situant très clairement de l'autre côté c'est-à-dire en miroir de lui. Ce mot, en sous-entendu, exprime l'idée de l'antagonisme dévastateur qui mime tout ce que fait Jésus (la correspondance) mais en cherchant à anéantir son oeuvre (résistance, opposition), oeuvre diabolique par excellence. Voilà donc ces opposants violés dans leur nature maléfique car ils sont révélés dans leur vraie nature et mis à nu.

La femme est libérée d'une longue maladie. C'est un tournant fondamental dans sa vie, mais c'est certainement aussi l'aboutissement de tout un approfondissement qui s'est fait à travers la maladie. En fait, notre corps est malade un peu comme l'est notre être entier, physique, psychologique et spirituel; il évolue à tâtons sans vraiment trouver d'état de santé équilibré et recherche tant bien que mal le chemin de vérité d'un mieux-être. Il n'y a pas vraiment

³⁵⁰ ἀπολύω (apoluo): 1) délier, détacher. 2) mettre au jour. 3) libérer un captif. 4) absoudre qqn d'une accusation. 5) acquitter. 6) affranchir, libérer.

³⁵¹ κατασχύνω (kataischuno): 1) déshonorer, souiller. 2) déshonorer, violer une femme ou un enfant.

³⁵² ἀντίκειμαι (antikeimai): 1) être situé en face de. 2) correspondre. 3) s'opposer à résister.

d'état de santé mais seulement un mouvement de transformation, une mutation vers la santé physique, psychique et spirituelle. Notre corps n'est peut-être pas malade ou sain, mais tout simplement en transformation pour trouver son chemin, à l'image de notre conscience qui évolue et passe, elle aussi, par toutes les phases de la souffrance et de l'espérance jusqu'à ce qu'elle trouve la juste voie. La maladie n'est peut-être que transformation du corps et de l'être tout entier, comme une grande mutation qui corrige sensiblement notre direction. Elle est expression du stade où nous en sommes et, comme l'accident ou le cataclysme, n'est aucunement punition mais stade de mutation dans un mystère qui nous dépasse, même si cet état de souffrance nous permet peut-être de discerner quelque réponse provisoire qui nous aide à mûrir et peut-être à favoriser la mutation. Cette mutation n'a pas de fin car elle tend vers notre perfection en D..

Nous devons admettre cette face mystérieuse de la maladie; a-t-elle un sens précis? quel est son rôle? où doit-elle nous mener? La souffrance physique peut aussi être une aide pour notre croissance spirituelle, même si ce n'est pas le chemin de la facilité. Comme nous l'avons déjà dit, elle peut sans doute aussi être un signe à un niveau qui nous dépasse en tant que personne, car elle peut être le signe d'un dérapage de notre communauté, de toute une société. Le cancer n'est-il pas, bien au-delà de la souffrance individuelle de la personne malade, aussi un mal de la croissance désordonnée de notre culture occidentale, ou le sida un signe de notre incapacité à discerner ce contre quoi nous devons nous défendre? Pourquoi des personnes doivent-elles payer pour ces maux collectifs? Tout ceci est bien mystérieux et nous dépasse. Une chose reste certaine: nous ne sommes pas en contrôle de notre maladie; nous ne pouvons que nous confier à la grâce de D., mais tout en cherchant le chemin de vérité qui consiste aussi à scruter notre intériorité pour aller à la rencontre de notre propre souffrance. Cette souffrance n'est

forcément pas neutre et nous fait inévitablement changer. Elle est mutation dans les mains de D., vers un avenir que nous ne connaissons pas.

Thésauriser ou s'enrichir sans retenir

L'homme riche de la parabole ne songe, lui, à aucune mutation; il se sent bien heureux et même béni d'avoir reçu de si grands biens. Il envisage une retraite heureuse à l'abri de ses biens. Mais il se trompe lourdement car il a confondu le bien au singulier et les biens au pluriel. Combien facilement ne nous laissons-nous pas tromper par les apparences ou séduire par l'attrait de ce qui est visible et nous sécurise tellement mieux que ces biens imperceptibles et abstraits.

Comme les juifs d'autrefois, nos sociétés ont souvent assimilé bien-être matériel et justice, comme si le fait d'être riche était une bénédiction divine qui confirmait la justice de nos comportements. Là encore, la punition ne vient pas forcément répondre à la criminalité comme l'abondance ne signifie pas forcément justice. Nous devons vraiment nous libérer de cette image d'un D. justicier et vengeur!

Il n'y a qu'une seule richesse, c'est celle de trouver la vie qui ne se laisse pas saisir mais qui nous emporte dans la sérénité divine. Jésus refuse de s'instaurer en juge entre les deux frères pour régler leur question d'héritage, car cet antagonisme doit pouvoir les aider à croître en sagesse et à trouver une voie d'amour. Jésus par contre nous met en garde contre la cupidité qui nous perd si souvent pour des futilités. Comment pouvons-nous constamment lâcher l'essentiel pour courir après l'accessoire, alors que le message de la révélation est si clair et si puissant?

Abondance qui coule

La femme infirme souffre par maladie, comme souffre aussi par ignorance l'homme qui engrange son bien et croit qu'il va vivre longtemps alors qu'il est passé en fait à côté de l'essentiel; il a thésaurisé pour lui-même au lieu de s'enrichir en D.. Par ignorance, il a investi toute son énergie dans l'accumulation de biens visibles qui lui ont donné l'impression d'être, alors qu'il aurait dû investir dans ces biens de D. qui transforment l'être et forgent ainsi la vie qui est mutation et création. La femme est déliée de son mal, elle est libérée de ses propres blocages pour voir la perspective d'une vie en D.. Au lieu de nous accrocher à nos biens, nous devons nous détacher, nous délier comme Jésus délie la femme. Et libres ainsi de nous donner, nous pouvons devenir le liant entre les êtres. C'est accéder ainsi à cette abondance que nous ne possédons pas mais qui coule à travers nous. En renonçant à notre vie, nous pouvons laisser cette abondance couler sans ressentir le besoin de l'accumuler et de la retenir mais au contraire nous sentons combien c'est justement sa fluidité et son mouvement qui nous nourrissent. En nous laissant porter par ce flux d'abondance, nous devenons signes de l'amour et incarnation du verbe. Nous nous laissons couler à la rencontre de l'autre. Notre fluidité nous permet de le rencontrer là où il est, et nous n'avons plus besoin de lui imposer notre propre vérité si nous sommes devenus au plus profond de nous-mêmes de véritables signes d'amour.

Nous pouvons simplement être dans la rencontre de cette différence et aider cet autre à être cette différence. S'il est musulman, nous pouvons l'aider à être encore plus musulman, et s'il est juif à être plus juif, s'il est bouddhiste à être plus bouddhiste. La richesse de notre diversité fait partie de cette abondance et nous ne nous sentons plus menacés par l'autre mais nous l'aimons au contraire pour ce qu'il est, tel que D. l'a créé, même si ce qu'il est semble nier ce que

nous sommes. De même nous pouvons rencontrer celui qui souffre dans son état de souffrance, sans craindre de regarder cette souffrance en face et de la reconnaître. Face au mourant, nous pouvons aussi assumer ce rôle d'accompagnant sans craindre l'approche de cette mort qui habituellement nous fait si peur ou du moins que nous ignorons habilement.

Jésus, par ces quelques situations pratiques, nous montre l'étroit chemin entre amour et colère, entre maladie et guérison, entre ignorance et écoute de D., car, en somme, tout vient de D. et nous ne pouvons pas grand chose dans notre lutte tant que nous ne nous laissons pas aller à cette confiance totale qui seule permet la métamorphose nécessaire à une nouvelle naissance selon l'Esprit. Alors naît la simplicité qui prend racine dans notre renoncement à une liberté puérile du "non" et qui nous donne vie car elle est détachement et abandon de nos vies à D..

Mt 13:1-9 + 18-33 + 36-50

Mc 4:1-9 + 13-20 + 26-32

Lc 8:1-8 + 11-15 + 13:18-21

Lectures parallèles à faire avec le commentaire suivant:

Mt 13:10-17 + 34-35 + 51-52 et Mc 4:10-12 + 33-34 et Lc 8:9-10

5. - Paraboles du semeur, de l'ivraie, du grain de moutarde, du levain, du trésor, de la perle, du filet et du grain qui pousse tout seul.

Mt 13:1-9 + 18-33 + 36-50

1 En ce jour-là, Jésus sortit de la maison et s'assit au bord de la mer.

2 Et des foules nombreuses s'assemblèrent auprès de

- lui, si bien qu'il monta dans une barque et s'assit; et toute la foule se tenait sur le rivage.
- 3 Et il leur parla de beaucoup de choses en paraboles. Il disait: Voici que le semeur est sorti pour semer.
- 4 Et comme il semait, des grains sont tombés au bord du chemin, et les oiseaux sont venus tout manger.
- 5 D'autres sont tombés sur les endroits rocheux où ils n'avaient pas beaucoup de terre, et aussitôt ils ont levé, parce qu'ils n'avaient pas de profondeur de terre;
- 6 mais une fois le soleil levé, ils ont été brûlés et, faute de racine, se sont desséchés.
- 7 D'autres sont tombés sur les épines, et les épines ont monté et les ont étouffés.
- 8 D'autres sont tombés sur la bonne terre et ont donné du fruit, l'un cent, l'autre soixante, l'autre trente.
- 9 Entende qui a des oreilles!
(...)
- 18 Écoutez donc, vous, la parabole du semeur.
- 19 Quelqu'un entend-il la Parole du Royaume sans la comprendre, arrive le Mauvais qui s'empare de ce qui a été semé dans le coeur de cet homme: tel est celui qui a été semé au bord du chemin.
- 20 Celui qui a été semé sur les endroits rocheux, c'est l'homme qui, entendant la Parole, l'accueille aussitôt avec joie;
- 21 mais il n'a pas de racine en lui-même, il est l'homme d'un moment: survienne une tribulation ou une persécution à cause de la Parole, aussitôt il succombe.
- 22 Celui qui a été semé dans les épines, c'est celui qui entend la Parole, mais le souci du monde et la

séduction de la richesse étouffent cette Parole, qui demeure sans fruit.

- 23 Et celui qui a été semé dans la bonne terre, c'est celui qui entend la Parole et la comprend: celui-là porte du fruit et produit tantôt cent, tantôt soixante, tantôt trente.
- 24 Il leur proposa une autre parabole: Il en va du Royaume des Cieux comme d'un homme qui a semé du bon grain dans son champ.
- 25 Or, pendant que les gens dormaient, son ennemi est venu, il a semé à son tour de l'ivraie, au beau milieu du blé, et il s'en est allé.
- 26 Quand le blé est monté en herbe, puis en épis, alors l'ivraie est apparue aussi.
- 27 S'approchant, les serviteurs du propriétaire lui dirent: "Maître, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ? D'où vient donc qu'il s'y trouve de l'ivraie?"
- 28 Il leur dit: "C'est quelque ennemi qui a fait cela." Les serviteurs lui disent: "Veux-tu donc que nous allions la ramasser?"
- 29 "Non, dit-il, vous risqueriez, en ramassant l'ivraie, d'arracher en même temps le blé.
- 30 Laissez l'un et l'autre croître ensemble jusqu'à la moisson; et au moment de la moisson je dirai aux moissonneurs: Ramassez d'abord l'ivraie et liez-la en bottes que l'on fera brûler; quant au blé, recueillez-le dans mon grenier".
- 31 Il leur proposa une autre parabole: "Le Royaume des Cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme a pris et semé dans son champ.
- 32 C'est bien la plus petite de toutes les graines, mais, quand il a poussé, c'est la plus grande des plantes

potagères, qui devient même un arbre, au point que les oiseaux du ciel viennent s'abriter dans ses branches."

33 Il leur dit une autre parabole: "Le Royaume des Cieux est semblable à du levain qu'une femme a pris et enfoui dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que le tout ait levé."

(...)

36 Alors, laissant les foules, il vint à la maison; et ses disciples s'approchant lui dirent: "Explique-nous la parabole de l'ivraie dans le champ."

37 En réponse il leur dit: "Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme;

38 le champ, c'est le monde; le bon grain, ce sont les sujets du Royaume; l'ivraie, ce sont les sujets du Mauvais;

39 l'ennemi qui la sème, c'est le Diable; la moisson, c'est la fin de l'âge; et les moissonneurs, ce sont les anges.

40 De même donc qu'on enlève l'ivraie et qu'on la consume au feu, de même en sera-t-il à la fin de l'âge:

41 le Fils de l'homme enverra ses anges, qui ramasseront de son Royaume tous les scandales et tous les fauteurs d'iniquité,

42 et les jetteront dans la fournaise ardente: là seront les pleurs et les grincements de dents.

43 Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père. Entende, qui a des oreilles!

44 Le Royaume des Cieux est semblable à un trésor qui était caché dans un champ et qu'un homme vient à trouver: il le recache, s'en va ravi de joie vendre

tout ce qu'il possède, et achète ce champ.

45 Le Royaume des Cieux est encore semblable à un négociant en quête de perles fines:

46 en ayant trouvé une de grand prix, il s'en est allé vendre tout ce qu'il possédait et il l'a achetée.

47 Le Royaume des Cieux est encore semblable à un filet qu'on jette en mer et qui ramène toutes sortes de choses.

48 Quand il est plein, les pêcheurs le tirent sur le rivage, puis ils s'asseyent, recueillent dans des paniers ce qu'il y a de bon, et rejettent ce qui ne vaut rien.

49 Ainsi en sera-t-il à la fin de l'âge: les anges se présenteront et sépareront les méchants d'entre les justes

50 pour les jeter dans la fournaise ardente: là seront les pleurs et les grincements de dents.

Mc 4:1-9 + 13-20 + 26-32

1 Il se mit de nouveau à enseigner au bord de la mer et une foule très nombreuse s'assemble auprès de lui, si bien qu'il monte dans une barque et s'y assied, en mer; et toute la foule était à terre, près de la mer.

2 Il leur enseignait beaucoup de choses en paraboles et il leur disait dans son enseignement:

3 Écoutez! Voici que le semeur est sorti pour semer.

4 Et il advint, comme il semait, qu'une partie du grain est tombée au bord du chemin, et les oiseaux sont venus et ont tout mangé.

5 Une autre est tombée sur le terrain rocheux où elle n'avait pas beaucoup de terre, et aussitôt elle a levé, parce qu'elle n'avait pas de profondeur de terre;

6 et lorsque le soleil s'est levé, elle a été brûlée et, faute

- de racine, s'est desséchée.
- 7 Une autre est tombée dans les épines, et les épines ont monté et l'ont étouffée, et elle n'a pas donné de fruit.
- 8 D'autres sont tombés dans la bonne terre, et ils ont donné du fruit en montant et en se développant, et ils ont produit l'un trente, l'autre soixante, l'autre cent.
- 9 Et il disait: "Entende, qui a des oreilles pour entendre!"
(...)
- 13 Et il leur dit: Vous ne saisissez pas cette parabole? Et comment comprendrez-vous toutes les paraboles?
- 14 Le semeur, c'est la Parole qu'il sème.
- 15 Ceux qui sont au bord du chemin où la Parole est semée, sont ceux qui ne l'ont pas plus tôt entendue que Satan arrive et enlève la Parole semée en eux.
- 16 Et de même ceux qui sont semés sur les endroits rocheux, sont ceux qui, quand ils ont entendu la Parole, l'accueillent aussitôt avec joie,
- 17 mais ils n'ont pas de racine en eux-mêmes et sont les hommes d'un moment: survienne ensuite une tribulation ou une persécution à cause de la Parole, aussitôt ils succombent.
- 18 Et il y en a d'autres qui sont semés dans les épines: ce sont ceux qui ont entendu la Parole,
- 19 mais les soucis du monde, la séduction de la richesse et les autres convoitises les pénètrent et étouffent la Parole, qui demeure sans fruit.
- 20 Et il y a ceux qui ont été semés dans la bonne terre: ceux-là écoutent la Parole, l'accueillent et portent du fruit, l'un trente, l'autre soixante, l'autre cent.
(...)

- 26 Et il disait: "Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui aurait jeté du grain en terre:
- 27 qu'il dorme et qu'il se lève, nuit et jour, la semence germe et pousse, il ne sait comment.
- 28 D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, puis plein de blé dans l'épi.
- 29 Et quand le fruit s'y prête, aussitôt il y met la faucille, parce que la moisson est à point."
- 30 Et il disait: "Comment allons-nous comparer le Royaume de Dieu? ou par quelle parabole allons-nous le figurer?
- 31 C'est comme un grain de sénevé qui, lorsqu'on le sème sur la terre, est la plus petite de toutes les graines qui sont sur la terre;
- 32 mais une fois semé, il monte et devient la plus grande de toutes les plantes potagères, et il pousse de grandes branches, au point que les oiseaux du ciel peuvent s'abriter sous son ombre."

Lc 8:1-8 + 11-15 + 13:18-21

- 1 Et il advint ensuite qu'il cheminait à travers villes et villages, prêchant et annonçant la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu. Les Douze étaient avec lui,
- 2 ainsi que quelques femmes qui avaient été guéries d'esprits mauvais et de maladies: Marie, appelée la Magdaléenne, de laquelle étaient sortis sept démons,
- 3 Jeanne, femme de Chouza, intendant d'Hérode, Suzanne et plusieurs autres, qui les assistaient de leurs biens.
- 4 Comme une foule nombreuse se rassemblait et que de toutes les villes on s'acheminait vers lui, il dit par parabole:

- 5 *Le semeur est sorti pour semer sa semence. Et comme il semait, une partie du grain est tombée au bord du chemin; elle a été foulée aux pieds et les oiseaux du ciel ont tout mangé.*
- 6 *Une autre est tombée sur le roc et, après avoir poussé, elle s'est desséchée faute d'humidité.*
- 7 *Une autre est tombée au milieu des épines et, poussant avec elle, les épines l'ont étouffée.*
- 8 *Une autre est tombée dans la bonne terre, a poussé et produit du fruit au centuple. Et, ce disant, il s'écriait: "Entende, qui a des oreilles pour entendre!"*
(...)
- 11 *Voici donc ce que signifie la parabole: La semence, c'est la parole de Dieu.*
- 12 *Ceux qui sont au bord du chemin sont ceux qui ont entendu, puis vient le diable qui enlève la Parole de leur coeur, de peur qu'ils ne croient et soient sauvés.*
- 13 *Ceux qui sont sur le roc sont ceux qui accueillent la Parole avec joie quand ils l'ont entendue, mais ceux-là n'ont pas de racine, ils ne croient que pour un moment, et au moment de l'épreuve ils font défection.*
- 14 *Ce qui est tombé dans les épines, ce sont ceux qui ont entendu, mais en cours de route les soucis, la richesse et les plaisirs de la vie les étouffent, et ils n'arrivent pas à maturité.*
- 15 *Et ce qui est dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant entendu la Parole avec un coeur noble et généreux, la retiennent et portent du fruit par leur constance.*
(...)
- 18 *Il disait donc: "A quoi le Royaume de Dieu est-il*

semblable et à quoi vais-je le comparer?

- 19 *Il est semblable à un grain de sénevé qu'un homme a pris et jeté dans son jardin; il croît et devient un arbre, et les oiseaux du ciel s'abritent dans ses branches."*
- 20 *Il dit encore: "A quoi vais-je comparer le Royaume de Dieu?"*
- 21 *Il est semblable à du levain qu'une femme a pris et enfoui dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que le tout ait levé."*

Voici une abondance de textes très connus que nous pourrions prendre l'un après l'autre pour les commenter séparément, mais la juxtaposition semble apporter davantage de matière à notre réflexion car, en se complétant les uns les autres, ils décrivent ensemble une sorte de fresque du royaume. C'est là le premier niveau de lecture que nous pouvons en faire. Un autre niveau de lecture se dessine petit à petit lorsque Jésus explique à ses disciples pourquoi il parle aux foules en paraboles; il semble qu'il y ait deux catégories d'auditeurs auxquels il s'adresse en termes différents. Ainsi parallèlement à la description du royaume, Jésus procède à une sorte de discours sur la méthode d'enseigner. Ce second niveau de lecture nous amène à un troisième niveau de réflexion pour nous poser la question de savoir comment nous aurions reçu Jésus dans ce contexte de l'époque, sans être armé de la connaissance de la nouvelle révélation que nous avons aujourd'hui, grâce au recul que nous procure une expérience de deux mille ans d'histoire de l'Eglise.

Reprenons ces trois différentes approches en commençant par le premier niveau qui concerne la description du royaume. Les deux autres questions, concernant la méthode et la perception que nous avons de Jésus, seront traitées dans le commentaire suivant. C'est pourquoi la lecture du texte concernant la méthode est laissée pour

le commentaire suivant, sans perdre toutefois de vue que ces textes restent nécessairement indissociables.

Parabole

La première approche consiste donc en une lecture plutôt littérale des textes qui offrent une description allégorique du royaume. Littéralement, le mot³⁵³ *parabole* signifie *jeter auprès de, mettre une chose en parallèle avec une autre, comparer*. Selon Gilliéron, la parabole est une forme d'allégorie, une forme de comparaison ou d'énigme dont tous les éléments ne sont pas à prendre littéralement en considération au vu de leur portée symbolique, mais c'est un message global qui contient essentiellement une pointe sur laquelle l'auditeur est appelé à se concentrer, c'est-à-dire un enseignement ou une signification principale qui constitue un appel, exigeant de lui une décision qui doit conduire à l'obéissance de la foi et à un changement profond de comportement. En effet, dans la parabole du semeur, les oiseaux qui enlèvent les graines symbolisent le diable alors qu'ils représenteraient plus naturellement la légèreté de l'esprit, mais ce n'est là qu'un détail auquel nous ne sommes pas censés nous arrêter. L'auditeur doit recevoir l'ensemble du message, et ce message doit l'entraîner à une compréhension fondamentalement nouvelle de la nature de D. et du royaume, et donc, par conséquent, le convertir à cette nouvelle vision qui appelle à son tour d'autres comportements.

Chacune de ces paraboles nous apporte une touche descriptive de ce qu'est le royaume et de ce que cette caractéristique implique pour nous. Les paraboles se complètent pour dessiner ensemble une

³⁵³ Le mot *parabole* est composé d'une part du verbe βάλλω (ballo): 1) lancer, jeter. 2) renverser. 3) laisser tomber. 4) jeter de côté, rejeter. INTR. 5) se jeter (fleuve, dans la mer). 6) frapper à distance (d'une pierre, etc). 7) jeter sur soi. Et d'autre part du préfixe παρά (para): E) COMPOSITION auprès, vers, le long de, contre, en détournant.

image plus complète de l'attitude requise.

Le semeur

La parabole du semeur nous propose quatre accents principaux:

- Les grains qui tombent sur le chemin et sont mangés par les oiseaux correspondent à la parole qui n'a pas le temps d'être entendue ni comprise; ils entendent et ne comprennent pas. L'auditeur est absent ou imperméable. Il n'est pas touché par la parole. D'emblée nous nous sentons assez différents de ce type de personnes car il nous semble écouter la parole avec attention. Mais le processus décrit ici est en fait instantané; il ne dure qu'un court instant, car la graine s'envole à peine elle est tombée sur le sol. Les oiseaux sont rapides et affamés, tandis que nous sommes lents et inertes, souvent prisonniers de nos perceptions ou distraits de l'essentiel car concentrés sur l'accessoire. Le refus n'est donc pas un blocage durable mais une lenteur qui laisse passer l'instant favorable sans le saisir. Combien de fois ne reconnaissons-nous pas Jésus en l'autre qui nous côtoie, ni la parole que D. nous adresse parce que nous avons l'esprit ailleurs ou parce que nous sommes prisonniers de notre manière de voir ce qui nous arrive. Nous nous plaignons de l'absence apparente de D., de son silence, mais sommes-nous attentif à sa présence? savons-nous la déceler sous ses aspects cachés, vu que D. ne s'impose que rarement à nous? Même aspirant à percevoir cette volonté de D., nous avons encore un long chemin d'apprentissage à parcourir pour apprendre à mieux déceler sa présence là où il est réellement. Ce point de la parabole nous incite à une écoute radicale, complètement libre, qui n'accepte aucun préconçu!
- Les grains qui tombent sur le sol pierreux sont le fait de ceux qui entendent la parole et l'accueillent avec joie, mais ne lui permettent pas de s'enraciner en eux. C'est d'abord l'enthousiasme sincère mais qui ne dure pas. C'est le feu de paille qui s'éteint à la

première contrariété. Nous sortons souvent tout feu et toute flamme d'une célébration de la parole ou d'un temps de retraite qui nous a permis de nous recentrer sur l'essentiel, mais, de retour chez nous, nous ne parvenons plus à conserver cette clairvoyance qui devrait dominer la perception de notre présent. Nous manquons d'enracinement et de profondeur, et nous nous laissons de ce fait abattre par l'affliction, par la frustration de ne pas être porté plus facilement par cette vague qui nous a fait vivre des moments forts, ou bien nous nous laissons abattre par toute forme douce ou forte de persécution dès qu'elle survient. Face à l'adversité, notre ancrage en D. devrait être au contraire plus profond encore, pour nous permettre de résister aux intempéries que nous ne pouvons éviter. C'est que le fait de vivre en D. ne nous épargne aucune tempête; il nous situe au contraire en opposition aux lois du monde et à sa logique et risque bien de nous placer en conflit avec lui, de provoquer même sa réaction hostile et agressive. Notre enracinement en D. est donc essentiel car il constitue notre fondement et notre seule sécurité, d'autant plus que nous nous situons en marge du monde puisque celui-ci nous rejette et que nous n'appliquons plus la logique séculière. Nous devons percevoir que cet enracinement reste fondamental tandis que tout le reste s'avère accessoire, y compris notre action pour le bien d'autrui, car seul notre ancrage profond en D. nous permet de tenir le coup dans notre action, et le premier est la source éternelle de tout tandis que le second n'en est que le signe passager et périssable. Dans ce sens, ce point de la parabole nous appelle à un meilleur enracinement en D. et à davantage d'endurance, mais surtout à une lucidité dans nos choix face à D.. Seul lui compte!

- Les grains qui tombent dans les épines représentent la parole que nous assimilons bien, même en profondeur, mais qui est rapidement étouffée par les inquiétudes des jours, les soucis de la

mode et les illusions des réalités tangibles mais périssables. Jésus oppose ici tout ce qui dans notre vie incarnée n'est qu'illusion, bien que visible et palpable, à ce qui est réel et éternel mais invisible. Ces épines de la parabole ne sont rien d'autre que notre trop grande attention aux lois et aux appâts de ce monde. C'est que nous ne pouvons pas courir après tous les lièvres et il est impératif que nous effectuions un choix; sur quel fondement voulons-nous construire notre vie? Et une fois que nous avons décidé définitivement de construire sur les fondations de notre appartenance divine, comment faisons-nous pour rester fidèles à ce choix et ne pas nous laisser séduire par les sirènes de la réussite et de l'apparence. L'incroyable est que nous sommes souvent capables d'effectuer des choix assez drastiques concernant notre orientation générale de vie en renonçant par exemple à faire carrière ou à amasser fortune et bien-être matériel, pour mieux être en mesure d'écouter et de suivre D., mais souvent nous nous laissons rattraper par le goût des apparences et l'inquiétude du *qu'en dira-t-on*. Si nous avons effectué le choix du détachement, il nous semble cependant trop souvent indispensable de présenter les signes de la réussite sociale. Nous cherchons alors à combiner le contenu authentique d'un véritable enracinement en D. avec les signes extérieurs de la performance sociale et professionnelle, pour nous protéger de la critique d'autrui. C'est en effet une chose de renoncer aux valeurs matérielles, car en somme elles n'apportent pas grand chose d'important et nécessitent un nombre important de compromis, mais la question de notre propre valeur aux yeux des autres reste un aspect fondamental car c'est la mesure de notre propre valeur à nos propres yeux qui se voit ainsi confirmée. Comment m'aimer si les autres ne me confirment pas ce que je vaudrais à leurs yeux? Et pour gagner ce respect, il est difficile de ne pas tabler sur les normes officielles du succès. Comment en effet les autres pourraient-ils reconnaître mon succès si je ne présente aucun

signe tangible de ce qui peut l'exprimer ou le mesurer? face à cette ambiguïté de notre choix, nous nous trouvons en pleine contradiction et, bien que nous ayons opté pratiquement pour l'essentiel au quotidien, nous persistons à faire semblant de ne pas avoir effectué ce choix, afin de sauver les apparences et de continuer à ressembler aux autres! N'est-ce pas une position tragique et ridicule, à la fois? C'est pourquoi, il est essentiel de ne pas laisser pousser les épines sur notre terre déjà bien imprégnée de la parole. Dans ce sens, ce point de la parabole met en évidence la nécessité de notre concentration et de notre autonomie par rapport aux lois du monde, comme faculté de résistance aux sirènes de l'éphémère.

- Les grains qui tombent dans la bonne terre présentent bien entendu le cas idéal de l'assimilation complète qui porte tant de fruit. Ce cas nous semble bien naturel et, on le voit, il est dans la logique des choses. Le grain est fait pour tomber en terre, s'enraciner, résister aux plantes envahissantes et donner du fruit en abondance. La parabole insiste donc sur les trois premières clés de cette allégorie pour que la quatrième puisse donner libre cour à sa créativité. Cette quatrième clé, c'est la générosité de D. qui procède en nous-même et nous donne de nous épanouir selon notre vocation. Dans le cas parfait, il n'y a plus rien à faire sauf à laisser D. agir par son énergie, sa lumière et son amour qui provoquent notre croissance en beauté. Le point de ce quatrième paragraphe de la parabole du semeur nous dit qu'il faut laisser D. agir. C'est bien l'image qui est confirmée par la parabole du grain qui lève tout seul, selon Luc; on a beau se lever la nuit pour s'assurer que le grain pousse, notre action est futile. Tant que le terrain est protégé et ouvert à l'action de D., notre croissance spirituelle est un phénomène naturel qui prend forme par la seule grâce de D.. D. en fait est notre vraie nature. C'est ce qu'il ne cesse de nous répéter et ce que nous avons tant de peine à croire! Notre croissance en D. est naturelle, et les fruits naissent tout

seul du processus d'abandon à D..

Ainsi se constitue une chaîne de la fidélité à D. et de la fécondité selon la parabole du semeur: c'est d'abord l'écoute attentive et la liberté de tout a priori, puis l'enracinement et l'endurance, et enfin l'autonomie par rapport au monde et la concentration sur notre amour qui permettent l'abondance dans l'abandon confiant en D. et le laisser-faire entre ses mains.

L'ivraie

Au premier abord, la parabole de l'ivraie ressemble beaucoup à celle du semeur, surtout pour la partie de cette dernière qui concerne les épines, mais elle exprime pourtant une vérité très différente, même si l'image est très ressemblante. C'est là qu'on voit que le message d'une parabole peut revêtir des formes très diverses pour dire la même chose ou au contraire des formes très semblables pourtant chargées de sens différents. Certes on peut aussi comprendre les paraboles de diverses manières.

Tout d'abord, notons que le mot grec³⁵⁴ qui désigne l'ivraie a donné le mot français de zizanie. L'expression *semer la zizanie* correspond donc très exactement au sens de cette parabole dont elle est probablement directement issue. Le diable vient semer la pagaille et la confusion en intervenant dans l'ordre naturel des choses; il ouvre une autre voie, une alternative à l'amour divin, qui semble plus facile et plus attirante mais ne mène pourtant nulle part.

Ainsi donc l'ivraie ne vient pas ici étouffer le bon grain, comme venaient le faire les épines dans la parabole précédente, mais c'est surtout le mélange de ces deux espèces antagonistes qui constitue

³⁵⁴ ζιζάνιον (zizanon): ivraie

l'essentiel de l'enseignement de cette deuxième parabole. D'une part, Jésus nous dit que le mal et le bien sont étroitement mêlés dans la vie quotidienne et qu'il n'est pas facile de les départager sans risque d'erreur, car seule la maturité nous dit vraiment de quelle nature est chaque chose. D'autre part, il nous dit aussi que D. ne prend pas le risque de nuire à notre évolution personnelle, même pas dans l'intention de nous débarrasser du mal. Enfin il nous dit que les signes de la présence de D. se traduisent discrètement et de manière diffuse à travers tous les éléments de sa création, tout en restant mêlés aux expressions moins accomplies de notre propre incarnation souvent maladroitement voire même aux signes franchement malins de notre apprentissage encore errant.

- Mal et bien sont étroitement mêlés dans notre quotidien: en effet, on ne peut pas juger si simplement en fonction des apparences. La zizanie implique une incertitude et une forme d'ambiguïté qui jettent la confusion dans nos esprits. On sait que tant de bonnes intentions s'avèrent en fait nuisibles, voire pernicieuses, ou que tant de mal se déguise en bien ou mime les formes évoluées de l'esprit. Le diable est passé maître dans cet art du mime par lequel il singe la sainteté pour mieux réaliser son projet destructeur de division. Combien de destruction se fait avec le sourire, sous le couvert de la bienveillance? Combien d'aide est-elle distribuée sous des apparences désintéressées lorsqu'elle consiste en fait en la promotion de celui qui la donne ou même en une volonté de contrôle et d'exercice du pouvoir. Et, à l'opposé, tant de bien paraît parfois hostile au premier abord, ou trop sévère, ou voire même nuisible, alors que c'est justement un véritable amour et une attitude exigeante qui dicte cette attitude stricte et intransigeante. Ce n'est qu'à ses fruits qu'on reconnaît sans aucun doute la nature de chacun, et parfois il faut justement laisser mûrir la moisson et attendre le temps de la récolte pour

établir une distinction claire. Cette attente demande de la patience et de la tolérance mais sans indulgence. Cette attente offre aussi une chance de reconversion à celui qui n'est pas encore clair avec lui-même; elle offre une chance d'évoluer dont nous avons tous besoin, car seule notre lente et fastidieuse expérience personnelle nous aide à parvenir petit à petit à choisir et à mieux connaître notre chemin. Naturellement, l'attente ne doit pas être une fuite de nos responsabilités, ni une tolérance mal placée qui permet au mal de prendre de l'ampleur. Malgré la patience requise, nous devons rester vigilant et perspicace. Nous voici donc pris entre ces deux exigences de clairvoyance et d'intransigeance qui semblent ici se contredire et entre lesquelles pourtant nous apprenons tant bien que mal à trouver le juste équilibre.

- D. ne prend pas le risque de nuire à notre évolution: en sévissant brutalement contre le mal, il risquerait de nous nuire et de nous éliminer aussi, à un stade encore imparfait de notre maturation. La colère peut-elle s'exprimer dans les nuances de la dentelle? ou ne peut-elle être que grossière et dépourvue de discernement? Ici encore, on sent cette apparente absence de D. qui n'est en fait que respect de notre trajectoire. Nous devons donc acquérir la persistance nécessaire pour mûrir avec lenteur dans ce monde trop souvent ambigu à nos yeux, qui savent si mal voir. La vie est croissance et apprentissage. D. nous aide sur notre chemin, mais il nous laisse aussi suivre notre propre trajectoire de croissance. Il ne veut pas intervenir de manière décisive avant que nous ayons fait notre choix. Certes, il nous guide, mais il ne nous contraint pas sur son chemin. Le temps de notre vie est donc nécessaire pour nous permettre, à force de tâtonnements, de trouver le juste chemin. Il faut donc attendre que cette croissance ait pu se faire et c'est à ce moment que vient le jugement dernier pour que le grand tri ait lieu qui verra toute l'ivraie collectée et

- brûlée, et les saints accueillis dans le royaume.
- Le royaume est au présent: cette image d'un grand feu final est-elle effective ou n'est-elle qu'une allégorie? Difficile de savoir. La notion elle-même d'un temps continu qui s'écoule ne semble pas aussi réelle et palpable qu'il le semble au premier abord. Le temps est aussi imprégné d'éternité, c'est-à-dire de cette présence invariable de D. qui fait que tout est simultané; notre mémoire comme enregistrement du passé vécu, notre présence comme disponibilité ici et maintenant et notre attente de ce qui vient chargée de tous nos espoirs et désirs, sont en fait trois faces de notre présent qui cohabitent. Le passé n'existe en fait que dans notre mémoire actuelle, au présent, et le futur ne prend corps que dans notre attente, au présent, de ce qui vient. Tout le temps se concentre donc dans l'ici et le maintenant. Le royaume n'est pas seulement au futur, mais il est aussi au présent, ici et maintenant, et même aussi au passé, dans notre expérience, qui est cumulée dans notre mémoire présente, et notre salut nous transforme aujourd'hui pour nous donner accès à la grâce de D., sans avoir à attendre ce jugement dernier. Le royaume est présence aujourd'hui, mais il est aussi promesse du retour du Christ, c'est-à-dire conversion de toute l'humanité à cette présence divine, dans un futur mais aussi dans un potentiel présent toujours actuel. Les pleurs et les grincements de dents seront-ils le fait de ce feu d'enfer à venir à la fin des temps ou est-il tout simplement la conséquence d'un choix illusoire qui peut nous mener, aujourd'hui déjà, sur le chemin de perdition dans la mesure où ce chemin est fait d'illusions qui nous éloigneraient toujours plus de la véritable présence de D..?
 - Les signes diffus de la présence divine: la présence de D. s'exprime discrètement pour ne pas s'imposer à nous et elle se mêle à toutes les autres formes d'expression de la création dans tous ses stades non encore accomplis. Ce n'est qu'au retour en gloire du Christ que toute la création respirera l'harmonie divine.

En attendant, elle en est à ses balbutiements dans la recherche de sa source divine. Elle cherche les justes moyens de son expression et, ce faisant, s'égare encore sur les chemins de l'illusion. Les diverses formes d'expression en restent donc ainsi mêlées et la lecture de cette expression laisse une impression mitigée. Il importe que nous apprenions à déchiffrer cette lecture pour y reconnaître la pure présence de D., même si celle-ci reste discrète dans son expression. Ceci nécessite faculté d'écoute, attention et clairvoyance.

De cette parabole de l'ivraie, nous retiendrons donc la nécessité de la patience, de la clairvoyance et de l'intransigeance, mais aussi la réalité de notre lenteur et la nécessaire persistance comme l'indispensable conversion qui en sont les corollaires. Nous retiendrons aussi la nécessité de notre attention à la lecture des signes de la présence divine et le besoin de développer notre faculté à voir au-delà de l'imperfection de son expression due au manque de maturité encore latente de la création qui pourtant n'enlève rien à la perfection de la présence de D. elle-même.

Le grain de moutarde et le levain

La parabole du grain de moutarde nous dit que tout commence très petit, par une minuscule présence, à l'origine presque imperceptible, qui finit par prendre une envergure presque vertigineuse. C'est en effet que tout tient à très peu de chose: au début notre attachement à D. est extrêmement ténu, car nous en sommes peu conscient et nous en sommes même parfois complètement ignorant, mais petit à petit nous apprenons à le consolider et ce lien renforcé nous enrichit pas à pas au point de nous bouleverser complètement en nous transformant de fond en comble.

Tout commence par une petite graine de taille presque

imperceptible. C'est notre première intuition, au-delà de l'enseignement que nous recevons, hérité de la tradition, et cette intuition nous dit que la réalité est davantage que les apparences de notre monde visible. Cette première intuition tient à peu de chose mais suffit à nous rendre attentif aux discrets signes de cette présence. Petit à petit nous nous ouvrons à cette dimension en construisant de plus en plus sur le moment présent dans notre disponibilité à être ici et maintenant. Un lent mouvement s'instaure qui nous oriente davantage vers l'intérieur et vers le vécu du moment présent, mais pourtant nous restons dans le monde et continuons à faire face à notre quotidien avec toutes les tâches qu'il implique. Il s'agit en fait d'un lent déplacement de notre attention qui, des choses extérieures, s'applique de plus en plus au sens profond de ce qui se passe, et qui, sous des apparences inchangées, se concentre de plus en plus sur le processus en cours, sur la manière d'être et de faire, que sur le résultat. La fin ne justifie plus les moyens car nous apprenons que l'amour est une transformation constante de notre être et de notre comportement ici et maintenant. Ainsi croît le grain de moutarde: il finit par donner forme à un puissant ombrage, à une protection effective, mais sous les aspects discrets d'un quotidien très semblable aux autres quotidiens. La qualité a fondamentalement changé parce que l'amour se fait lentement la colonne vertébrale de notre manière d'être, tandis que rien ne vient perturber notre aspect extérieur. Cette douceur qui prend forme n'est pas directement palpable ni mesurable, mais elle donne tout son sens à notre vie. C'est ainsi que l'ombrage prend toute son ampleur malgré la taille insignifiante de la graine qui lui a donné naissance.

La parabole du levain rejoint cette même expression: la femme cache dans la pâte ce levain qui transformera complètement la matière à laquelle il se mêle. Le levain est caché au début, car il se doit d'être discret puisqu'il est avant tout amour. Il se cache comme

D. se cache dans l'anecdote de Rabbi Baruch comptée ci-dessus. Au début sa présence ne peut être que difficilement discernée, mais aux fruits qu'elle entraîne elle peut être décelée, comme le vent en fait invisible se rend perceptible par les effets qu'il provoque, par les branches qu'il agite ou par les vagues qu'il provoque sur l'eau ou dans l'herbe.

Ces deux paraboles nous enseignent donc la discrétion de cette présence divine et combien c'est par notre conscience croissante de cette présence que nous grandissons en sagesse et nous rapprochons de notre source divine.

Le trésor et la perle

Ici encore réapparaît le thème de D. qui se cache et que nous devons découvrir à force de le chercher. Le trésor ou la perle ne peut nous apparaître que parce que nous avons mis toute notre énergie et notre attention à les chercher. Tandis que la parabole du grain de moutarde ou du levain insistait sur la présence discrète de D. en nous, les paraboles du trésor et de la perle insistent sur la concentration de notre effort dans notre recherche de cette dimension invisible de notre être. Cette recherche n'est pas affaire de loisir, le soir de cinq à sept, mais elle est le cœur et le corps de notre vie; elle en constitue la moelle épinière, l'essence même de cette vie dont le sens est justement de trouver son sens, de découvrir que ce sens réside dans son origine divine. Notre vie dès lors ne peut que basculer. La dimension spirituelle, avec sa pratique régulière, n'est plus une activité parmi d'autres mais marque le centre de notre vie autour duquel tout se réorganise différemment. C'est une véritable révolution qui met désormais notre relation à D. au centre de tout. Vie sociale et vie professionnelle s'estompent, non pas pour disparaître mais pour devenir expression de cette relation vécue à D.. Ce temps de silence discret ne provoque aucun

bouleversement majeur ni brutal de notre existence, et pourtant, comme le levain qui lève lentement, comme le grain de moutarde qui se développe lentement, il reconfigure lentement notre vie, même si notre vie ne change pas fondamentalement dans son expression extérieure: nous continuons à puiser notre eau, à cultiver notre jardin et à scier notre bois, mais l'attention que nous portons à cette présence de D., à notre présent tout court, change fondamentalement la qualité de ce que nous expérimentons car notre conscience est fondamentalement de nature nouvelle; elle exprime une vue infiniment plus clairvoyante de ce qu'est la vie dans son essence et nous met ainsi à l'abri des fausses illusions pour nous libérer vraiment de la tromperie des apparences et nous permettre de nous concentrer sur l'essentiel: cette présence universelle de l'amour comme fondement essentiel de l'univers. C'est pourquoi celui qui trouve le trésor caché dans le champ et celui qui trouve la perle n'ont aucune hésitation à quitter tout ce qu'ils ont et à se consacrer intégralement à la quête de cet instant de paix parfaite.

Le filet

La parabole du filet vient un peu nous redire ce que nous disait celle de l'ivraie mais en termes légèrement différents. Ici encore apparaît l'idée du mélange et du tri nécessaire. Le narrateur n'insiste plus sur le danger d'interférence dans notre croissance, mais l'accent est mis sur le tri final, ou du moins sur la nécessité de ce tri qui appelle toute notre vigilance. On peut aussi comprendre ce tri comme un tri de nos facultés et non de nos personnes: ne sommes-nous pas composé de tendances diverses et souvent contradictoires, comme si nous étions en fait plusieurs personnes différentes à habiter notre corps? Dans ce cas, ce feu serait la purification de ces tendances néfastes pour ne laisser subsister que ce qui nous rapproche de D. ou ce qui provient de D. lui-même. Par ailleurs, sommes-nous aussi

si distincts les uns des autres? Sommes-nous vraiment des individus complètement distincts comme cherche à nous le faire croire notre idéologie moderne de la liberté individuelle, ou ne sommes-nous pas tous l'expression de dimensions diverses de cette création qui ne forme en fait qu'un seul corps? Nous sommes étroitement liés les uns aux autres dans la mesure où nous formons un seul corps dans notre grande diversité. Nous sommes donc solidaires et la question se pose de savoir dans quelle mesure une partie de ce corps universel pourrait brûler et s'anéantir sans handicaper et mutiler profondément le corps tout entier. Ce feu final n'est-il peut-être que l'image de la purification de tout ce qui n'est pas encore pur. La venue du Christ représentera-t-elle une occasion de salut pour tous les hommes? Tous seront-ils sauvés, dans un amour infini que D. nous porte à tous sans distinction? Mais saurons-nous accepter cet amour? pouvons-nous nous sauver, nous racheter les uns les autres en tant que parties d'un seul et même corps qui est appelé à vivre? Voici autant de questions qui restent ouvertes à la lecture de cette parabole et qui restent d'actualité face à l'attente de la venue salvatrice du Christ. Et ces questions restent beaucoup plus riches et stimulantes si elles restent sous forme de questions que si elles trouvaient une réponse. Les questions ouvrent tandis que les réponses ferment.

Les paraboles nous enseignent de nombreux points de comportements mais elles laissent ouverte la vérité profonde et indéfinissable sans chercher à la définir. C'est le propre de leur langage allégorique et ouvert que nous examinerons dans le commentaire suivant, sur la base des mêmes textes.

Lectures pour ce commentaire:

Mt 13:10-17 + 34-35 + 51-52

Mc 4:10-12 + 33-34

Lc 8:9-10

Lecture parallèle faite pour le commentaire précédent:

Mt 13:1-9 + 18-33 + 36-50 et Mc 4:1-9 + 13-20 + 26-32 et Lc 8:1-8 + 11-15 + 13:18-21

6. - Pourquoi parler en paraboles?

Mt 13:10-17 + 34-35 + 51-52

- 10 *Les disciples s'approchant lui dirent: "Pourquoi leur parles-tu en paraboles?" -*
- 11 *C'est que, répondit-il, à vous il a été donné de connaître les mystères du Royaume des Cieux, tandis qu'à ces gens-là cela n'a pas été donné.*
- 12 *Car celui qui a, on lui donnera et il aura du surplus, mais celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera enlevé.*
- 13 *C'est pour cela que je leur parle en paraboles: parce qu'ils voient sans voir et entendent sans entendre ni comprendre.*
- 14 *Ainsi s'accomplit pour eux la prophétie d'Isaïe qui disait: Vous aurez beau entendre, vous ne comprendrez pas; vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas.*
- 15 *C'est que l'esprit de ce peuple s'est épaissi: ils se sont bouché les oreilles, ils ont fermé les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur esprit ne comprenne, qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse.*
- 16 *Quant à vous, heureux vos yeux parce qu'ils voient;*

heureuses vos oreilles parce qu'elles entendent.

- 17 *En vérité je vous le dis, beaucoup de prophètes et de justes ont souhaité voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu!*
- (...)
- 34 *Tout cela, Jésus le dit aux foules en paraboles, et il ne leur disait rien sans parabole;*
- 35 *pour que s'accomplît l'oracle du prophète: J'ouvrirai la bouche pour dire des paraboles, je clamerai des choses cachées depuis la fondation du monde.*
- (...)
- 51 *"Avez-vous compris tout cela?"*
- "Oui", lui disent-ils.
- 52 *Et il leur dit: "Ainsi donc tout scribe devenu disciple du Royaume des Cieux est semblable à un propriétaire qui tire de son trésor du neuf et du vieux."*

Mc 4:10-12 + 33-34

- 10 *Quand il fut à l'écart, ceux de son entourage avec les Douze l'interrogeaient sur les paraboles.*
- 11 *Et il leur disait: "A vous le mystère du Royaume de Dieu a été donné; mais à ceux-là qui sont dehors tout arrive en paraboles,*
- 12 *afin qu'ils aient beau regarder et ils ne voient pas, qu'ils aient beau entendre et ils ne comprennent pas, de peur qu'ils ne se convertissent et qu'il ne leur soit pardonné."*
- (...)
- 33 *C'est par un grand nombre de paraboles de ce genre qu'il leur annonçait la Parole selon qu'ils*

pouvaient l'entendre;

34 *et il ne leur parlait pas sans parabole, mais, en particulier, il expliquait tout à ses disciples.*

Lc 8:9-10

9 *Ses disciples lui demandaient ce que pouvait bien signifier cette parabole.*

10 *Il dit: "A vous il a été donné de connaître les mystères du Royaume de Dieu; mais pour les autres, c'est en paraboles, afin qu'ils voient sans voir et entendent sans comprendre.*

Un langage allégorique

Comme nous l'avons dit au début du commentaire précédent, cette suite de paraboles se présente simultanément sur deux niveaux: d'une part les paraboles servent à décrire la réalité du royaume dans le cadre de l'enseignement que Jésus apporte aux foules et à ses disciples et d'autre part Jésus accompagne ces descriptions du royaume par un discours sur la méthode, c'est-à-dire qu'il affirme son choix de parler en paraboles et explique les raisons de ce choix. De ce second niveau de compréhension découle un troisième niveau de réflexion qui nous pose de savoir comment nous aurions reconnu et accueilli Jésus dans le contexte de son époque.

Les paraboles ne disent pas directement la réalité du royaume mais procèdent par allusions, comparaisons, images. C'est que la réalité complexe, celle qui concerne à la fois le monde dans lequel nous vivons et celui qui se situe au-delà des apparences et qui inclut les dimensions divines qui nous échappent, ne peut être expliquée car elle dépasse largement notre entendement. Les mots sont trop petits pour dire cette merveille. La vérité se retrouverait prisonnière de ce qui serait dit de manière trop précise. Une description détaillée

donnerait naissance à des représentations trompeuses qui nous égèreraient plus qu'elles nous conduiraient à bon port. Et Jésus cherche au contraire à guider son troupeau de brebis au plus près de cette réalité qu'elles ignorent complètement. Son enseignement relève le défi d'expliquer la nature du royaume à ceux qui ignorent tout de cette dimension. L'enjeu est de taille lorsqu'on sait qu'il en va de notre salut et de notre vie même. Tant d'obstacles se dressent sur la route de notre compréhension, à commencer par nos désirs, nos frustrations, nos représentations, nos idées fausses, notre présomption à savoir, etc... C'est en fait surtout ce que nous croyons savoir et avoir compris qui peut faire obstacle au message que Jésus veut nous délivrer; ce faux savoir est plus un obstacle à notre croissance que notre véritable ignorance lorsque nous en sommes profondément conscient, car, lorsque nous savons combien nous sommes ignorant, nous nous ouvrons au message et sommes prêt à recevoir la vérité qui nous dépasse.

En plus de ce qui a été dit plus haut sur le fait que le mot *parabole* signifie *rapprochement* et *comparaison*, il est intéressant de constater aussi que le mot grec³⁵⁵ qui signifie *parabole* comprend à la fois l'idée de comparaison et celle de détour. Il s'agit bien de proposer une analogie, de faire comprendre une ressemblance mais par des moyens détournés. La confrontation n'est pas directe. Le message est clair mais on ne sait trop bien comment il a été communiqué, car sa forme n'est pas précise. La parabole sait délivrer ce message sans se confronter à la raison car elle utilise la fibre poétique. Ainsi donc, l'allégorie dit davantage que le discours rationnel construit, et ceci pour trois raisons principales:

1) L'allégorie évoque davantage que ce qui est strictement défini.

³⁵⁵ παραβολή (parabolé): voir composition selon note ci-dessus 1) comparaison, rapprochement, rapport, ressemblance. 2) rencontre, choc. 3) action de s'écarter du droit chemin. 4) projection.

Elle dit plus par sa forme illustrée qui parle mieux à notre sensibilité sans enfermer le message dans un carcan trop précis. La forme de l'allégorie permet de dire les choses sans les dire. Elle procède par allusions et images; c'est ainsi qu'elle touche une partie plus profonde de nous où nous savons, malgré nous, que cette vérité existe. Au fond de nous réside notre soi qui est lui en relation étroite avec notre source. Ne sommes-nous pas, par nature, uni à D.? ne formons-nous pas tous un corps uni, au-delà de nos apparences physiques séparées? Jésus, en ayant recours aux paraboles, tente de toucher cette partie de nous-même qui sait déjà quelque chose.

- 2) L'allégorie touche au-delà de la raison en s'adressant à notre fibre poétique et à notre soi qui est ouvert à la réalité divine. Elle dit donc plus car elle peut dire l'indicible. La forme du mythe fait vibrer notre sensibilité. Elle dit plus que ne peuvent en dire les mots, car elle surpasse le niveau rationnel pour s'adresser à la dimension poétique de notre être. Les mythes ont de tous temps su véhiculer les vérités premières de l'humanité. Les grandes épopées, les contes de fée disent bien plus que la petite histoire qu'ils semblent raconter. Ils constituent tout un enseignement sur les valeurs de la vie et sur les règles de l'existence. Ils transmettent en fait toute l'expérience passée cumulée de l'humanité. Les paraboles agissent de même, mais sur le plan spirituel.
- 3) L'allégorie contourne le durcissement des coeurs, car il est difficile de la confronter par un discours fondé sur la raison. Elle dit donc son message en entrant par la petite porte de derrière, sans avoir à se justifier face au rationalisme de notre mental qui scrute toute idée reçue et la confronte aux règles du monde qu'il connaît. Bien sûr, cela ne veut pas dire que n'importe quelle idée puisse être admise sans aucun examen critique. Non, notre raison a sa fonction à jouer, mais elle doit aussi savoir laisser une place aux autres dimensions de notre sensibilité, car les autres

dimensions de notre être doivent pouvoir aussi enrichir notre personne sans nous mettre sous le contrôle strict et restrictif de notre raison. L'équilibre entre raison et irrationnel reste un mystère de notre démarche de recherche de la vérité.

Durcissement

En faisant allusion aux endurcis du coeur, Jésus vise surtout les Pharisiens et autres élites intellectuelles de l'époque qui se sont cantonnées dans un savoir livresque et cérébral qui ne laisse plus de place à l'amour. Cette classe sociale avait une forte emprise sur la tradition d'alors et constituait ainsi un obstacle majeur à l'enseignement de Jésus. Dans ce sens, Jésus cite le texte d'Isaïe. Chacun des évangéliste reporte ses propos à sa manière, mais, dans l'ensemble, on comprend que le message délivré en paraboles reste à moitié caché et que les auditeurs sont destinés à ne pas le comprendre. Il n'y a certainement de la part de Jésus aucune intention de tromper l'auditeur, mais au contraire une conscience aiguë de l'enjeu (la compréhension de la vérité) et de la mauvaise disposition de ses auditeurs (ignorance, fausses représentations) qui rend sa tâche extrêmement difficile.

La forme rhétorique du texte d'Isaïe semble émise sous la forme d'un but ou d'un souhait, mais, en fait, il ne s'agit là que d'une manière d'exprimer l'idée de conséquence. L'absence de compréhension n'est pas recherchée comme but, mais elle est la conséquence de l'endurcissement des coeurs de ses auditeurs qui ne peuvent ainsi recevoir le message. "Vous aurez beau entendre, vous ne comprendrez pas. Vous aurez beau voir, vous n'apercevrez pas. C'est que l'esprit de ce peuple s'est épaissi; ils se sont bouché les oreilles, ils ont fermé leurs yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur esprit ne comprenne, qu'ils ne se convertissent et je ne les guérisses" (Mt 13:14-15). L'acteur, ici,

n'est pas Jésus mais l'endurcissement qui évite au peuple de comprendre. Cette version est celle de Matthieu qui retranscrit le texte d'Isaïe pour le rendre plus compréhensible dans son sens littéral. En effet, la version originale d'Isaïe - qui a recours à un hébraïsme pour marquer cette idée inéluctable de conséquence - est beaucoup moins claire, car D. y dit à Isaïe qu'il envoie en mission: "Va et dis à ce peuple: 'Ecoutez de toutes vos oreilles sans comprendre, voyez de vos yeux sans apercevoir'. Appesantis le coeur de ce peuple, rends-le dur d'oreille, bouche-lui les yeux, de peur que ses yeux ne voient, que ses oreilles n'entendent, que son coeur ne comprenne, qu'il ne se convertisse et ne soit guéri" (Is 6:9-10). On le constate, Matthieu a nettement aménagé la citation pour rendre l'enchaînement de cause à conséquence plus apparent, au détriment de l'idée d'intention; il utilise le futur pour affirmer une prédiction et décrire ainsi la réaction prévisible du peuple au message qu'Isaïe doit lui apporter. Il traduit le texte de la mentalité hébraïque à la mentalité grecque.

Par contre, avec l'impératif, Isaïe, dans le texte original, semble exprimer une intention de D. d'endurcir le coeur de son peuple. Il ne s'agit en fait ici que d'une forme rhétorique pour mieux souligner l'inéluctable enchaînement de l'endurcissement qui préexiste à la mission d'Isaïe. Il s'agit d'un impératif qui cherche à réaliser ce qui est déjà donné comme tel. C'est une manière de souligner la difficulté pour le prophète de rompre l'enchaînement. D. prépare en fait Isaïe à sa mission, et à l'échec prévisible de son ministère qui n'en perd pourtant aucune raison d'être. C'est cette vision de sa vocation qui va mettre Isaïe en route et l'armer du courage nécessaire. Le message doit être délivré, tout doit être fait pour contrer cet endurcissement, mais D., dans son amour, respecte notre autonomie et se refuse à nous imposer sa vérité. Marc et Luc citent Isaïe sans le corriger et expriment aussi cette idée d'intention, qui n'est donc qu'une forme rhétorique pour souligner l'inévitable

enchaînement auquel nous expose notre endurcissement.

Jouer avec les mots

La citation d'Isaïe est tirée d'un passage qui décrit la vocation du prophète. D. lui purifie les lèvres. Contrairement à ceux dont le coeur est endurci, les lèvres d'Isaïe ne sauraient manipuler ses auditeurs; les mots sont là pour dire la vérité de D. et non pour manipuler les concepts et créer une vérité illusoire. Dans la bouche du prophète, les mots ne sont pas des outils de pouvoir mais des images qui invitent l'auditeur à ouvrir son coeur. Le message est donc caché pour mieux franchir les obstacles que lui oppose le coeur endurci. D. tente de nous surprendre de l'intérieur. Il dépose en nous, presque à notre insu, une graine qui est destinée à prendre de l'ampleur si nous en prenons soin. Cette graine est un don, mais elle ne nous impose rien: nous devons en prendre soin et la faire grandir si nous voulons suivre cette voie de la libération. Parce qu'il respecte notre choix et notre vocation personnelle dans toute son originalité, D. ne procure que des graines qui constituent le minimum nécessaire à notre vie; c'est à nous d'en faire des fruits, à notre propre manière, selon nos aptitudes et nos préférences.

Le parler en paraboles est donc un moyen de parler à notre être intime en contournant l'endurcissement du coeur. Jésus évite ainsi une confrontation, non pour son propre confort, mais pour l'efficacité de son enseignement. Naturellement, l'objet de cet enseignement restera caché à ceux qui ne savent s'y ouvrir. C'est le corollaire inévitable de ce langage à demi-codé qu'est la parabole. Et les foules ne peuvent comprendre que si elles renoncent à poursuivre le fantastique, et si elles s'appliquent à voir en Jésus le chemin vers un D. de compassion avec qui nous sommes appelés à entretenir une relation intime d'écoute et d'accueil. Que cherchent ces foules qui suivent Jésus? Du spectacle grâce aux miracles? la

solution de leurs problèmes quotidiens, dans leur misère matérielle ou leur santé fragile? Ou la guérison véritable de leur être profond? un enseignement qui changera leur vie? une révélation qui leur découvrira la source de toute vie? Sans doute ne savent-ils pas eux-mêmes exactement. Certainement, les voilà désorientés, à la recherche d'un sens à leur vie, et il sentent en Jésus cette réponse essentielle.

Comme l'ont montré les paraboles qui ont fait l'objet du commentaire précédent, cette connaissance de D. naît fragilement et croît en douceur, dans notre être intime. Ce chemin de l'intériorité n'est pas facile d'accès. Jésus fait tout ce qu'il peut pour ouvrir cette voie; il donnera même sa vie pour que nous comprenions son message, tant celui-ci est vital! Mais il souligne aussi qu'il est donné de comprendre à ceux qui ont déjà reçu et pris soin de leur grain de moutarde. Il est donné à ceux qui ont. Le chemin est donc ouvert, mais il est étroit.

Que celui qui a des oreilles entende!

Reconnaître Jésus

Ce défi de notre faculté à reconnaître Jésus et à savoir prendre soin de notre grain de moutarde nous incite à nous demander comment nous aurions accueilli Jésus, sans disposer de tout le bagage de témoignages et d'expériences que nous livre l'Eglise après deux mille ans d'existence et d'enseignement. Comment aurions-nous accueilli Jésus dans le contexte de l'époque, avec le savoir de l'époque, confrontés que nous aurions été à toute la nouveauté de son message qui se situait certes dans la prolongation de l'enseignement des prophètes, mais présentait aussi des aspects très nouveaux et même en profonde rupture avec la tradition juive? Jésus était le Messie, mais sous une forme de pauvreté jamais

attendue. Il n'était pas le puissant libérateur attendu, car Israël attendait un libérateur qui deviendrait son roi en chassant l'occupant romain et qui instaurerait un nouvel ordre social. Or voici que le Messie naît dans une crèche, vit avec les pauvres, les pécheurs, les publicains, les prostituées, etc... et se trouve souvent en conflit avec les autorités du Temple.

C'est donc une question bien intrigante de nous demander comment nous aurions accueilli ce Messie si inattendu bien que tant attendu; cette question nous renvoie à notre perception personnelle du message de Jésus dans sa différence et sa nouveauté. Ce qu'il vient révéler est certainement déjà présent en filigrane depuis le début des temps, mais son expression si explicite vient bouleverser toute notre vie. Comment savons-nous faire face à l'inattendu, à toute expression qui nous montre un visage de D. qui ne correspond pas à nos attentes ou représentations? Il est naturellement difficile d'y répondre mais cette question a l'avantage de nous faire prendre conscience du fait que nous sommes notre seul guide dans notre effort de nous ouvrir à l'Esprit. La compréhension du message relève en fait de la grâce, même si elle exige toute notre mobilisation.

Aujourd'hui, aussi, nous pouvons nous poser cette question: enrichi de tout l'enseignement de l'Eglise, dans quelle mesure sommes-nous prêts à reconnaître le Christ, s'il revenait aujourd'hui? Il n'est pas facile de rester fidèle au message évangélique et de rester pourtant ouvert à une apparition imprévisible du Christ qui pourrait nous surprendre par la forme qu'il prendrait, tant elle différerait certainement de ce que nous attendons.

Le privilège de voir

Jésus explique à ses disciples ce qui n'est pas révélé ouvertement

aux foules. Pourquoi? N'est-ce pas injuste? Jésus dit qu'à ses disciples "il est donné de connaître les mystères du royaume des cieux, tandis qu'à ces gens-là cela n'est pas donné" (Mt 13:11). Pourquoi cette différence de traitement? Est-ce simplement en raison du chemin déjà parcouru pour les disciples, ou y a-t-il deux catégories d'humanité, deux qualités différentes de traitement? Il semble que ce soit plutôt le premier cas et que chacun reçoive en vertu des fruits qu'il porte, mais le mystère subsiste de savoir si nous sommes tous appelés de la même manière ou, en cas de différence de traitement, pourquoi un appel serait adressé à l'un plutôt qu'à l'autre, et ceci malgré cet amour généreux que D. porte de manière indifférenciée à toute sa création.

Il est certain que le fait de s'engager à suivre Jésus, comme le font les disciples, est un atout majeur: c'est l'ouverture fondamentale qui manque encore à ces foules qui suivent Jésus, certes avec passion mais de manière cependant encore indécise. Ainsi, "à celui qui a l'on donnera et il aura du surplus, mais à celui qui n'a pas on enlèvera même ce qu'il a" (Mt 13:12). Face à cette parole, on ne peut s'empêcher de penser aux Pharisiens qui manipulent le pouvoir des mots et aux autres endurcis du coeur. Et la différence de traitement se justifie alors pleinement, car elle n'est que conséquence d'une attitude librement choisie.

La possibilité de voir Jésus en chair et en os, et de l'accompagner sur ces chemins de Galilée et de Judée est un grand privilège. Jésus le dit: "Heureux vos yeux parce qu'ils voient, heureuses vos oreilles parce qu'elles entendent. En vérité, je vous le dis, bien des prophètes ont souhaité voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu" (Mt 13:16-17). Les disciples ont le grand privilège de vivre la révélation en direct. Heureux sont-ils d'avoir reçu cette grâce de reconnaître Jésus.

L'idéal reste celui du scribe converti au royaume des cieux car "il est semblable à un propriétaire qui tire de son trésor du neuf et du vieux" (Mt 13:52). Il sait allier tradition et nouvelle révélation. Sa foi est vivante car il sait tirer toute la matière de l'enseignement, et pourtant suivre le mouvement du changement et saisir toute l'importance de ce qui se passe devant lui, et en lui, malgré le caractère tout à fait inattendu des événements ou de la tournure qu'ils prennent. Un tel scribe, héritier de toute la tradition, sait rester léger et se laisser emporter par le souffle de l'Esprit. Il est l'exemple parfait de l'appelé du royaume!
